Mémoire de master 2 recherche / août 2013

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

# Érasme posthume : la postérité de l'humaniste dans les éditions du seizième siècle

**Paul Gaillardon**

Sous la direction de Raphaële Mouren
Maître de conférence à l'Enssib

# *Remerciements*

*Je veux d'abord remercier ma directrice de mémoire, Raphaële Mouren, pour ses conseils et pour les intéressantes pistes de recherche qu'elle m'a indiquées.*

*Je remercie également les personnels de la bibliothèque de l'Enssib et de la bibliothèque municipale de Lyon pour leur professionnalisme et leur écoute.*

*Enfin je tiens à remercier les personnes de mon entourage qui m'ont soutenu, et particulièrement Anna Germeyan, pour m'avoir aidé à comprendre les titres écrits en polonais.*


Droits d'auteur réservés.

***Résumé :***

Durant les dix années qui ont suivi la mort d'Érasme, son œuvre est éditée dans toute l'Europe. Les imprimeurs qui le publient le plus abondamment perpétuent son héritage humaniste, et le diffusent en langue latine pour un public de lettrés ou d'étudiants. Ce mouvement éditorial culmine avec la publication des *Opera omnia*. Parallèlement, son œuvre est modifiée et adaptée par une multitude d'imprimeurs, à des fins d'enseignement, ou de propagande religieuse. Ces usages dépendent en grande partie des lieux d'impression. Dans les pays sous domination catholique, les livres religieux d'Érasme apparaissent de plus en plus comme une menace. Les mesures de censure s'enchaînent les unes aux autres, et entament grandement l'édition érasmienne ; mais celle-ci souffre en même temps de son inadaptation croissante à des besoins pédagogiques renouvelés. À la fin du XVI$^{e}$ siècle, il reste fort peu de livres érasmiens dans le paysage éditorial, qui s'est redessiné.

*Descripteurs : Érasme, Jérôme Froben, Sébastien Gryphe, Opera omnia, réception, XVI$^{e}$ siècle, mise en page, édition didactique, livres de piété, humanisme, propagande religieuse, Réforme, censure.*

Abstract : during the ten years following Erasmus' death, his work has been published everywhere in Europe. The printers who publish his work most immortalise his humanist inheritance and diffuse it in latin language for a public of men of letters and students. This editorial movement reachs its peak with the publication of the *Opera omnia*. At the same time, his work is modified and adapted by numerous printers, for teaching purposes or religious propaganda. Theses customs depend mainly on the places of the printing. In the countries under catholic omination, Erasmus' religious books are more and more regarded as a threat. Abundant censorship measures follow, and affect greatly the erasmian publishing. In parallel, this publishing suffers from its gradual inadaptation to renewed educational needs. At the end of the 16$^{th}$ century, very few erasmian books remain in the world of publishing, that has already changed its perspective.

Keywords : Erasmus, Hieronymus Froben, Sebastien Gryphe, Opera omnia, reception, XVI$^{th}$ century, page layout, didactic publishing, books of devotion, humanism, religious propaganda, Reformation, censorship

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

# *Sommaire*

**INTRODUCTION ..... 7**
**1. LA COMPLEXITE D'UN HERITAGE ..... 11**
**1.1. Présence posthume ..... 11**
*1.1.1. Une présence européenne ..... 11*
*1.1.2. Une présence diffractée ..... 16*
*1.1.3. De la présence à l'absence ..... 21*
**1.2. L'héritage rassemblé ..... 26**
*1.2.1. L'édification des Œuvres complètes ..... 26*
*1.2.2. Un miroir de l'œuvre ..... 31*
*1.2.3. Évolution de la disposition des titres ..... 35*
**1.3. L'héritage partagé ..... 40**
*1.3.1 Typologie et répartition ..... 40*
*1.3.2. Concurrences et complémentarités ..... 47*
*1.3.3. Oraisons funèbres ..... 51*
**2. LES DETOURS D'UNE TRANSMISSION ..... 57**
**2.1. Transmission littéraire ..... 57**
*2.1.1. L'édition érudite : les Chiliades avant 1559 ..... 57*
*2.1.2. La production didactique ..... 64*
*2.1.3. L'adaptation en langue vernaculaire ..... 70*
**2.2. Transmission religieuse ..... 75**
*2.2.1. Formations ..... 75*
*2.2.2. Exhortations ..... 79*
*2.2.3. Réformations ..... 83*
**2.3. Ruptures de transmission ..... 87**
*2.3.1. Censures locales (jusqu'en 1559) ..... 87*
*2.3.2. Censure générale et particulière (après 1559) ..... 94*
*2.3.3. Ce qui se perd et ce qui reste ..... 97*
**CONCLUSION ..... 105**
**SOURCES ..... 109**
**BIBLIOGRAPHIE ..... 117**
**TABLE DES ANNEXES .....** ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
**TABLE DES ILLUSTRATIONS .....** ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.


Droits d'auteur réservés.

# INTRODUCTION

Érasme laisse à sa mort en 1536 une œuvre immense et multiforme, autant célébrée que décriée. Celle-ci est diffusée et connue dans toute l'Europe : dès ses débuts, Érasme a su s'appuyer sur les imprimeurs pour propager ses écrits : Josse Bade à Paris, Alde Manuce à Venise, et surtout Johan Froben à Bâle[1]. Du vivant même d'Érasme, d'autres imprimeurs les ont concurrencés, ou ont pris leur relève, assurant sa vitalité éditoriale. Mais qu'en est-il après la mort d'Érasme ? Et comment les imprimeurs ont-ils géré cet héritage au cours du XVI$^{e}$ siècle, alors que celui-ci était par ailleurs de plus en plus attaqué par la censure ? Il s'agit d'étudier le devenir de la production érasmienne d'un point de vue quantitatif, mais aussi de chercher dans quelle mesure les éditeurs ont suivi ou non les modèles antérieurs, et si leurs rééditions apportent des modifications formelles ou intellectuelles.

Pour rendre compte de la production érasmienne, on s'est basé sur le nombre des publications. Cette donnée permet de constater indirectement le succès d'une œuvre : on suppose qu'un imprimeur ne ferait pas l'effort de rééditer un livre qu'il serait incapable de vendre. Une publication comporte par ailleurs plusieurs variables utiles pour étudier les répartitions : le titre, le lieu, l'année d'édition et le nom de l'imprimeur. La première étape de notre étude a donc été de recueillir ces données, et de les organiser dans un tableau afin de les traiter.

Mais se pose la question des limites du corpus érasmien. Comment notamment considérer le travail d'édition et de traduction de l'humaniste ? On sait l'importance qu'Érasme attachait à ces éditions, et combien elles ont contribué à sa réputation. Ses traductions d'Euripide et de Lucien nourrissent par ailleurs fortement son œuvre, de même que ses éditions des *Distiques* de Caton ou des fragments de Publilius. On a cependant décidé d'écarter ces titres de notre collecte, considérant que la fonction d'éditeur scientifique ne pouvait pas être mise sur le même plan que celle d'auteur à part entière. Certes, le travail d'établissement du texte ou d'annotation est de la première importance, et peut déterminer un lecteur à acheter une édition plutôt qu'une autre. Mais son intérêt premier se portera la plupart du temps vers l'auteur, même lorsqu'il est attentif à l'éditeur scientifique. En gonflant les chiffres d'Érasme avec ceux

[1] Sur le rapport entre Érasme et les éditeurs, on se reportera au livre de référence d'Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe, Humanisme et imprimerie au début du XVI$^{e}$ siècle, Genève, Droz, 2012,* Genève, Droz, 2012.


Droits d'auteur réservés.

des auteurs qu'il a édités, on fausse leur signification, et il devient difficile de discerner s'ils reflètent un intérêt pour l'humaniste même, ou pour les auteurs anciens – lesquels intérêts se confondent certes bien souvent. Par ailleurs, l'étude des éditions érasmiennes d'auteurs antiques demanderait une méthode particulière, et il serait nécessaire de les comparer à d'autres éditions de ces mêmes auteurs. Elles constituent donc un sujet à part, qu'on s'est gardé d'inclure dans une étude dont l'objet est suffisamment vaste. On a cependant fait une exception pour son édition du *Nouveau Testament*, car elle occupe une place centrale dans l'œuvre d'Érasme, et a cristallisé de nombreuses controverses qui devaient aboutir à son inscription dans l'*Index des livres prohibés*.

Un autre problème lié au titre, est de savoir s'il faut distinguer les diverses formes d'une œuvre, et différencier par exemple les *Chiliades* complètes de ses nombreuses versions abrégées. Une telle distinction est pertinente, mais compte tenu du nombre de titres à traiter, on a préféré les réunir pour l'approche quantitative, quitte à les distinguer dans certains cas pour l'approche qualitative. Cependant, les traductions ont été systématiquement différenciées, car les chiffres des publications en langue vernaculaire sont très souvent significatifs, et donnent lieu à de nombreuses comparaisons.

L'éditeur pose problème occasionnellement : il arrive qu'un livre soit diffusé chez plusieurs libraires différents, et que, d'une publication à l'autre, seule la page de titre change, la composition restant identique. Toutes les fois qu'on a pu détecter des impressions identiques en comparant les collations des notices bibliographiques, on a les a traitées comme une édition unique, tout en signalant la diversité des libraires. Cette pratique est significative pour qui voudrait étudier les associations de libraires, mais elle ne l'est pas du point de vue de notre étude, qui est celui de la production érasmienne.

Pour collecter ces données, on s'est appuyé sur l'*Universal Short Title Catalogue* (USTC). On a éliminé les nombreux doublons constatés, et certaines notices erronées. On a par ailleurs rajouté certains titres où Érasme n'apparait qu'en auteur secondaire, comme *The Garden of wysdom*, adaptation anglaise par Taverner des *Apophtegmes*. Il ne nous a pas semblé logique que l'autre adaptation de la même œuvre par le même Taverner *Flores aliquot sententiarum (...) The flowers of sencies*, soit considérée comme une œuvre d'Érasme dont Taverner serait alors l'auteur secondaire. Le *Répertoire des œuvres d'Érasme*, par Ferdinand Vander Haeghen[2], a été très utile pour

[2] Ferdinand Vander Haeghen, *Bibliotheca erasmiana, répertoire des œuvres d'Érasme*, Nieukwoop, Graaf, 1972 ; reprod. de l'éd. de Gand, 1893.


Droits d'auteur réservés.

regrouper des titres peu transparents (notamment en raison de traductions ou d'adaptations). Cependant, on s'est gardé d'ajouter à notre tableau les éditions qui y figurent, et qui ne figurent pas dans l'USTC, considérant que ce travail bibliographique était daté, et pouvait comporter des erreurs corrigées depuis, ou du moins, des données trop incertaines.

L'une des difficultés de cette étude a été d'organiser des données à plusieurs variables, afin de pouvoir les traiter de manière statistique. Dans le tableau qu'on a construit[3], chaque colonne renvoie à un titre. Les lignes désignent les villes de publications, et sont regroupées par années. Les cellules comportent le nom de l'éditeur, et éventuellement des informations supplémentaires, tirées du titre. Une formule du tableur permet de dénombrer le nombre de cellules remplies : pour chaque année, on a le nombre d'éditions de chaque titre, et le nombre de publications dans chaque ville. Afin de traiter ces données de manière plus synthétiques, on a construit un second tableau reprenant les chiffres des publications par zone géographique, et les organisant selon les années : ce tableau perd l'information sur les titres, mais permet d'avoir une vue d'ensemble sur l'évolution de la répartition géographique. On a par ailleurs réuni les données sur les titres, pour suivre leur évolution indépendamment du lieu de publication. Enfin, on a complété le tableau principal par des extensions permettant d'obtenir d'une part la répartition des titres selon les villes, et d'autre part une répartition par éditeurs. Il a suffi pour cela d'utiliser dans le tableur une formule comptant le nombre de cellules comportant une chaîne de caractères donnée, par exemple « froben ». On a été attentif à distinguer les homonymes, prenant pour modèle la pratique de l'USTC, qui différencie le Gymnich de Cologne, et le Gymnicus d'Anvers. Pour obtenir des résultats plus synthétiques et plus exploitables, il a fallu regrouper les titres dans des ensembles homogènes, mais cela demandait une analyse du catalogue des œuvres d'Érasme.

Or Froben, en publiant les œuvres complètes d'Érasme en 1540, a fourni une image complète et cohérente de l'œuvre, opérant des regroupements pertinents selon les usages de l'époque. Aussi a-t-on étudié en détail cette publication pour deux raisons : d'une part elle est un témoignage unique sur la manière dont la postérité conçoit et organise l'œuvre érasmienne dans son ensemble, d'autre part elle donne lieu à une typologie des œuvres, indispensable pour une exploitation statistique.

[3] Les annexes 1.10 donnent des aperçus tronqués du tableau principal.


Droits d'auteur réservés.

Les chiffres obtenus, si on les confronte, permettent de mesurer les fortunes et infortunes de l'édition érasmienne selon les régions, les époques et les titres. Pour éclairer l'optique dans laquelle les imprimeurs donnent des éditions érasmiennes, les livres apportent des informations par le simple énoncé du titre, les pièces liminaires et les autres paratextes, mais aussi par le format ou la mise en page. On ne procède à des analyses détaillées que pour les cas qui paraissent significatifs de traditions éditoriales importantes. Mes ces évolutions, tant sur la quantité des publications, que sur la forme qu'elles prennent ont besoin pour être comprises d'être confrontées à des données historiques telles que les mesures de censure émanant d'autorités ecclésiastiques.

Pour démêler la complexité de l'héritage érasmien, on s'appuiera d'abord sur les données statistiques collectées pour identifer les principales zones de production et les divers types d'imprimeurs à l'oeuvre, et les différents secteurs d'éditions qu'ils se partagent. Ce cadre posé, il sera ensuite possible d'observer ce que les imprimeurs conservent ou abandonnent de l'héritage, et la manière dont ils le font évoler dans un contexte politique et religieux plus ou moins favorable.


Droits d'auteur réservés.

# 1. LA COMPLEXITE D'UN HERITAGE

Il s'agira dans un premier temps d'étudier la production posthume d'Érasme dans son ensemble, et de déterminer comment elle se répartit dans l'espace, quels en sont les principaux acteurs, et comment elle évolue au cours du XVI$^{e}$ siècle. Dans toute cette production, les *Opera omnia* publiés par Jérôme Froben en 1540 se distinguent en ce qu'ils expriment une vision globale de l'œuvre d'Érasme livrée par ses plus proches collaborateurs ; à travers l'analyse de son élaboration, on tentera dans un second temps d'appréhender la manière dont ils envisagent leur rôle d'héritiers, le sens général qu'ils donnent à l'œuvre érasmienne, et le classement par lequel ils l'organisent. Les divisions intellectuelles opérées dans l'œuvre d'Érasme permettent d'identifier les principaux secteurs éditoriaux que se disputent les imprimeurs et de déterminer, dans un troisième temps, quels aspects de l'œuvre sont privilégiés globalement et localement, dans quelle mesure les imprimeurs se spécialisent et se distinguent les uns des autres, et comment ils s'unissent néanmoins pour rendre hommage à la mémoire d'Érasme, ou s'en réclamer.

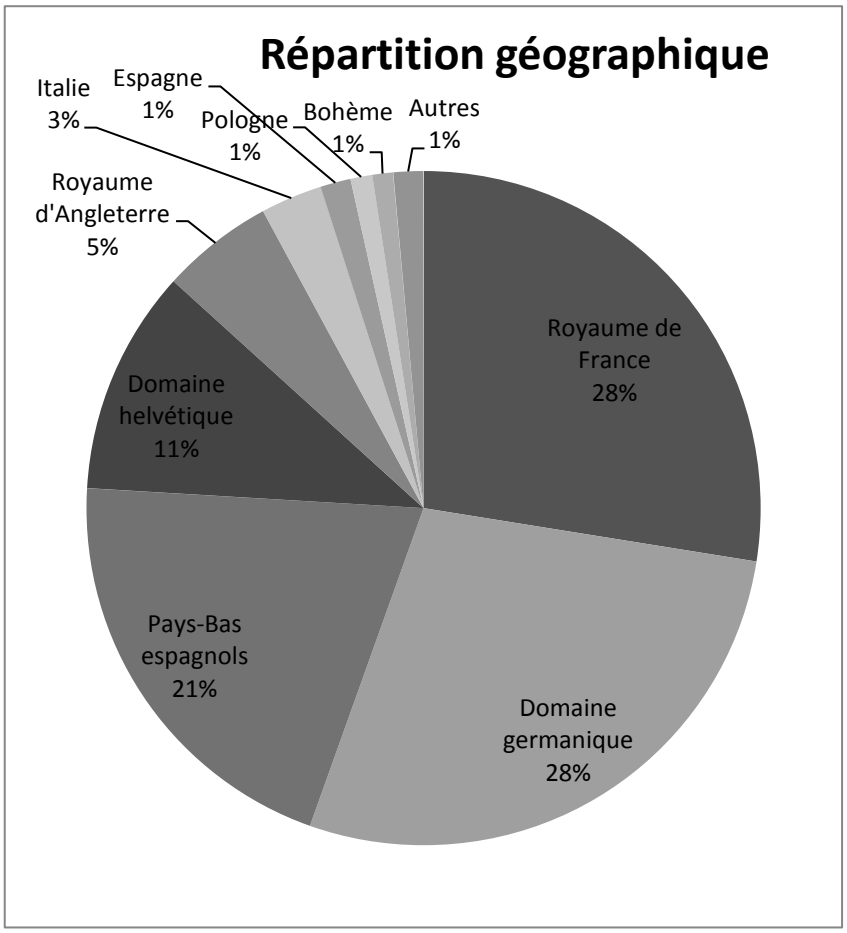
## 1.1. PRÉSENCE POSTHUME

Avec près de 1320 éditions entre 1535 et 1600, Érasme continue après sa mort d'être publié dans toute l'Europe. Si la langue latine domine, on compte cependant près de 22% d'ouvrages traduits en langue vernaculaire.

### 1.1.1. Une présence européenne

Cette production ne se répartit pas de manière homogène dans l'espace. Les zones géographiques où Érasme est le plus publié sont le royaume de France, les domaines germanique et helvétique, et les Pays-Bas espagnols. L'humaniste est aussi présent, dans une moindre mesure, en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Pologne et en Bohème.


Droits d'auteur réservés.




### *1.1.1.1. Zones géographiques à centre unique*

C'est sans surprise dans les grandes villes d'imprimerie[4] que se concentrent les éditions érasmiennes. Le tableau de l'annexe 1.1.1 permet d'envisager le poids des principaux centres d'imprimerie à l'intérieur de leurs pays respectifs. Dans la plupart des cas, une zone géographique donnée est dominée par un seul grand centre, qui laisse plus ou moins de place aux autres villes. En Angleterre, Londres est en situation de monopole, avec 94% des éditions érasmiennes. Bâle domine dans le domaine helvétique (83%), comme Anvers dans les Pays-Bas espagnols (80%), Prague en Bohème (70%), et Venise en Italie (82%).

Bâle, ville universitaire depuis 1459, a su attirer professeurs et étudiants de l'Europe entière. L'imprimerie s'y est développée en s'appuyant sur le monde académique[5]. Érasme, attiré par la qualité des impressions de Froben, s'y est installé. Aussi Bâle est-il un grand foyer de l'érasmisme, et l'est restée de

[4] Dans *La réforme et le livre*, « L'imprimerie à l'aube du XVIe siècle » (p. 9 et suiv.) Jean-François Gilmont expose le phénomène de concentration de l'imprimerie en certaines villes : Paris, Lyon, Venise, Anvers.

[5] Voir à ce propos Peter G. Bietenholz, « Éditions et Réformes à Bâle, 1547-1565 », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, Paris, Cerf, 1990, p. 239-242.


Droits d'auteur réservés.

nombreuses années après la mort de l'humaniste. L'édition en langue latine domine, d'une part parce que le public visé est composé d'érudits, d'autre part à cause de la situation internationale, qui impose cette langue[6]. C'est donc fort logiquement que l'édition érasmienne y est demeurée essentiellement en latin. Le reste des publications suisses d'Érasme est presque entièrement absorbée par Zurich, marquée également par une forte proportion de livres publiés en langue savante (95%).

Anvers, par son port et la productivité de ses imprimeurs, s'est affirmée comme un grand centre de diffusion des œuvres d'Érasme[7]. Contrairement à Bâle, une part importante des livres de l'humaniste y sont publiés dans diverses langues vernaculaires (19%), particulièrement le français, l'anglais, et l'espagnol. C'est là le signe d'un commerce se dirigeant vers l'export, mais dont le public n'est pas composé exclusivement d'érudits ou d'étudiants. Les autres villes des Pays-Bas espagnols touchent une clientèle plus locale. Ainsi, tous les livres d'Érasme édités à Amsterdam et à Kampen consistent en des traductions flamandes.

Dans les pays où les impressions érasmiennes sont modestes en nombre, les centres d'éditions publient en grande partie dans la langue vernaculaire locale : c'est le cas de Venise (41%), de Londres (76%) et de Prague (100%). Historiquement, l'Angleterre est un grand importateur de livres humanistes, car il était plus rentable pour un britannique d'en acheter à l'étranger que d'en faire imprimer localement. Les livres consacrés aux auteurs antiques ou à leur langue y circulaient, mais n'y étaient publiés qu'en faible quantité[8]. Le marché du livre latin étant dominé par l'export, il n'est pas surprenant que l'imprimerie, alors en croissance, se soit centrée sur les traductions.

#### *1.1.1.2. Zones à centres multiples*

La France offre la particularité de détenir deux grands centres d'imprimerie où se publie la quasi-totalité des livres érasmiens du royaume : Paris (41%) et

[6] *Ibid.*, p. 248-251.

[7] Andrex G. Johnston et J.-F. Gilmont, « L'imprimerie et la réforme à Anvers », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, Paris, Cerf, 1990, p. 191-192, expliquent comment Anvers est devenue tardivement un haut lieu de l'imprimerie en profitant de son accès à la mer.

[8] J.B. Trapp, « The humanist book », dans *The Cambridge history of the book in Britain*. Tome 3. 1400-1557, Cambridge, New-York, Melbourne, Cambridge University press, 1999, p. 288, explique ainsi : « Between 1400 and 1557, neither classical texts nor humanists works were transcribed, edited or printed in any quantity by Englishmen or Scots, or in Britain at large – or at least in any quantity to challenge comparison with Italy, France or the german-speaking lands, or to dispute command of the market with products of those countries ».


Droits d'auteur réservés.

Lyon (56%). L'imprimerie est apparue précocement à Paris (1470), et a connu un essor rapide. La ville offrait un terrain favorable par son double statut de ville royale et universitaire, ainsi que par le dynamisme de ses secteurs commercial et bancaire[9]. Lyon, sans avoir les atouts de Paris (cette ville n'a ni parlement, ni université), a su attirer des artisans qualifiés, grâce à son absence de métiers jurés. Très ouverte vers le commerce international, l'imprimerie lyonnaise a su établir de forts réseaux commerciaux avec Francfort, Anvers ou Bâle[10]. Cette bonne faculté d'exportation a un impact dans l'édition érasmienne : les publications s'y font davantage en langue latines qu'à Paris. La capitale au contraire se distingue par une assez forte proportion de livres traduits (20%) mais Lyon ne lui abandonne pas totalement le marché, et publie 13% de ses productions érasmiennes en français.

L'Allemagne présente une physionomie plus particulière encore : si Cologne s'y affirme comme un grand centre d'éditions, comparable à Bâle, Anvers, Lyon et Paris, la cité allemande, loin de concentrer toutes les activités éditoriales du pays, coexiste avec un grand nombre de villes d'imprimerie d'importance moyenne[11]. Cologne fournit 41% des publications d'Érasme dans le domaine germanique, mais Francfort, Leipzig, Augsbourg et Nuremberg en fournissent chacune de 8 à 9%. Pour le marché de la traduction, on observe une répartition semblable à celle des Pays-Bas espagnols, quoique plus équilibrée : le grand centre, tourné vers une clientèle internationale et/ou érudite, ne publie que très peu en langue vernaculaire (2%), les autres villes (à l'exception toutefois de Leipzig), publient une grande partie des ouvrages d'Érasme en allemand : Francfort, 22% ; Augsbourg, 43% et Nuremberg, 43%.

L'Espagne enfin se caractérise par l'absence de centre d'édition, et par une grande dispersion géographique des publications érasmiennes. Cet état d'émiettement et de faible production relève de problèmes plus généraux. La puissance de la censure, et les moyens coercitifs employés par l'administration n'expliquent pas tout ; les imprimeurs espagnols sont aussi victime de leur position

[9] Annie Charon-Parent, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Paris », dans *Histoire de l'édition francaise. Tome 1. Le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVIIe siecle*, ed. R. Chartier, H.-J. Martin, Paris, Fayard/Promodis, 1989, p. 237.

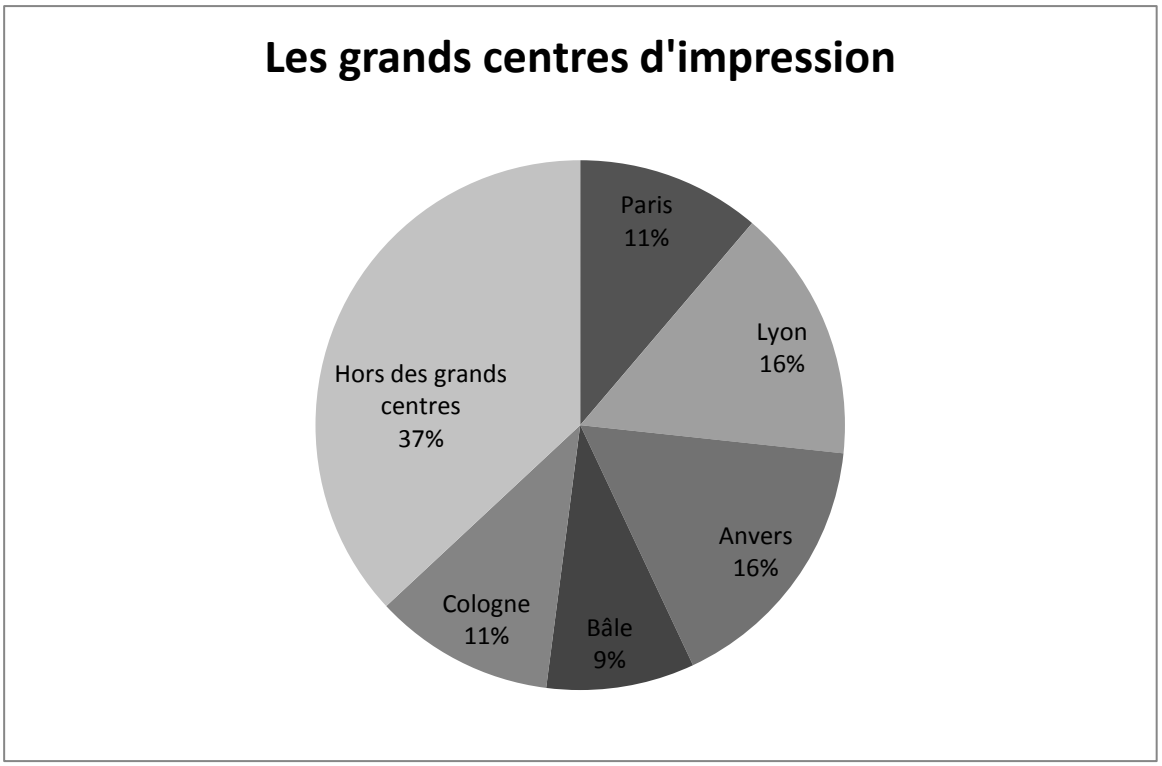
[10] Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition francaise. Tome 1. Le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVIIe siecle*, ed. R. Chartier, H.-J. Martin, Paris, Fayard/Promodis, 1989, p. 255.

[11] Jean-François Gilmont, « L'imprimerie à l'aube du XVIe siècle » dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, Paris, Cerf, 1990, p. 9 et suiv.


Droits d'auteur réservés.

périphérique en Europe, et ne peuvent se montrer compétitifs face aux grands centres, même lorsque l'Espagne les domine politiquement[12]. Séville concentre une grande partie de l'activité éditoriale espagnole jusqu'en 1540[13], mais cette domination est à peine perceptible sur le plan de l'édition érasmienne.

Pour récapituler, au niveau européen, les livres d'Érasme sont majoritairement imprimés dans cinq grands centres, où ils sont publiés dans la plupart des cas en latin, selon les nécessités d'un commerce international. Ils se répartissent la production de la manière qui suit :




Une large part du marché (37%) est cependant laissée à des centres de moyenne ou faible importance, en tête desquels figure Londres. Ces derniers travaillent généralement pour une clientèle plus locale et accordent en conséquence une plus grande place aux traductions.

[12] Klaus Wagner, « Les libraires espagnols au XVIe siècle », dans *L'Europe et le livre : réseau et pratiques du négoce littéraire, XVIe-XIXe siècles*, ed. Frédéric Barbier, Paris, Klincksieck, 1996.

[13] *Ibid.*, p. 41.


Droits d'auteur réservés.

## 1.1.2. Une présence diffractée

### *1.1.2.1. Répartition de la production érasmienne entre imprimeurs*

Si au niveau géographique, l'édition érasmienne a tendance à se concentrer, en va-t-il de même au niveau des imprimeurs ? Pour le savoir, on a dressé un tableau listant les vingt éditeurs qui, sur notre période de 65 ans, comptent au moins 10 publications érasmiennes (annexe 1.1.2.). Trois éditeurs, que l'on qualifiera de grands, se détachent nettement des autres : Gryphe à Lyon (106 publications), Froben à Bâle (66 publications), et Gymnich à Cologne (63 publications). Ils sont responsables à eux trois de 18% de la production. Les autres imprimeurs présents sur le tableau, qui n'atteignent jamais le chiffre de 40 publications et que l'on qualifiera de moyens, soutiennent 26% de la production. Il reste donc 56% pour les petits imprimeurs. Ainsi, l'édition érasmienne est dans une large mesure soutenue par un très grand nombre d'ateliers qui ne rencontrent l'œuvre de l'humaniste que de manière occasionnelle.

Cette dispersion n'est pas le fait unique des petits centres d'imprimerie. À Paris, les plus grands imprimeurs (Chrestien Wechel, Robert Estienne et Simon de Colines) atteignent chacun 15 à 17 éditions, et laissent 67% de la production à une foule d'imprimeurs qui ne manifestent pas un intérêt exceptionnel pour l'œuvre d'Érasme. Anvers, autre grand centre dépourvu de grand imprimeur érasmien, présente une situation moins dispersée : la production y est soutenue par des éditeurs plus constants, comme Michael Hillenius Hoochstraten, ou Jan Van der Loe. Les petits imprimeurs se partagent néanmoins 48% de la production.

Les seuls cas de monopoles exercés par une imprimeur dans une ville se présentent à Zurich, avec Froschauer, et à Mayence avec Ivo Schöffer, mais il s'agit d'une production assez modeste. En règle générale, les grands éditeurs dominent dans leur ville, mais ne sont jamais seuls. C'est ainsi qu'à Bâle, Jérôme Froben est responsable de 56% des publications érasmiennes, mais est concurrencé par Brylinger, qui en détient 28%. À Lyon, plus de la moitié des livres d'Érasme sort de l'atelier de Gryphe, mais des éditeurs plus récents comme Thibaud Payen et Jean de Tournes tiennent leur part. À Cologne enfin, Gymnich détient 43% de la production, mais subit la concurrence sérieuse de Walther Fabritius (17%) et de Peter Horst (19%). La particularité de la cité allemande est de concentrer 79% de la production dans les mains de ces trois éditeurs. Ainsi la production érasmienne ne bénéficie pas à Cologne d'un large réseau de petits


Droits d'auteur réservés.

imprimeurs comme à Anvers ou à Lyon, et n'atteint pas le même niveau. La production parisienne souffre au contraire de l'absence de grand imprimeur érasmien.

#### *1.1.2.2. Part d'Érasme dans la production des imprimeurs*

L'intérêt qu'un imprimeur porte à l'humaniste ne se manifeste pas seulement par le nombre absolu d'éditions, mais aussi par la part qu'occupe l'œuvre érasmienne dans son catalogue. Pour la calculer, il est nécessaire d'avoir le nombre total de publications de l'imprimeur sur la période donnée ; on s'est basé là-dessus sur les chiffres de l'USTC. Mais il n'a pas été possible d'éliminer les erreurs et les doublons, comme cela a été fait pour les œuvres d'Érasme. Aussi, le pourcentage obtenu est-il nécessairement minoré. Ce chiffre donne, malgré son imprécision, une idée de l'importance d'Érasme dans une ligne éditoriale donnée. Il permet de vérifier que Jérôme Froben fonde une partie considérable de sa production sur son œuvre (26%), et poursuit en cela l'œuvre de son père. Gryphe diversifie davantage ses auteurs, et consacre 6% de ses publications à l'humaniste. Ce chiffre est relativement faible, car il se fonde sur l'ensemble de la production de l'atelier (jusqu'en 1593). En revanche si on ne considère que la période d'activité de Sébastien Gryphe (jusqu'en 1556), la part des livres érasmiens monte à 8% : proportion importante, mais à certains égards décevante. William Kemp[14] évalue la part des *Erasmania* dans la production éditoriale de Gryphe à plus de 10%. Cette différence tient à deux raisons : d'une part il compte aussi les travaux d'édition et de traduction, d'autre part son point de départ n'est pas la mort d'Érasme, mais l'activité de l'imprimeur. Le poids des dernières années, moins fastes, se fait par conséquent davantage sentir dans les chiffres de notre étude. Gymnich adopte une prudence semblable à celle du lyonnais, et accorde une part significative, mais non prédominante de sa production à l'humaniste (6%).

Parmi les imprimeurs d'importance moyenne, sept se situent entre l'extrême engagement d'un Froben, et celui plus modéré d'un Gymnich. À Anvers, Gymnicus[15] édite 47 ouvrages entre 1540 et 1563, dont un quart est d'Érasme. Dans la même ville, la part de livres érasmiens sur la production totale est de 17% chez Michael Hillenius Hoochstraten, et de 12% chez Jan Van der Loe. Sur les 331 livres publiés par Brylinger

[14] William Kemp, « De Laurent Hyllaire et Jacques Moderne à Sébastien Gryphe : Érasme à Lyon pendant les années 1520 », dans *Quid novi ?: Sébastien Gryphe à l'occasion du 450e anniversaire de sa mort*, ed. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008

[15] Comme dans l'USTC, le nom de l'imprimeur anversois est ici latinisé pour qu'il soit distingué du Gymnich de Cologne.


Droits d'auteur réservés.

à Bâle, un dixième est de la main du Rotterdamois. À Cologne, Walther Fabritius et Peter Horst publient l'humaniste dans des quantités et des proportions comparables. À Mayence enfin, 8% des livres sortis des pressent d'Ivo Schöffer sont d'Érasme.

Ces dix imprimeurs en tout, qui accordent une part importante aux publications érasmiennes, présentent entre eux au moins une similitude : la place dominante du latin. Six d'entre eux publient l'humaniste exclusivement en langue savante (Froben, Brylinger, Gymnich, Horst, Gymnicus, Schöffer), et la part du latin ne descend jamais plus bas que 94% (Van der Loe). Cette langue commune favorise les échanges entre imprimeurs érasmiens, dont beaucoup se retrouvent à la foire de Francfort. On y retrouve notamment Froben, Gryphe et Wechel[16]. Ces échanges favorisent le caractère homogène de l'offre internationale. Les catalogues des éditeurs érasmiens présentent donc aussi quelques similitudes.

#### *1.1.2.3. Lignes éditoriales des principaux éditeurs d'Érasme*

Les imprimeurs de la ville universitaire de Bâle s'orientent généralement vers une production humaniste ou savante, caractérisée par une grande qualité du matériel typographique[17]. Brylinger, à côté d'ouvrages médicaux, publie Cicéron, Démosthène, mais aussi Lorenzo Valla et Melanchthon. Les presses de Froben quand elles n'impriment pas des livres d'Érasme, se tournent vers les pères de l'Église, aux éditions desquels l'humaniste a été fortement associé[18]. Les imprimeurs de Cologne affirment également une ligne éditoriale cohérente : Gymnich publie Vivès à côté d'Érasme, ainsi que des classiques grecs ou latins (Isocrate, Ovide, Plutarque) ; Fabritius et Horst proposent une offre semblable.

À Anvers la situation est plus nuancée : si Gymnicus édite des auteurs tels que Lactance, Salluste ou Cicéron, Jan van der Loe diversifie davantage son offre et publie des livres en français[19]. La ligne éditoriale de Michael Hillenius Hoochstraten est plus sinueuse encore : bien qu'il oriente une part de sa production vers les ouvrages humanistes ou classiques, il publie également les *Loix, chartres et coustumes du*

[16] John L. Flood, « Le livre dans le monde germanique à l'époque de la Réforme », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 62-63.

[17] Peter G. Bietenholz, « Éditions et Réformes à Bâle, 1547-1565 », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 248-249.

[18] *Ibid.*, p. 245 et suiv.

[19] Anne Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e^ et XVI^e^ siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, Graaf, 1975, p. 131.


Droits d'auteur réservés.

*Haynau*, des pamphlets anti-luthériens (Latomus), ainsi que des livres hérétiques[20]. Steelsius accorde une moindre part à Érasme dans sa production générale, cependant, la ligne générale présente un degré semblable de diversification. Après avoir épousé la fille de Michael Hillenius Hoochstraten, il a su se montrer particulièrement fécond, tant en langue latine qu'en langues vernaculaires autres que le flamand[21]. À l'instar de son beau-père, mais de manière plus prolifique, il développe un catalogue contenant des auteurs classiques (Lucien, Isocrate, Sénèque), mais aussi des ouvrages historiques, des Bibles, des auteurs du moyen âge (Thomas d'Aquin, Thomas a Kempis).

Les imprimeurs parisiens d'Érasme (Wechel, Colines et Robert Estienne) appartiennent tous à un même milieu, et sont dotés de la même clientèle, pour laquelle ils publient des ouvrages scolaires, des éditions annotées de classiques et des humanistes comme Lefèvre d'Estaples[22]. À Lyon, Sébastien Gryphe, dont les premières publications sont des livres de droit, a fait évoluer son offre vers des ouvrages de classiques et d'humanistes en caractères romains ; la qualité de ses impressions ainsi que sa productivité lui ont valu une grande reconnaissance et une diffusion internationale[23]. Thibaud Payen se base également sur une abondante production d'ouvrages classiques ou humanistes, tout en diversifiant son offre. Jean de Tournes, est un élève de Sébastien Gryphe, et ses livres sont particulièrement élégants sur le plan typographique. Contrairement à son maître, il développe une grande part de sa production en langue vernaculaire[24]. Ses publications d'Érasme s'en ressentent : la moitié est en français. Par la relative faiblesse de sa production érasmienne, il n'est pas très éloigné des imprimeurs occasionnels, qui présentent des profils plus diversifiés.

#### *1.1.2.4. Les imprimeurs occasionnels*

Parmi les éditeurs qui n'impriment Érasme qu'en des quantités modérées (annexe 1.1.3), on rencontre aussi de nombreux imprimeurs humanistes n'imprimant qu'en latin. Mais à l'exemple de Cervicornus à Cologne, ils accordent une faible part de leur production à Érasme : la forte concurrence locale peut expliquer un positionnement

[20] *Ibid.*, p. 94-96.

[21] *Ibid.*, p. 208-209

[22] Annie Charon-Parent, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Paris », dans *Histoire de l'édition francaise. Tome 1. Le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVII^e siecle*, éd. R. Chartier, H.-J. Martin, Paris, Fayard/Promodis, 1989, p. 237.

[23] Natalie Zemon Davis « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition francaise. Tome 1. Le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVII^e siecle*, éd. R. Chartier, H.-J. Martin, Paris, Fayard/Promodis, 1989. p. 263-264.

[24] *Ibid.*, p. 265.


Droits d'auteur réservés.

légèrement différent. On interprétera différemment la modeste, mais réelle, production érasmienne de Szarfenberg à Cracovie. Celui-ci n'est pas confronté à une grande concurrence dans le domaine ; à son niveau, il contribue activement à répandre l'érasmisme en Pologne.

Les petits imprimeurs d'Érasme ne forment pas un groupe homogène : les imprimeurs de livres humanistes y côtoient les fournisseurs de traductions. C'est même sur ces imprimeurs occasionnels que repose l'essentiel de la production érasmienne en langue vernaculaire. Cela est particulièrement frappant chez les imprimeurs londoniens (Berthelet, Byddel, Powell, Withchurch...), dont aucun n'a publié plus de 7 livres d'Érasme dans la période étudiée, et dont les publications se font, pour la plupart, en langue anglaise. Le marché des traductions se caractérise donc par un éparpillement accru des producteurs. Celui qui imprime Érasme en langue vulgaire généralement ne lui porte pas un intérêt constant. Sa ligne éditoriale peut suivre une logique autre que celle de l'humanisme, et l'acte de publication procède en ce cas d'une rencontre presque fortuite entre l'œuvre du Rotterdamois, et des préoccupations propres. Le caractère circonstanciel de ces impressions se vérifie par un autre chiffre, celui du nombre moyen d'éditions par titre, qui chez les imprimeurs londoniens, n'excède jamais 2. Ceci indique que l'intérêt pour un livre est rapidement épuisé, et que ces imprimeurs n'appuient pas leur commerce sur des « valeurs sûres » rentabilisées dans la durée.

Dans aucune autre ville que Londres, on ne rencontre une telle concentration de petits éditeurs dédiés à la langue vernaculaire. On retrouve cependant ce type d'éditeurs à Lyon (Rigaud), Paris (Galliot du Pré), Anvers (Nutius pour la langue espagnole, Coninx pour la langue flamande), Kampen (Joessen), Nuremberg (Liesvelt) et Augsbourg (Manger). À l'instar des imprimeurs anglais, leurs taux moyen de réédition d'un même ouvrage érasmien est faible. L'allemand Manger représente une exception, car il concentre sa production sur une version bilingue de la *Civilité puérile* ; on reviendra sur le cas particulier de cette œuvre.

En somme, l'édition érasmienne est basée sur un puissant maillage d'imprimeurs qui suivent des logiques commerciales divergentes : les uns, qui exercent leurs activités dans des grands centres, visent une clientèle studieuse, souvent internationale, et consacrent une part importante de leur production à Érasme pour satisfaire à la demande de leur public ; les autres, qui se ramènent moins aisément à une typologie, publient l'humaniste de manière occasionnelle, et se destinent souvent à une clientèle locale pour

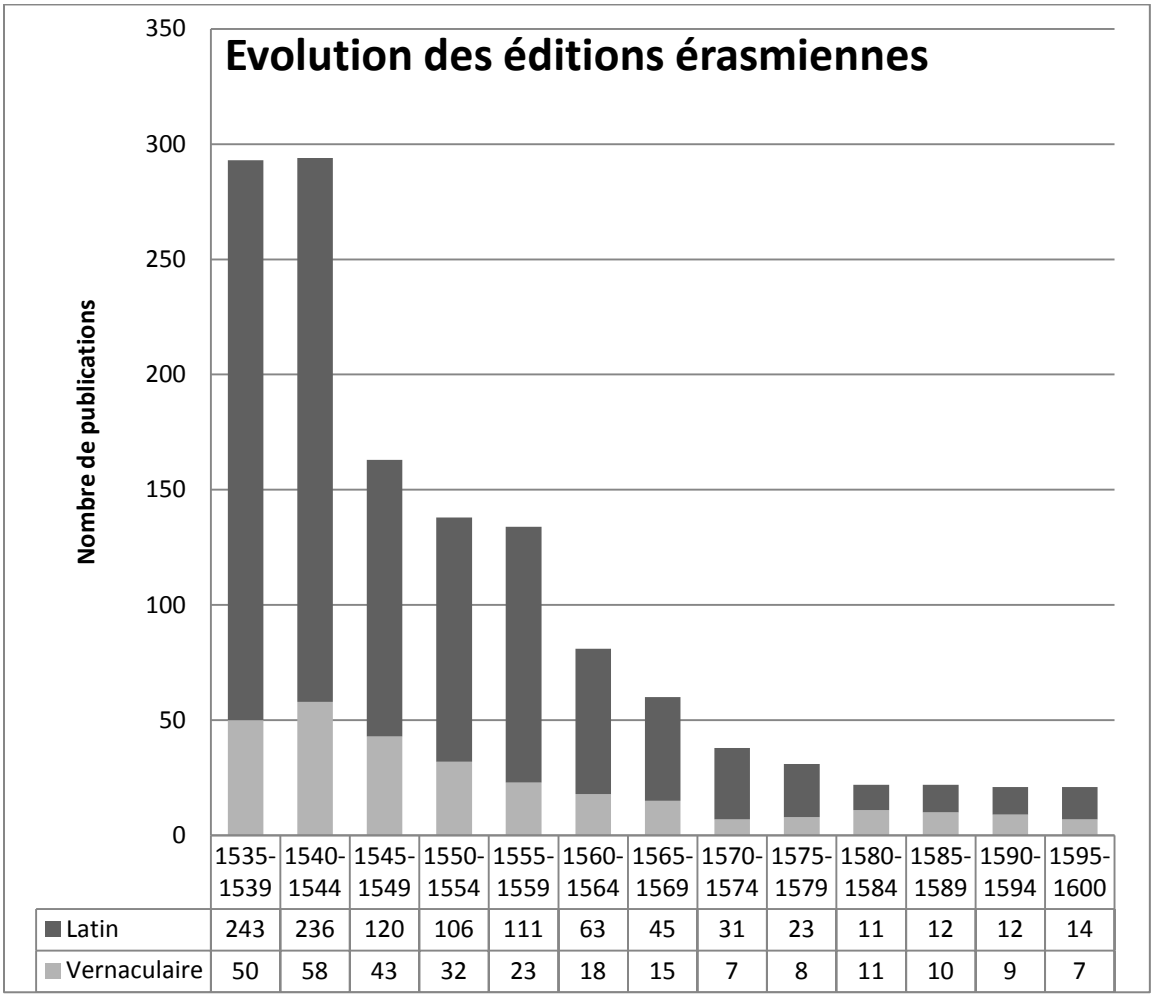

Droits d'auteur réservés.

laquelle ils se livrent à un travail d'adaptation. Or c'est sur cette deuxième catégorie que repose la plus grande partie de la production, fragilisant la présence éditoriale d'Érasme en Europe.

### 1.1.3. De la présence à l'absence

#### *1.1.3.1. Evolution générale*

Cette présence est en effet limitée dans le temps, et s'érode au fil du siècle, comme on peut le voir sur le graphique ci-dessous, qui suit l'évolution de la production totale par périodes de cinq ans. On peut consulter en annexe 1.2.1 un tableau qui détaille les chiffres de production à l'année, selon les zones géographiques.




| | 1535-1539 | 1540-1544 | 1545-1549 | 1550-1554 | 1555-1559 | 1560-1564 | 1565-1569 | 1570-1574 | 1575-1579 | 1580-1584 | 1585-1589 | 1590-1594 | 1595-1600 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Latin | 243 | 236 | 120 | 106 | 111 | 63 | 45 | 31 | 23 | 11 | 12 | 12 | 14 |
| Vernaculaire | 50 | 58 | 43 | 32 | 23 | 18 | 15 | 7 | 8 | 11 | 10 | 9 | 7 |

On peut distinguer trois phases : l'apogée (1535-1545), le déclin (1546-1570) et la stagnation à un niveau faible de production (1571-1600). Dans la première phase, la production est très soutenue, et le niveau de 1535 (56 publications) se maintient après la mort d'Érasme jusqu'en 1545. Certaines années voient même un pic de production : 1537 (66 publications), 1540 (80 publications) et 1542 (70 publications). La phase de


Droits d'auteur réservés.

déclin peut elle-même se décomposer en deux étapes, car malgré une chute brutale, la production demeure soutenue jusqu'en 1559 (entre 16 et 40 publications par an). Après cette date, l'érosion se poursuit encore, malgré deux pics relatifs : 1562 (20 publications) et 1566 (19 publications). Dans la dernière phase, il ne se publie jamais plus de dix livres d'Érasme à l'année.

Si l'on suit l'évolution du nombre de publications par pays (annexe 1.2.2), on constate que dans la plupart des cas, l'évolution locale suit l'évolution générale : la production est ascendante après la mort d'Érasme, et les années 1540-1545 représentent une apogée ; la baisse qui suit n'en est que plus brutale. Cependant, le cas allemand diverge, en ce que le déclin s'amorce dès le décès de l'humaniste, et la baisse des années 1545, bien moins brutal est dans le prolongement de la courbe.

Entre 1555 et 1559, la production connaît un léger sursaut en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre, tandis que les autres pays poursuivent leur déclin lent. L'année 1559 marque une véritable rupture. L'édition érasmienne chute nettement en France, et disparaît en Espagne et en l'Italie, tandis que l'Allemagne, toujours en hausse, parvient à dominer le marché des éditions érasmiennes. La publication de l'index catholique des livres prohibés en 1559 n'est évidemment pas étrangère à ce fait, mais l'impact de la censure fera l'objet d'un développement particulier. La dernière phase marque un effondrement généralisé des publications érasmiennes, sauf en Allemagne, et dans une bien moindre mesure, dans les Pays-Bas espagnols. On peut toutefois noter la présence d'un pic relatif dans les années 1570-1574 en France.

#### *1.1.3.2. Évolution française*

Les irrégularités de la production française s'expliquent par la présence de deux grands centres, qui suivent chacun une évolution différente, comme on peut le voir sur le graphique qui leur est consacré (annexe 1.2.3). Paris, qui domine le marché au départ, connaît un déclin précoce, au moment où Lyon se trouve en phase ascendante. La capitale rencontre dans les années 40 une difficulté à renouveler ses imprimeurs érasmiens. En effet, Chrétien Wechel, Robert Estienne et Simon de Colines ont tous commencé d'exercer dans les années 20 (voir annexe 1.1.2) ; Simon de Coline meurt en 1546, et Chrétien Wechel en 1554. Mais ce dernier arrête de publier Érasme dès 1547, et son fils André ne se retournera guère davantage vers l'humaniste. Robert Estienne décède en 1559 : à partir de cette date, son atelier, toujours en activité, cesse d'éditer Érasme. À Paris, le phénomène d'éparpillement s'accélère donc davantage qu'ailleurs,


Droits d'auteur réservés.

et la production générale cesse vite d'être portée par des imprimeurs d'importance. En somme, quand les éditeurs parisiens n'abandonnent pas Érasme de leur vivant, comme Chrétien Wechel, leurs successeurs se chargent d'orienter la production vers d'autres auteurs.

Lyon de son côté est portée par le dynamisme de ses imprimeurs, principalement de Sébastien Gryphe. Comme ses confrères parisiens, il a commencé à éditer Érasme dans les années 20, mais contrairement à ces derniers, accroît nettement sa production dans les années 40. Les décès de Jean Froben et d'Érasme semblent avoir renforcé sa volonté de dominer le marché de la réédition. Cependant, la postérité de Sébastien Gryphe ressemble à celle des imprimeurs parisiens : après sa mort en 1556, la production érasmienne de son atelier devient insignifiante. Lyon est par ailleurs marquée par un meilleur renouvellement des imprimeurs d'Érasme qu'à Paris : Thibaud Payen l'édite pour la première fois en 1534, et Jean de Tournes en 1542. Néanmoins, comme on l'a vu plus haut, l'œuvre du Rotterdamois ne représente qu'une part marginale de la production de ces nouveaux-venus.

Dans les deux villes, mais de manière plus accentuée à Paris, les imprimeurs qui contribuent le plus à la présence d'Érasme se comptent parmi ceux qui le soutenaient largement avant sa mort. Dans les dix années qui suivent le décès de l'humaniste, ils publient abondamment son œuvre. Mais par la suite, il ne se rencontre aucun imprimeur nouveau pour les concurrencer sur le terrain de l'humanisme pur, et leurs successeurs sont le plus souvent amenés à revoir la ligne éditoriale. Après les décès de Gryphe et d'Estienne, derniers imprimeurs historiques d'Érasme en France, les productions des deux villes suivent une trajectoire très similaire et tendent vers l'insignifiance, malgré un très léger sursaut au début des années 70.

#### *1.1.3.3. Bâle et Anvers*

La production érasmienne à Bâle atteint son sommet au moment de la mort de l'humaniste, comme à Paris. Après la première phase de déclin, le sursaut des années 50 y est cependant plus significatif et plus durable. L'arrivée de Brylinger en 1537 dans le domaine de l'édition érasmienne n'est pas étrangère à ce fait. À la fin des années 60 toutefois, suivant le mouvement général, la production bâloise s'effondre. Jérôme Froben, en arrêtant de publier Érasme dès 1559 contribue fortement à cette chute. Episcopius, qui s'est associé avec lui pour la plupart des éditions érasmiennes, ne donne après cette date que deux publications. Cette décision est d'autant plus significative que


Droits d'auteur réservés.

l'imprimeur bâlois est l'héritier direct de Jean Froben, qui a su attirer la confiance de l'humaniste et devenir son imprimeur officiel pour ainsi dire[25]. Cet acte représente une grande rupture de transmission.

À Anvers, les publications d'Érasme continuent d'augmenter après son décès, mais moins intensément qu'à Lyon. De la même manière, elle connaît une chute significative à la fin des années 50. Sans connaître de sursaut, son niveau de production se maintient jusque dans les années 60, soit un peu plus longtemps que les autres grands centres. La chute dans les années 70 n'en est que plus brutale, et la cité belge passe de la première à la dernière place. Anvers connaît, comme Paris, la disparition d'éditeurs historiques : Michaël Hillenius Hoochstraten, qui publie Érasme depuis 1518, meurt en 1546. La trentaine d'éditions dont il est responsable au cours d'une dizaine d'années témoigne de sa productivité. Son beau-fils Steelsius, qui publie Érasme depuis 1534, décède en 1562. Il arrête toute publication de l'humaniste, à la manière de Chrétien Wechel, mais un peu plus tard (1557), sans que ses successeurs infléchissent cette ligne. Comme à Lyon, de nouveaux éditeurs publient occasionnellement Érasme sans en faire un fonds de commerce important : c'est le cas de Gymnicus à partir de 1540 et de Christophe Plantin une vingtaine d'années plus tard – mais la dizaine d'ouvrages d'Érasme qu'il publie n'est rien au regard de son abondante production. Anvers se distingue néanmoins de Lyon par l'existence d'une véritable relève, celle de Jan Van der Loe, qui débute en 1543. Il contribue largement à maintenir la présence d'Érasme, mais meurt en 1566[26]. Sa veuve, globalement moins productive, arrête de publier l'humaniste dès 1570.

#### *1.1.3.4. Particularité allemande*

Dans cette histoire rythmée par les décès et les brusques changements de ligne éditoriale, Cologne est un cas particulier. Son évolution générale représente assez bien celle de l'Allemagne, marquée par une baisse de la production les 15 premières années qui suivent le décès d'Érasme, puis par un sursaut dans les années 50. Cependant l'affaiblissement progressif mais inéluctable des dernières années indique que Cologne ne contribue pas de manière significative au maintien relatif de la production allemande dans cette période. La solidité germanique est donc due au réseau des villes moyennes, que Cologne dans son déclin finit par rejoindre. Les éditions érasmiennes n'y subissent

[25] Voir notamment Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe, Humanisme et imprimerie au début du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2012, « Érasme et Johan Froben », p. 277 et suiv.

[26] Anne Rouzet, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, Graaf, 1975, p. 131.


Droits d'auteur réservés.

pas de hausse ou de baisse spectaculaire comme on en voit à Lyon ou à Anvers. Ainsi, l'atelier de Gymnich, présent sur la scène érasmienne depuis 1528, ne connaît pas de changement notable de ligne éditoriale à l'occasion des successions. Comme dans d'autres cités, des éditeurs historiques disparaissent. C'est le cas du vieillissant Eucharius Cervicornus, qui dans ses dernières années d'activité, ne contribue que modérément à l'édition érasmienne. Cependant la relève est bien plus vivace qu'ailleurs. Horst et Fabritius, concurrents directs de Gymnich, commencent à éditer Érasme en 1552 et 1553, et contribuent à l'excellent niveau de la production de Cologne dans les années 50. Fabritius est le premier des trois à cesser de publier Érasme, à partir de 1572. Les officines de Gymnich et Horst attendent une vingtaine d'années avant de faire de même. Il s'agit donc d'un essoufflement général et progressif qui affecte simultanément le petit nombre d'imprimeurs en présence.

Toutes ces évolutions montrent à quel point, dans les grands centres, la présence de moyens ou de grands imprimeurs est déterminante. Même lorsqu'ils n'ont participé que modérément à la production totale, comme à Paris, leur absence est concomitante avec une quasi-disparition de la production érasmienne ; ils agrègent en quelque sorte autour d'eux un réseau d'imprimeurs plus modestes. Il en va certes autrement dans les centres d'importance secondaire (Londres, Nuremberg, Augsbourg...) où le réseau des petits imprimeurs parvient à maintenir son niveau de production sans être porté par un éditeur plus important. Or ces imprimeurs, si déterminants pour la vitalité éditoriale d'Érasme dans les centres internationaux, placent presque toutes leur activité dans la continuité de ce qu'ils faisaient avant la mort de l'humaniste. Malgré Brylinger, Van der Loe, Horst et Fabritius, la relève ne s'affirme que fort peu. Sur l'ensemble de la production des vingt imprimeurs les plus importants, la part des nouveaux-venus ne s'élève qu'à 26%. En somme, la postérité éditoriale d'Érasme est essentiellement portée par ses contemporains, et leurs décès aboutissent presque tous à des ruptures de transmission.

Parmi ces contemporains qui ont contribué à la vitalité des œuvres d'Érasme au cours des quinze années qui ont suivi sa mort, les Bâlois ont une place particulière. Qu'il s'agisse des imprimeurs associés Jérôme Froben et Nicolas Episcopius, ou d'humanistes comme Beatus Rhenanus et Boniface Amerbach, la proximité qu'ils entretenaient avec le savant hollandais leur impose la responsabilité morale de publier ses œuvres complètes, en veillant à leur intégrité. Cette publication, travail de longue haleine, constitue autant un hommage posthume, qu'une vision rétrospective sur l'ensemble de l'œuvre.


Droits d'auteur réservés.

## 1.2. L'HÉRITAGE RASSEMBLÉ

### 1.2.1. L'édification des *Œuvres complètes*

#### *1.2.1.1. un projet ancien*

Les *Opera omnia*, publiés en 1540, se fondent dans leur organisation générale sur la liste des œuvres rédigée par Érasme lui-même, et publiée pour la première fois chez Jean Froben en 1523. En plaçant ce catalogue en tête des *Opera omnia*, les éditeurs ont tenu à montrer la continuité qu'ils établissaient entre le dessein exprimé par l'auteur, et la réalisation concrète qu'ils exécutaient en bons héritiers. Dans le cas d'un écrivain si prolifique, et si enclin à corriger et amplifier ses écrits, la nécessité de regrouper les œuvres s'est imposée rapidement pour les lecteurs dépassés. C'est pourquoi ce catalogue s'inscrit dans un contexte épistolaire : il s'agit de répondre à la demande d'un lecteur, en l'occurrence Jean de Botzheim dit Abstemius[27]. Celui-ci se plaint de devoir sans cesse acheter les mêmes ouvrages, une fois qu'ils ont été revus. Il souhaite en conséquence que l'écrivain dresse un catalogue de ses écrits, muni d'un index à la fin, pour éviter d'avoir à multiplier les achats inutiles. Le texte d'Érasme consiste en une énumération de ses œuvres, accompagnée de quelques commentaires pour les remettre dans le contexte ; les notes marginales qui relèvent les œuvres citées, permettent d'en dresser la liste. Elles sont un point de départ pour établir l'index des œuvres regroupées en tomes qu'Érasme a ajouté dans l'édition de 1524 du *Catalogue*.

Si en 1523, le but du catalogue était d'aider les lecteurs à dresser une bibliothèque, dès 1524, il s'oriente vers la constitution des œuvres complètes. Il introduit sa nouvelle liste ainsi[28] : « J'apprends que quelques amis s'entretiennent déjà à mi-voix d'une édition de mes œuvres complètes en volumes. Si quelque chose de mes écrits mérite de passer à la postérité, c'est aux autres d'en juger ; si c'est le cas, je souhaiterais qu'un Tiron fidèle et savant, qui fasse cela pour moi après ma mort, comme l'autre pour Cicéron. Si quelqu'un s'avise d'entreprendre la chose, allons, je vais lui montrer le chemin, afin de lui rendre le travail plus facile ». Érasme manifeste douze avant sa mort une volonté de contrôle posthume

[27] Marie Delcourt, Paul Foriers, Aloïs Gerlo (dir.), *La correspondance d'Érasme. t. 1. 1484-1514.* Bruxelles, Presses académiques européennes, 1967, p. 1 et suiv.

[28] *Ibid.*, p. 36.


Droits d'auteur réservés.

sur son œuvre, et insiste sur la nécessité d'une personne de confiance pour respecter au mieux sa volonté d'auteur.

Devenir le Tiron d'Érasme devient alors un honneur convoité. Les demandes de renouveler le catalogue sont fréquentes, et en 1530 l'humaniste, répondant à une sollicitation d'Hector Boèce, rédige un catalogue enrichi : celui-ci est publié à la suite de son *Vtilissima consultatio de bello Turcis inferendo*, parue chez Froben la même année[29]. La division principale, nommée *tomus* en 1524, est rebaptisée *ordo*. À l'intérieur de ces divisions, les titres d'œuvres apparaissent parfois dans un ordre légèrement différent que celui du catalogue originel (voir annexe 2.2). L'apport le plus important est celui d'un tome consacré aux traductions des pères grecs de l'Église. Toutefois, cet enrichissement n'entrave pas les sollicitations ; c'est ainsi que Damien Goes exprime, dans deux lettres envoyées à Érasme[30], sa volonté de publier ses œuvres complètes à ses frais. Pour ce faire, il lui demande de mettre, encore une fois, son catalogue en bon ordre. Il lui fait part également de son désir d'écrire sa biographie, et de la faire figurer en tête des œuvres complètes. Malheureusement, la dernière lettre envoyée ne parvient à son destinataire qu'après son décès. Damien Goes avait présenté avec enthousiasme ses idées pour l'édition des *Œuvres complètes*, mais il appartenait à d'autres de les réaliser. Dans son testament, Érasme fait d'Amerbach son héritier, et de Beatus Rhenanus et Froben ses exécuteurs testamentaires[31]. Cela désigne particulièrement ces personnes comme les représentants moraux d'Érasme, et les gardiens de son œuvre. Il les désigne expressément pour réaliser l'édition des Œuvres complètes, en suivant le plan de son *Catalogue*[32]. Aussi, revient-il à Beatus Rhenanus d'esquisser une biographie d'Érasme, dans l'épître liminaire de son édition d'Origène parue en 1536, qui sera développée dans les *Opera omnia*. Amerbach, de son côté s'occupe de collecter les œuvres, et de les organiser selon le plan d'Érasme.

[29] P. S. Allen, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami (...) t. 8. 1529-1530*. Oxford, Clarendon, 1934, epist. 2283, p. 372.

[30] *La correspondance d'Érasme*, lettre 3058, p. 351 et lettre 3132, p. 440.

[31] Voir la traduction de Jean-Claude Margolin, *Éloge de la folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 1129.

[32] *Ibid.*, p. 1131 : « Pour l'édition de mes œuvres, voici ce que je demande à mon héritier et aux exécuteurs : qu'ils fassent imprimer tous mes ouvrages, par Jean Froben si c'est possible, ou par un autre, pourvu que le travail soit fait avec goût et que, dans la mesure où on les jugera dignes, on les divise en tomes de la façon que j'ai indiquée dans le *Catalogue* ».


Droits d'auteur réservés.

#### *1.2.1.2. Le double catalogue d'Amerbach*

La réédition du *Catalogue* en 1537 chez Froben, supervisée par Amerbach, représente une étape décisive dans la construction des *Opera omnia*. Si le simple *Catalogus* s'est transformé en *Catalogi duo*, c'est qu'il présente, en plus de la liste originale, un index des œuvres préparé par Amerbach en vue de la publication des *Œuvres complètes*. Ce procédé témoigne du désir de conserver fidèlement le texte d'Érasme, quitte à dédoubler le catalogue. C'est aussi une façon de démontrer au lecteur le strict respect de la volonté d'Érasme dans l'élaboration des œuvres complètes : la confrontation des deux catalogues prouve que le plan d'Érasme est rigoureusement suivi malgré les nécessaires ajouts. Pour rendre la comparaison plus aisée, l'éditeur rétablit l'ordre des titres exactement comme il apparaît en 1524, toutes les fois qu'il a été modifié en 1530. Or Amerbach s'est nécessairement servi de ce catalogue intermédiaire (ou du moins d'un catalogue très similaire qui ne nous serait pas parvenu), comme le montrent l'adjonction du tome consacré aux Pères grecs de l'Église, ainsi que le remplacement des *tomi* par des *ordines*. Mais l'éditeur a préféré accentuer les ressemblances entre l'ancien et le nouveau catalogue.

Les *Catalogi* sont aussi un recensement se voulant le plus complet possible, et visant à exclure tout livre qui ne serait pas d'Érasme. La liste a pour objet de garantir l'intégrité de l'œuvre, et d'en écarter les impostures, comme l'indique la fin du titre : *ut omni deinceps imposturae uia intercludatur, ne pro erasmico quisquam aedat, quod uir ille non scripsit dum uiueret* (afin que soit barrée la voie à toute imposture, et que personne ne publie comme s'il était d'Érasme un texte que ce grand homme n'aurait point écrit de son vivant). Cette préoccupation d'établir un corpus qui empêche toute fraude, et protège Érasme de la calomnie, motive également l'impression des *Œuvres complètes :* on retrouve cette idée exprimée par Beatus Rhenanus dans l'épître liminaire des *Opera omnia*[33].

Mais atteindre l'exhaustivité rend nécessaire un travail de collecte minutieux, qui n'est pas toujours gratifiant. Dans l'épître liminaire adressée à Jean Paumgarten, dont on a traduit un extrait (annexe 2.1), Amerbach constate amèrement qu'il n'est pas parvenu à tout rassembler, bien qu'il ait sillonné « les

[33] Voir la traduction de John C. Olin, "The Life of Erasmus by Beatus Rhenanus", dans *Christian Humanism and the reformation (...),* New York, Fordham University press, 1975, p. 54.


Droits d'auteur réservés.

tavernes de tous les libraires ». Cette difficulté à collecter n'a rien de feinte : on peut prendre pour exemple l'*Épitaphe d'Odile*, qui n'a pas connu de réédition depuis sa première parution en 1506 chez Barbier, dans un recueil intitulé *Varia epigrammata*[34]. L'absence d'un telle rareté dans le catalogue de 1537 est bien moins étonnante que sa présence dans les *Opera omnia* de 1540.

#### *1.2.1.3. Réalisation*

Ce long travail de préparation aboutit à la colossale édition des neuf volumes des *Opera omnia*, qui s'étend sur les années 1540 et 1541. Il n'est peut-être pas exagéré de dire qu'Érasme supervise l'ensemble de sa tombe : il a réglé l'organisation générale de ses œuvres, mais a aussi donné dans son testament des consignes fort précises sur la correction du texte, tout en désignant les personnes de confiance pour les mettre en application[35]. Le résultat de ce long travail est impressionnant, et se présente comme un ensemble de neuf volumes de format in-folio, dont le premier comporte1034 pages (en ne tenant compte que de celles qui sont numérotées). Le texte se présente sur une seule colonne, et laisse une large place aux marges. Les épîtres présentes dans les éditions originales sont systématiquement conservées, et les notes marginales sont préservées. L'ensemble est couronné d'un index *copiosissimus* renvoyant à tous les titres, y compris ceux des paragraphes secondaires (tels ceux du *De duplici copia*). Cette réalisation représente un savoir-faire, un travail, et des dépenses peu communs ; de fait, il faudra attendre 1703 pour que P. Vander Aa ose rivaliser avec cette édition[36].

De tels investissements exigent de puissants protecteurs, et c'est dans cette perspective que se comprennent les éloges outranciers qu'Amerbach adresse à Johann Paumgarten (annexe 2.1). Ce marchand d'Augsbourg a fait fortune grâce aux mines d'argent accordées par les Habsbourg[37]. Il témoigne par ailleurs son intérêt pour Érasme, et demande à Amerbach de lui apporter une copie de toutes

[34] Ferdinand Vander Haeghen, *Bibliotheca erasmiana, répertoire des œuvres d'Érasme*, Nieuwkoop, Graaf, 1972 ; reprod. de l'éd. de Gand, 1893, p. 103

[35] Traduction de J.-C. Margolin, *op. cit.*, p. 1131 : « Je ne veux pas qu'on autorise les correcteurs à ajouter leurs remarques à mes œuvres : qu'ils se contentent d'éliminer les fautes dues à la négligence des typographes, ou même à la mienne, pourvu qu'elles soient patentes ; qu'ils le fassent en peu de mots, après s'être consultés entre eux. Qu'on fasse également fort attention en imprimant les citations d'auteurs, de livres, de livres ou de chapitres. Je désire qu'on affecte spécialement à cette tâche Henri Glareanus, Conrad Goclenius, Beatus Rhenanus, Boniface et Basile Amerbach et Sigismond ; s'ils s'y refusent je laisse à mon héritier le droit de les remplacer par d'autres correcteurs compétents ».

[36] *Desiderii Erasmi Roterodami Opera omnia emendatiora et auctiora, ad optimas editiones quas ipse Erasmus postremo curavit summa fide exacta, doctorum que virorum notis illustrata...*, Leyde, p. Vander Aa, 1703-1706, 11 vol. Notice de la BnF, n° FRBNF33991179.

[37] Peter Gerard Bietenholz, *Contemporaries of Erasmus, University of Toronto Press. t 3. N-Z.*, 1987, p. 60-62


Droits d'auteur réservés.

ces œuvres. Son désir de rassembler les livres d'Érasme dans sa bibliothèque va dans le même sens que la volonté éditoriale de les réunir en une vaste publication. Les richesses de Paumgarten et son intérêt pour l'humanisme semblent donc en faire un mécène idéal. Cependant l'aide financière apportée n'a pas été à la hauteur des espérances placées en lui. Par la suite, l'édition des *Opera omnia* bénéficie de la très prestigieuse protection de Charles Quint, à qui Beatus Rhenanus dédie une longue épître liminaire contenant sa biographie d'Érasme. Dans celle-ci, l'humaniste de Sélestat rappelle au souverain qu'Érasme lui a dédié la *Paraphrase à Matthieu*, et qu'il a écrit pour lui, quand il était jeune l'*Institution du prince chrétien*[38]. Il cherche ainsi à capter la gratitude de Charles Quint par la peinture d'une loyauté sincère et ancienne. Le souverain de son côté accorde un privilège de cinq ans.

Malgré ces appuis, les imprimeurs demeurent les premiers à prendre des risques financiers, et il est convenu de féliciter Froben et Episcopius pour ne pas reculer devant la dépense et le labeur[39]. Néanmoins, il aurait aussi été possible de faire l'éloge de leur habileté à réduire les coûts et à répartir les risques. Pour limiter les frais d'une telle entreprise, l'éditeur bâlois réutilise quand il le peut des livres déjà imprimés. C'est ainsi que le tome VI contenant le *Nouveau testament* et ses *Annotations*, n'est que la réémission d'une édition isolée datant de 1539 : si la page de titre a été changée, le reste est identique au regard de la composition. Le deuxième volume des *Opera omnia,* consacré aux *Adages*[40], est de la même manière revendu séparément en 1541 avec une nouvelle page de titre[41]. Le recueil épistolaire du troisième tome était déjà imprimé en 1538 sous le titre de *Des. Erasmi Roterodami epistolarum opus*[42] *(...)* Enfin le très copieux index des titres est lui-même nourri d'autres index, notamment celui du tome III, consacré à l'œuvre épistolaire.

Entreprise de longue haleine, coûteuse et monumentale, l'édition des *Opera Omnia*, précédée de celle des *Catalogi*, est l'occasion pour les amis d'Érasme de

---

[38] *The life of Erasmus*, p. 43-44.

[39] *Ibid.*, p. 54.

[40] *Des. Erasmi Rot. Operum secundus tomus, Adagiorum chiliades quatuor (...) complectens*, Bâle, Froben, 1540.

[41] *Typographus lectori. Adagiorum chiliades Des. Erasmi Roterodami renasci spero aequis lectoribus esse gratissimum (...)*, Bâle, Froben, 1541.

[42] On n'a pu accéder directement à un exemplaire de cette édition de 1538 pour vérifier ce fait, mais la collation de la notice VD16 E 2928 concorde avec le tome 3 des *Opera omnia* tel qu'on l'observe dans sa version numérisée.


Droits d'auteur réservés.

lui rendre hommage, et d'exprimer leur point de vue sur la signification générale de l'œuvre.

## 1.2.2. Un miroir de l'œuvre

### *1.2.2.1. Entre Lettres et Écritures*

Dans leurs épîtres liminaires respectives, Beatus Rhenanus et Boniface Amerbach dressent des portraits d'Érasme, où sont mis en avant deux mérites fondamentaux : celui du grand instituteur des Lettres, et du grand docteur chrétien. Dans le cas de Beatus Rhenanus, les deux mérites se confondent, car dans son épître de 1536, il insiste beaucoup sur le travail d'édition des Pères de l'Église. Le biographe d'Érasme s'attarde plus précisément, en 1540, sur ses talents d'homme de lettres. Il retrace ses brillants débuts, et l'excellence de sa mémoire grâce à laquelle, dans sa jeunesse il a retenu tout Horace et Térence[43]. Il insiste surtout sur la transformation que l'œuvre d'Érasme a opérée dans le monde des Lettres. Il décrit comment celles-ci étaient sans vie auparavant, et comment les *Adages* et la *Copia* ont contribué de manière décisive à leur renaissance[44]. Un même genre de révolution est opérée par l'œuvre de l'humaniste dans les études théologiques : désormais, on étudie beaucoup moins les auteurs médiévaux, et bien davantage les Cyprien, Jérôme, et autres Pères de l'Église[45].

Dans l'épître liminaire des *Catalogi* (annexe 2.1), Amerbach dépeint également un homme « qui fut véritablement grand dans les Lettres ». Presque systématiquement, il met en balance l'apport littéraire d'Érasme, et son apport théologique. Il déplore ainsi l'ampleur de la perte que subissent, à la mort d'un tel homme, les bonnes études (*bona studia*) et la cause de la religion chrétienne (*religionis Christianae causa*). Plus haut, il se réjouit de l'effet bénéfique et persistant de ses œuvres, grâce auxquelles l'humaniste continue de dialoguer (*colloquetur*), tandis que la postérité continue d'être instruite (*instituetur*) dans les meilleures disciplines, principalement la théologie. Boniface Amerbach expose ici pourquoi il est si important de publier toute l'œuvre d'Érasme : il s'agit de

[43] Traduction de John C. Olin, "The Life of Erasmus by Beatus Rhenanus", dans *Christian Humanism and the reformation (...)*, New York, Fordham University press, 1975, p. 52.

[44] *Ibid*., p. 46.

[45] *Ibid*., p. 49.


Droits d'auteur réservés.

prolonger la présence du grand homme à travers ses livres, afin d'éduquer la postérité dans les deux grands domaines où il a excellé.

#### *1.2.2.2. Éducation, publication*

Aux yeux des héritiers directs d'Érasme, la notion d'éducation donne l'unité des deux grands versants de l'œuvre érasmienne, littéraire et théologique. Amerbach insiste donc sur les talents pédagogiques d'Érasme, et sa capacité de s'adapter aux publics : « Ainsi, pour se montrer agréable aux enfants, il retourne en enfance ; il s'applique à secourir les personnes d'âge moyen et les vieillards, s'adaptant aux capacités et aux âges de chacun par un art admirable ! ». Beatus Rhenanus de son côté, raconte que certains maîtres ne voulaient pas que les *Adages* soient publiés, afin que leurs secrets ne fussent pas révélés[46]. Or la démarche d'Érasme consiste précisément en une mise à disposition du savoir, accompagnée d'une critique des secrets réservés aux spécialistes et exprimés dans un langage obscur.

Dans cette perspective, Amerbach perçoit le livre comme le vecteur nécessaire de l'œuvre éducative d'Érasme. Il se substitue à la présence d'Érasme, au point d'être considéré comme le réceptacle de la meilleure partie de son âme. Il renferme en effet sa parole (*sermo*), qui révèle la part immortelle de son individu, par opposition à son apparence (*aspectus*), qui ne montre que son corps périssable. Ce néo-platonisme et cette exaltation de la parole conservée sous forme de livre, s'apparentent aux conceptions-mêmes d'Érasme. Ce dernier s'était rendu célèbre pour avoir traduit le début de l'Évangile selon saint Jean par « in principio erat *sermo* ». Dans la *Paraclesis*, l'humaniste, voulant enjoindre les chrétiens à lire le *Nouveau Testament*, insiste sur le fait que la parole du Christ est enfermée dans les *Écritures*, et que par elles, son enseignement est délivré plus efficacement que pour ceux là même qui écoutaient les prédications du Christ de son vivant[47]. Ni pour Érasme, ni pour ses proches héritiers, l'Écriture sainte ne peut se comparer à l'écrit d'un simple humain, fût-il le prince des humanistes ; cependant la

[46] *Ibid.*, p. 47-48.

[47] Voir la traduction d'André Godin de la *Paraclesis* dans *Éloge de la folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 602 : « [le Christ] nous a promis d'être toujours avec nous jusqu'à la consommation des siècles, et c'est ce qu'il réalise au premier chef dans l'Écriture ; c'est là que maintenant, il vit, il respire, il parle, je dirais presque plus efficacement que lorsqu'il était parmi les hommes ».


Droits d'auteur réservés.

conception d'une parole conservée, demeurant vivante par le livre et continuant ainsi son œuvre décisive d'éducation, est identique dans les deux cas.

Les éditeurs d'Érasme ont pris soin de respecter le grand projet éducatif d'Érasme, et de suivre son dessein originel dans l'élaboration des *Opera omnia*. Malgré cette fidélité générale, ils ont été conduit à le faire évoluer partiellement.

#### *1.2.2.3. divisions générales*

Le plan initial d'Érasme répond aux deux grands versants, littéraire et théologique, que ses amis Bâlois ont dégagé. Il répond à une logique d'éducation par étapes. Les trois premiers tomes se consacrent à l'étude des Lettres, le quatrième à la morale, et les autres à la religion.

À l'intérieur de ces grands ensembles, une progression est ménagée Le premier tome concentre des traités d'apprentissage de la langue, dont la plupart sont adaptés à un public scolaire. Le second tome, uniquement consacré aux *Adages*, représente un degré supérieur d'érudition. Le troisième est une illustration de l'art épistolaire, sur lequel Érasme avait fait un traité figurant dans le premier volume, le *De conscribendis epistolis*. L'humaniste précise bien dans son catalogue de 1524, que ces lettres sont réunies en vue d'exercices pour étudiants, *ad exercimenta studiorum*. Le quatrième tome est aussi composé d'illustrations de l'art rhétorique d'Érasme, regroupées pour leur finalité morale ; c'est la continuation de l'éducation, mais par les moyens de la persuasion bien plus que par ceux de la didactique.

Dans le tome V, Érasme franchit une étape dans l'instruction de l'âme, qu'il veut élever à la piété, par une série de traités, de commentaires, et d'œuvres de dévotion. Ces ouvrages renvoient constamment aux *Écritures* et encouragent leur lecture : ils constituent donc une préparation à ce qui constitue le cœur des *Opera omnia*, vers lequel convergent les études érasmiennes : le *Nouveau Testament*. Avec les *Annotations* qui lui sont consacrées, il occupe le tome VI. Cet ensemble est logiquement suivi des *Paraphrases* qui occupent le tome VII. Érasme avait même voulu, dans son catalogue de 1530, rassembler ces deux volumes. Mais les dimensions qu'un tel livre auraient prises ont dissuadé Froben de le suivre. Les deux derniers tomes constituent des prolongements annexes : le tome VIII est consacré aux défenses de l'humaniste contre les attaques portées par des théologiens sur ses conceptions religieuses ou son édition du Nouveau testament ; le tome IX est dédié à saint Jérôme, qui par sa connaissance des langues et sa piété, était particulièrement cher à l'humaniste. Dans le catalogue de 1530,


Droits d'auteur réservés.

un volume consacré aux traductions de pères grecs de l'Eglise a été rajouté à la suite du Nouveau Testament et des Paraphrases. De nombreux titres ont été rajoutés aux sections existantes, notamment dans le dernier tome, où Jérôme côtoie d'autres auteurs chrétiens, s'exprimant pour la plupart en latin, comme Cyprien, Hilaire, Ambroise et Lactance.

Amerbach respecte le découpage intellectuel de 1530, mais revient à la séparation initiale entre le *Nouveau Testament* et les *Paraphrases*. Il ajoute au dernier volume des auteurs latins non chrétiens, qu'Érasme avait placé dans le tome IV (Cicéron, Publilius, Caton…), et un auteur grec, Origène, dont le fragment à l'Evangile de Matthieu demeure cependant dans le tome VIII. Ces choix rompent l'unité du dernier volume, telle qu'elle était envisagée par Érasme. Le plan d'Amerbach est globalement suivi dans l'édition définitive des *Opera omnia*. Cependant, Froben a décidé de ne pas publier le dernier volume, dont il n'a gardé que la Biographie d'Origène, reportée dans le tome VIII. En cela il respecte la volonté d'Érasme, qui avait permis cela dans son testament[48]. Cependant, Érasme semble faire ici une concession de mauvaise grâce, car il continue d'émettre le vœu que saint Jérôme figure dans les *Opera omnia*. On sait aussi qu'Érasme avait revendiqué en 1524 une sorte de propriété morale sur son saint Jérôme : « Le neuvième [tome] sera celui des Lettres de Jérôme, pour lesquelles j'ai donné tant de travail, que je puis sans rougir ajouter cet ouvrage au catalogue des miens »[49]. Amerbach, conscient du souhait d'Érasme, fait figurer ce volume dans son catalogue. Mais Froben en décide autrement, tout en donnant une publication séparée de saint Jérôme. Par ce moyen, il peut répartir les risques financiers. Mais avec le tome VIII, disparaissent aussi les traductions de Caton et de Sénèque, qui auraient pu être réintégrées dans le tome IV. Ces menus accidents arrivent aux plus belles réalisations.

En dehors de cette exception, le dessein général d'Érasme est respecté dans la lettre et l'esprit, et les titres ne sont pas enlevés de leur division d'origine. En revanche des ajouts sont produits, et l'équilibre interne des tomes est souvent modifié.

[48] Voir la traduction de J.-C. Margolin, *op. cit.*, p. 1131.

[49] Marie Delcourt, Paul Foriers, Aloïs Gerlo (dir.), *La correspondance d'Érasme. t. 1. 1484-1514.* Bruxelles, Presses académiques européennes, 1967, p. 39. « On ne comptera pourtant pas au nombre de ces ouvrages les œuvres de saint Jérôme, d'Hilaire, ou d'autres pareillement revues par moi, si cela ne convient pas à l'éditeur ; mais j'aimerais qu'il les ajoute, s'il pouvait le faire à juste prix. »


Droits d'auteur réservés.

## 1.2.3. Évolution de la disposition des titres

### *1.2.3.1. Premier tome*

#### 1.2.3.1.1. Disposition originelle

Dans le premier tome, Érasme a rassemblé en 1524 quatorze titres qu'on peut partager en trois groupes distincts. Le premier est constitué de manuels de rhétorique (*Copia*, *De conscribendis epistolis*), de didactique (*Ratio studiorum*) et de grammaire (*Theodoricae grammatices*, *Syntaxis*). Le second comprend des traductions de prosateurs (Lucien et Libanius) et des illustrations littéraires d'Érasme en prose : la déclamation (*Laus medicinae*) et le dialogue (*Colloquia*). Au milieu, le *Liber Similium* est une collecte de citations de Plutarque, qui relèvent de la figure rhétorique de la comparaison. Le troisième groupe est constitué de traductions du poète tragique Euripide, de divers *Carmina* composés par Érasme, et d'un commentaire sur la *Noix* d'Ovide. On commence donc par des manuels pour apprendre les rudiments, et l'on finit par les illustrations littéraires, d'abord en prose, ensuite en vers.

Cette progression tire son sens des conceptions didactiques d'Érasme, telles qu'elles sont exprimées dans le *De ratione studii*. Conformément à l'enseignement classique, la grammaire doit venir en premier dans l'enseignement : « La grammaire réclame pour elle même la première place, et elle doit être, sans tarder, enseignée aux enfants sous une double forme, je veux dire la grammaire grecque et la grammaire latine[50] ». Cependant, il est stérile de retenir les enfants sur le ressassement des règles : « Je n'ai jamais approuvé la pratique ordinaire aux maîtres d'école qui retiennent les enfants de nombreuses années à leur inculquer ces règles. En effet l'aptitude véritable à parler correctement s'acquiert beaucoup mieux par la conversation et les contacts avec ceux qui s'expriment en un langage châtié, mais aussi par la lecture assidue des auteurs éloquents[51] ». C'est pourquoi les manuels les plus ambitieux, qui ont été mis en tête pour cette raison, *La Copia* et le *De scribendis epistolis* sont nourris de citations d'auteurs anciens. Leur caractère scolaire n'empêche pas leur dimension ludique et littéraire[52]. La *Copia*

[50] Traduction de Jean-Pierre Margolin, dans *Éloge de la folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 443.

[51] *Ibid*., p. 443-444.

[52] Marie Delcourt, Paul Foriers, Aloïs Gerlo (dir.), *La correspondance d'Érasme. t. 1. 1484-1514.* Bruxelles, Presses académiques européennes, 1967, p. 7 : « J'ai écrit différents ouvrages destinés à la formation des étudiants, parmi lesquels les deux livres du *De copia uerborum et rerum*, commencés, ou plutôt esquissés autrefois en matière de jeu,


Droits d'auteur réservés.

définit l'abondance du style, ses figures, et vise à enseigner l'art de varier le discours, avec l'appui de nombreux exemples. Le *De conscribendis epistolis* est illustré d'auteurs classiques, mais aussi d'inventions en imitation des modèles. Les manuels ont pour fonction de rapprocher rapidement les élèves des auteurs ; c'est ainsi qu'il loue les *Élégances latines* de Laurenzo Valla, en ce qu'elles permettent de « tirer un profit plus rapide et plus abondant de ces auteurs[53] ». L'étape suivante est logiquement l'étude des auteurs eux-mêmes, c'est pourquoi Érasme les a placés à la suite. Parmi ceux qui forment l'éloquence, Érasme dans la *Ratio studii* mentionne Lucien et Euripide[54], dont les traductions trouvent ainsi une place naturelle.

En 1530 Érasme ajoute à son catalogue le *De pueris statim ac liberaliter instituendis*, exhortation pour donner aux enfants une précoce instruction dans les principales disciplines. Il le place à la suite de l'ouvrage didactique, la *Ratio studiorum*. Il y joint également des ouvrages plus érudits, le *De recta pronuntiatione*, et le *Ciceronianus* qui ont toujours été édités conjointement, et qui se retrouvent fort logiquement l'un à côté de l'autre. Il ajoute enfin à leur suite la *Civilité puérile*, qui est certes un livre visant à enseigner les bonnes manières, mais qui trouve sa place dans ce premier volume, en ce qu'il est lié à l'apprentissage des formules de conversation. Franz Bierlaire explique ainsi dans la préface de son édition de la *Civilité puérile* : « Comme la plupart des ouvrages d'Érasme, en particulier ceux destinés à la jeunesse, le *De ciuilitate* est, en effet, autant un manuel d'initiation à l'art de parler et/ou d'écrire le latin qu'un ouvrage d'éducation : les pédagogues du temps ne s'y sont d'ailleurs pas trompés. Tout autant que dans les *Colloques*, le jeune lecteur du XVI$^{e}$ siècle trouvait dans le *De ciuilitate*, sinon les formules de la conversation, du moins des leçons de vocabulaire et surtout l'illustration de figures de style permettant d'enrichir le discours[55]. » Du reste, le *De conscribendis epistolis* regorge de modèles de

pour faire plaisir à John Colet dont les prières répétées avaient obtenu de moi, ou plus exactement m'avaient arraché un ouvrage nouveau pour la nouvelle école »

[53] *Ibid.*, p. 445

[54] *Ibid.*

[55] Franz Bierlaire, *La civilité puérile d'Érasme de Rotterdam, Petit manuel de savoir-vivre à l'usage des enfants (…)*, Maison d'Érasme, 1999, p. 10.


Droits d'auteur réservés.

formules de politesses, adaptées au rang des destinataires : les formules rhétoriques et les formalités sociales ne sont jamais éloignées l'une de l'autre.

#### 1.2.3.1.2. Disposition posthume

En 1537, Amerbach ajoute une traduction de Galien, un abrégé des *Élégances latines* de Valla et l'*Encomium matrimonii* (retiré en 1540). Cette dernière suppression montre que les *Opera omnia* ne sont pas totalement exhaustifs. On peut également noter l'absence du *Bucolicon*, poème écrit en grec et publié en 1515 dans les *Lucubrationes* à Strasbourg chez Matthias Schurerius[56]. La traduction latine qu'en donne Alardus d'Amsterdam est publiée pour la première fois en 1538 chez Peter Claesson van Balen à Leyde, pour être rééditée l'année suivante par Héro Fuch à Cologne. Ainsi, la collecte opérée par Amerbach n'est pas sans angle mort, et laisse la possibilité, pour des imprimeurs isolés, de publier des inédits.

Malgré le faible nombre de titres ajoutés en 1537, l'édition de 1540 réorganise profondément leur disposition. Si la *Copia* conserve sa première place, le *De conscribendis epistolis* est relégué plus loin, après les ouvrages de grammaire et les traductions de Lucien. Par la suite cependant, se dessinent des blocs qui reprennent les anciens regroupements. Les deux ouvrages pédagogiques d'Érasme, la *Ratio Studii* et le *De pueris* sont encore une fois mis côte à côte. La persistance de ce rapprochement a aussi une traduction éditoriale : en 1536, Johann Faber publie à Fribourg ses *Libelli aliquot selecti*, qui comprennent ces deux ouvrages, ainsi que des lettres relatives à l'éducation. Ensuite sont regroupées les traductions (autres que Lucien) et illustrations littéraires en prose. Entre celles-ci et les œuvres versifiées, les ajouts de 1530 autres que le *De pueris statim ac liberaliter instituendis* ont été intercalés. Des regroupements cohérents issus du plan d'Érasme sont conservés, mais l'ensemble est plus éclaté dans l'édition de 1540.

### *1.2.3.2. Le tome IV.*

Dans le tome IV, Érasme a introduit en 1524 des traductions de Plutarque, d'Isocrate, ainsi que l'*Éloge de la Folie*, l'*Institution du prince chrétien* la *Querelles de la paix* auxquelles est jointe la *Lingua* en 1530. Tous ces ouvrages, de

[56] P. S. Allen, *Opus epistolarum. t. 2. 1514-1517.* Oxford, Clarendon, 1910, ep. 433, p. 269.


Droits d'auteur réservés.

formes littéraires diverses, sont destinés à donner une éducation morale : *faciunt ad morum institutionem*. Les traductions de Plutarque, extraites de ses *Œuvres Morales*, vont dans ce sens. Mais les œuvres rédigées par Érasme n'ont ni plus ni moins de visée éthique que les *Colloques* ou la *Civilité puérile*. L'unité de ce regroupement est donc positive pour les traductions, en ce que les œuvres choisies se distinguent par leur contenu moral, mais négative pour les œuvres d'Érasme : relèvent du tome IV celles qui ne sont pas destinées à être étudiées dans un contexte scolaire, et qui n'ont pas de rapport immédiat avec l'enseignement de la piété.

Les regroupements qu'opèrent Érasme ne tiennent pas compte d'une ancienne tradition éditoriale rassemblant les *Déclamations* en un même volume. La *Querimonia pacis,* la *declamatio consolatoria de morte filii*, l'*encomium matrimonii* et la *laus medicinae* qui composent les *Declamationes* publiées par Thierry Martens en 1518, maintes fois republiées depuis, se retrouvent séparés dans les œuvres complètes. Si les deux premières déclamations figurent dans le tome IV, en raison de leur caractère moral, les deux suivantes, plus considérées comme des exercices littéraires, figurent dans le premier tome. Cette séparation d'œuvres initialement rassemblées confirme (et peut-être renforce) l'évolution de la pratique des imprimeurs : la dernière parution des *Declamationes quatuor* date en effet de 1536, et est le fait de Johann Soter à Cologne.

Le plus notable ajout d'Amerbach en 1537 est celui des *Apophtegmes*, qui dans l'édition définitive, font immédiatement suite aux traductions de Plutarque. Ce rapprochement est naturel, car les *Apophtegmes* d'Érasme reposent en grande partie sur ceux du polygraphe hellénistique.

#### *1.2.3.3. Tome V.*

Le tome V comporte dans le plan initial d'Érasme une quinzaine de titres d'ouvrages invitant à la piété. On peut distinguer trois groupes : le premier comprend des traités généraux, traitant de manière étendue des questions religieuses. Ainsi l'*Enchiridion* tend à armer le chrétien dans son combat pour son salut, et lui en donne les moyens : il s'agit de pratiquer une piété intense, fondée sur la méditation des *Ecritures*, et tournées davantage vers l'action morale, conforme à l'enseignement du Christ, que vers le cérémoniel. L'*Exomologesis* est un traité sur la pratique de la confession, ses avantages, mais aussi ses déviances,


Droits d'auteur réservés.

et les moyens d'y remédier. Deux pièces servant à l'origine de préface pour le *Nouum instrumentum* (1516), sont traitées comme des œuvres à part : la *methodus* et la *Paraclesis*. Elles avaient du reste déjà acquis leur autonomie éditoriale. Il s'agit d'engager à l'étude des *Écritures*, savoir de quelle façon on peut l'interpréter, et déterminer la meilleure manière de pratiquer la théologie. Le second groupe comporte des interprétations de textes bibliques ou liturgiques, dont la plupart portent sur les *Psaumes*. Tantôt appelées *paraphrases*, *commentarii* ou *enarrationes*, ces œuvres mettent en pratique les conceptions d'Érasme sur l'exégèse des textes sacrés. Le troisième groupe est constitué de *Conciones* (exhortations), de *Precationes* (prières) et plus généralement d'œuvres de dévotion s'adressant au Christ en premier lieu, mais aussi à Marie.

C'est dans ce volume qu'on compte le plus grand nombre d'ajouts de la part d'Amerbach, au point de doubler le nombre de titres. On peut mentionner la *Préparation à la mort*, et l'*Aimable concorde de l'Église*, ou encore *De ratione concionnandi*, traité d'art oratoire à l'usage des prédicateurs. Dans l'édition de 1540, un effort particulier a été produit pour fondre tous ces ajouts en un tout cohérent, fondé sur le texte biblique. Ainsi, certaines *Conciones* prennent pour point de départ l'interprétation d'un psaume : c'est le cas du *Concio de misericodia domini*, qui s'appuie sur l'explication du *Psaume 85*. Effaçant la distinction entre l'exhortation, qui part d'un texte pour traiter un sujet particulier, et le commentaire, qui prend le texte pour objet d'étude, l'éditeur des *Opera omnia* rassemble toutes les œuvres qui se basent sur la lecture d'un Psaume, et les range dans l'ordre traditionnel des *Écritures*. Des œuvres de nature et de sujets divers se retrouvent ainsi attachées par le fil du texte biblique. Bien que les titres ne portent pas toujours dans le sommaire la référence explicite à un psaume, leur simple disposition renforce le caractère exégétique de l'œuvre d'Érasme.

Après la série des Psaumes, trois ouvrages de dévotion sont regroupés : la *Virginitatis et Martyrii comparatio*, la *Concio de puero jesu* et l'*Epistola consolotaria ad uirgines sacras*. Le groupe suivant est constitué de cinq traités exposant méthodiquement des sujets de l'ordre de la vie chrétienne : l'*Institution du mariage chrétien* et la *veuve chrétienne*, ajoutés conjointement en 1530, explorent le fondement et la raison du sacrement du mariage, et donne des conseils pour le vivre chrétiennement ; la *Ratio concionandi*, le *Modus orandi* et le *Catechismus* traitent de l'exercice de la piété. Ensuite viennent des prières


Droits d'auteur réservés.

(*Precationes*, *Paean Virgini Matri*) puis des traités, qui dans leur forme sont moins systématiques que ceux précédemment cités, et se présentent comme des méditations (*De taedio et pauore Christi*, *De praeparatione ad mortem*, *de praeparatione ad mortem*). Les dernières œuvres sont essentiellement des chants et des odes.

Dans ce tome, les éditeurs des *Opera omnia*, tout en conservant des regroupements venant d'Érasme, ont reconstruit d'autres ensembles significatifs, notamment celui des commentaires des *Psaumes*. Ils montrent par la disposition des titres, qu'ils sont sensibles aux différents usages des œuvres d'édification religieuse : sans qu'il y ait de plan systématique, les œuvres de dévotion se distinguent des traités qui exposent avec méthode les problèmes pratiques de la vie chrétienne, ou explorent les problèmes de l'interprétation.

Dans leur ensemble *Les Opera omnia* sont une construction collective par laquelle l'entourage bâlois d'Érasme parachève l'œuvre du maître, et en donne une image à la fois cohérente et multiple. L'unité du projet éducatif de l'humaniste s'accompagne d'une grande diversité d'usages. Aussi les imprimeurs sont-ils amenés à privilégier tel ou tel élément de l'œuvre et à déterminer leur production selon les besoins d'un public donné.

## 1.3. L'HÉRITAGE PARTAGÉ

### 1.3.1 Typologie et répartition

#### *1.3.1.1. Typologie*

Pour appréhender quelles parties de l'œuvre d'Érasme ont été privilégiées, le catalogue des *Opera omnia* offre un instrument précieux, en ce qu'il propose des regroupements qui avaient du sens pour l'auteur, mais aussi pour les éditeurs. Plutôt que de partir d'une classification extérieure, on s'appuie donc sur les divisions de l'édition frobénienne des *Opera omnia*, tout en opérant quelques ajustements. Ainsi les œuvres du premier tome offrent une grande cohérence thématique (rhétorique, grammaire), et ont presque toutes un usage essentiellement didactique. Cependant, deux ouvrages (ceux qui sont les mieux vendus) existent aussi hors de ce cadre : la *Civilité puérile* (181 publications) et les *Colloques* (138 publications). Chacune des deux est un cas particulier, et mérite, par l'ampleur du nombre de rééditions, d'être considérée hors de tout groupe. Le deuxième tome est constitué des *Adages* ; il s'agit d'une vaste collecte de proverbes antiques

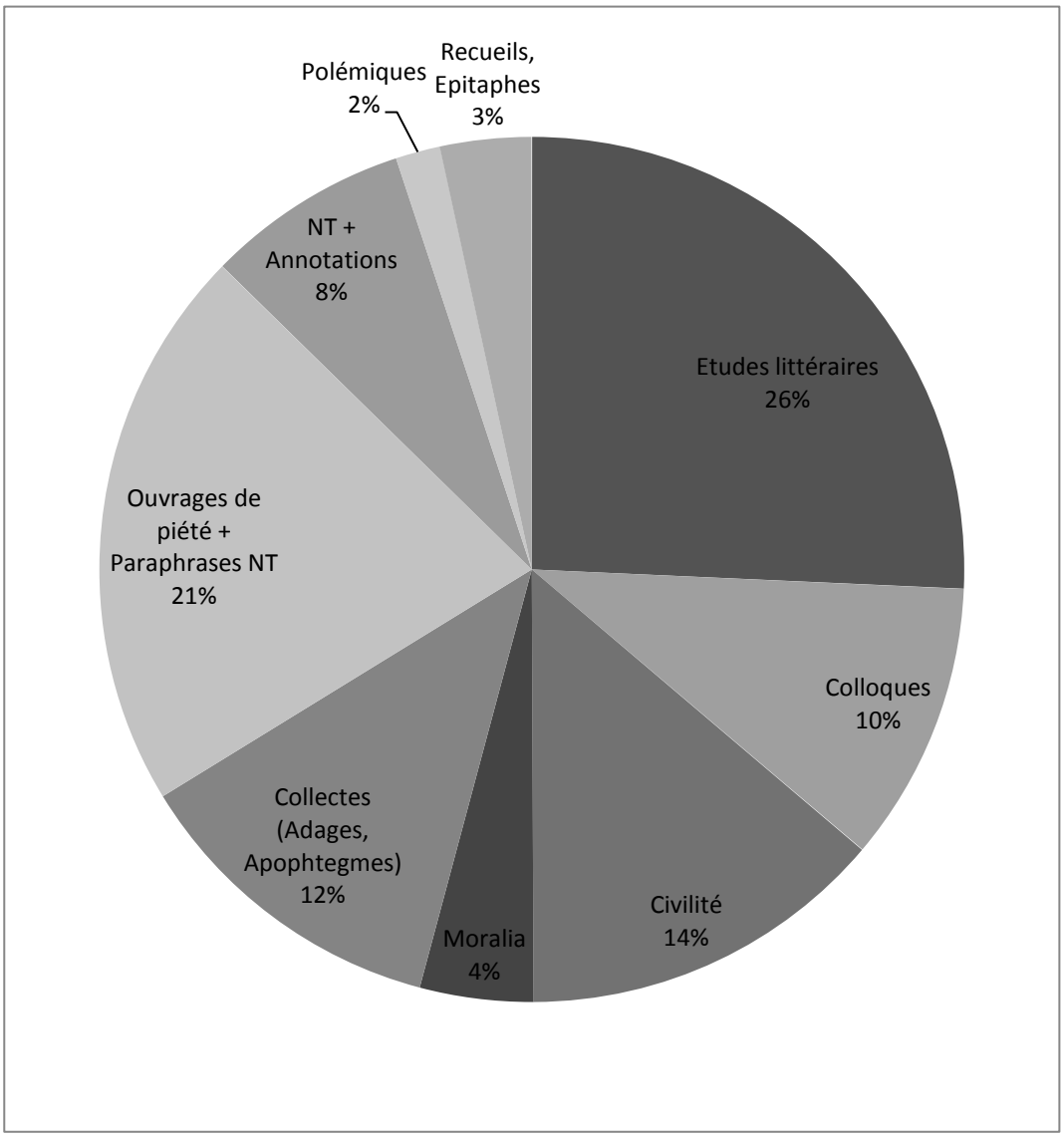

Droits d'auteur réservés.

accompagnée d'explications et de digressions, permettant d'éclaircir des difficultés des auteurs anciens, mais aussi d'en délivrer la sagesse : ils sont proches dans l'esprit et la forme des *Apophtegmes*, présents dans le quatrième tome. On les a donc regroupés sous le terme d'ouvrages de collecte. Les autres pièces de ce volume forment un ensemble cohérent d'œuvres rhétoriques qui délivrent un enseignement moral de manière non didactique. Malgré une certaine disparité dans les œuvres du cinquième tome, les unes s'adressant plus aux hommes d'Église, les autres voulant davantage toucher les simples chrétiens, elles concourent toutes à un même but d'édification religieuse. Les *Paraphrases* du septième tome relèvent également de cette fonction. On a donc regroupé l'ensemble de ces deux volumes. On a cependant traité à part le *Nouveau Testament* et ses *Annotations* (sixième tome) : l'édition savante du texte biblique pose des problèmes spécifiques. Forment également un ensemble cohérent les *Apologies* du neuvième tome, ainsi que quelques épîtres publiées à part sur des questions religieuses : les problèmes théologiques y sont traités dans la modalité particulière de la controverse. On a joint à cet ensemble l'apocryphe *Iulius exclusus*. Enfin on a regroupé les recueils épistolaires (notamment l'*Opus epistolarum*, présenté dans le troisième tome), les volumes des *Œuvres complètes*, les *Catalogues* et les *Épitaphes*. Ces publications s'intéressent à l'œuvre d'Érasme en tant que telle, et n'ont pas de fonction spécifiquement édifiante ou didactique, à l'exception toutefois de quelques recueils de *Lettres*, destinés à former le style en latin.


Droits d'auteur réservés.

#### *1.3.1.2. Répartition générale*

Les genres dans lesquels Érasme a été publié étant définis, on obtient la répartition suivante :




Les œuvres à caractère essentiellement pédagogique occupent une part prépondérante dans le succès éditorial d'Érasme : plus d'un quart des ouvrages publiés est tourné vers l'apprentissage de la rhétorique et de la grammaire, et la *Civilité puérile* représente à elle seule 14% du total. Les ouvrages littéraires qui sortent du cadre didactique, tels l'*Éloge de la folie*, ne représentent que 4% de la production. En revanche les ouvrages de Lettres dont l'usage est plus ambivalent, et peuvent être utilisés selon des finalités qui ne sont pas nécessairement didactiques (*Colloques* ouvrages de collecte réunis) représentent 22% du total. Les recueils épistolaires, et autres publications d'œuvres complètes ne parviennent qu'à représenter 4% des éditions érasmiennes. Il reste moins d'un tiers environ de la production consacrée aux œuvres de piété. Les éditions du


Droits d'auteur réservés.

Nouveau Testament y occupent une part modeste (6%) et les œuvres de controverse une part peu significative (2%). Le reste représente une part importante de la production (21%).

La place des traductions est très différente selon les genres donnés, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

| | Etudes littéraires | Colloques | Civilité | Moralia | Ouvrages de collecte | Ouvrages de piété + *Paraphrases* | NT + Annotations | Polémiques | Recueils, Epitaphes |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Nombre de publications | 339 | 138 | 181 | 56 | 159 | 278 | 100 | 22 | 45 |
| Nombre de traductions | 3 | 30 | 47 | 38 | 41 | 119 | 5 | 11 | 0 |
| % de traductions | 0,9 | 21,7 | 26,0 | 67,9 | 25,8 | 42,8 | 5,0 | 50,0 | 0,0 |

D'une manière prévisible, les ouvrages qui ne sont destinés qu'à l'étude de la langue latine ne sont jamais traduits. Les trois traductions existantes dans cette catégorie constituent une fausse exception : elles se basent sur le *De pueris...* qui est une exhortation adressée aux parents pour qu'ils donnent à leurs enfants une éducation complète : ce traité est de peu d'usage pour ceux qui étudient déjà les Lettres ; ici la rhétorique est au service de l'enseignement, et non l'inverse. Comme pour les ouvrage visant à l'instruction littéraire, les recueils épistolaires et les livres qui rendent hommage à l'œuvre d'Érasme restent publiés dans la langue d'origine. L'une des spécificités de la *Civilité puérile*, en revanche, est d'être traduite dans une importante mesure (26%) sans cependant perdre sa fonction pédagogique : mais c'est l'objet même de l'enseignement qui en ce cas diffère. À l'opposé, les œuvres littéraires non didactiques sont largement diffusées en langue vernaculaire (68%) ; aussi ne sera-t-on point étonné de constater que les ouvrages ambivalents présentent des taux de traduction intermédiaires, proches de la moyenne générale : 22% pour les *Colloques*, et 26% pour les ouvrages de collecte.

Une part très importante des œuvres d'édification (43%) est diffusée en langue vernaculaire. Ce fait s'accorde avec les intentions d'Érasme : celui-ci considère que la lecture des textes religieux ne peut pas se limiter aux doctes, et doit au contraire toucher tout chrétien. Son œuvre édifiante consiste en un effort pour expliquer le sens des textes sacrés, et donner les moyens d'y conformer son action. Elle a donc vocation à être


Droits d'auteur réservés.

diffusée au delà du cercle de lettrés. Pour le cas particulier du *Nouveau Testament*, les chiffres présentés ici sont biaisés. L'USTC ne permet de trouver que six traductions du *Nouveau Testament* se réclamant ouvertement de l'édition érasmienne : mais combien s'appuient dessus sans le mentionner ? Une telle question nous a paru excéder le cadre de cette étude.

#### *1.3.1.3. Répartition géographique du livre rhétorique*

Derrière ces chiffres généraux, se cachent des réalités fort diverses selon les territoires : on se rapportera aux annexes 1.3 pour le constater. La part des livres didactiques littéraires est prépondérante dans les grands centres, à l'exception de Bâle, dont la production est pourtant exclusivement latine. Lyon se présente comme le plus grand pourvoyeur de livres d'études des lettres latines, avec 85 publications représentant 42% de sa production. Ses principales concurrentes en ce domaine sont Paris, Anvers et Cologne qui publient chacune entre 50 et 60 livres de cette catégorie. Les centres secondaires ne peuvent pas participer à ce type de publications quand leur production est essentiellement en langue vernaculaire (Londres, Amsterdam, Kampen, Prague, Séville). Cependant, même les villes où la langue latine est bien représentée ne parviennent pas à occuper un marché qui favorise les fortes productivités. Les villes allemandes en dehors de Cologne éditent peu de livres en ce genre. Venise, cité autrefois pionnière en matière d'édition humaniste, ne voit paraître qu'une dizaine de livres enseignant les Lettres, ce qui représente toutefois une part importante de sa production (31%).

Parmi les ouvrages didactiques, la *Civilité puérile* présente de grandes singularités dans sa répartition géographique. Contrairement aux ouvrages consacrés aux lettres, elle prend une part modérée dans les publications des grands centres. Alors que la *Civilité* représente 24% de la production européenne, elle ne représente que 13% des publications à Paris, 9% à Lyon, 10% à Anvers, et 6% à Cologne. Œuvre d'Érasme la plus vendue, la *Civilité puérile* est aussi celle qui profite le mieux de l'émiettement éditorial constaté plus haut. Dans les centres d'importance secondaire, la production de la *Civilité puérile* dépend étroitement de la zone géographique : celle-ci est faible dans les pays latins, moyenne dans les pays slaves et flamands, et très forte en contrées germaniques. Cette œuvre porte à elle seule plus de la moitié des éditions érasmiennes à Augsbourg (63%) et à Nuremberg (58%). En valeurs absolues, il se publie à peu près autant de *Civilités* à Lyon, Paris, Augsbourg et Nuremberg (18 à 19 publications).


Droits d'auteur réservés.

Fribourg cependant, en accordant 67% de ses éditions érasmiennes aux études littéraires, et rien à la *Civilité*, semble faire office de Cologne miniature. En dehors de ce cas, la *Civilité* confirme le fort écart constaté entre Cologne et les autres villes, et constitue un trait saillant de l'édition érasmienne en Allemagne.

La production des *Colloques*, *Adages* et *Apophtegmes* est plus concentrée, et ressemble davantage dans sa répartition aux œuvres qui enseignent les lettres sans sortir d'une fonction didactique. Ainsi, dans leur forme latine, les publications des *Colloques* sont régies par la même force centripète. À Lyon, Anvers et Cologne, les rééditions sont nombreuses (entre 13 et 18). Bâle participe cette fois-ci au mouvement avec 15 publications, et compense ainsi les carences de sa production didactique. Les impressions des *Colloques* se concentrent cependant dans une moindre mesure que celles des purs manuels de rhétorique. En latin ou en langue vernaculaire, ils sont réédités dans des centres d'importance secondaires tels que Venise, Londres, Strasbourg, Augsbourg et Nuremberg.

Dans le domaine des éditions latines des *Adages* et *Apophtegmes*, Lyon domine le marché, avec 25 publications, de la même manière que pour les ouvrages purement didactiques. Ses principales concurrentes sur ce terrain sont encore une fois Cologne et Anvers. On notera cependant l'importance de ce type d'éditions à Venise (25%) : le souvenir de l'édition aldine des *Adages* n'y est pas éteint[57]. En langue vernaculaire, les éditons d'ouvrages de collecte se répartissent autrement. Paris domine le marché des traductions françaises, tandis que Londres manifeste un fort engouement pour les adaptations anglaises des *Adages* et *Apophtegmes*. De la même manière, les *Colloques* et les œuvres rhétoriques non didactiques (adaptées pour les trois quarts en langue anglaise) représentent une part significative de ses publications (22% en tout). Londres se singularise ici par l'originalité de sa production éditoriale, tournée vers l'adaptation littéraire en anglais : en règle générale, les villes qui publient essentiellement en langue vernaculaire se concentrent sur les ouvrages de piété.

[57] L'édition vénitienne des *Adages* par Alde Manuce en 1507 est marquante à plus d'un titres : par l'ampleur de la collection opérée par Érasme, le développement de ses commentaires, mais aussi par la réalisation typographique, et l'apparition d'un index des lieux, permettant une meilleure utilisation pédagogique de l'ouvrage. Voir notamment Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe, Humanisme et imprimerie au début du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2012, p. 111 et suiv.


Droits d'auteur réservés.

#### *1.3.1.4. Répartition géographique du livre édifiant*

Les livres de piété en langue vernaculaire sont en effet ceux dont la production se répartit le mieux sur le territoire. Les villes hollandaises comme Amsterdam et Kampen lui consacrent l'essentiel de leurs publications. Le même phénomène s'observe à Prague et à Séville. Cependant, avec ses 5 publications, cette ville est loin de produire une part importante des livres de piété en espagnol : ils sont bien davantage édités à Anvers. Comme grand exportateur, la cité belge domine le marché avec 21 livres de piété publiés dans plusieurs langues vernaculaires. Si Londres ne manifeste pas un intérêt exclusif pour ce type de publications, elles représentent toutefois une part importante de sa production (30%). En France, les deux grands centres éditent des traductions pieuses en des quantités modérées (6 publications à Paris, 10 à Lyon). Les villes germaniques enfin manifestent un intérêt bien moindre pour ce type d'ouvrages. Cologne ne publie rien en allemand. Les autres villes ne publient que très peu de livres de piété (quatre au maximum, à Leipzig), et la part des traductions dans cette faible production est moins significative encore. La littérature religieuse d'Érasme se diffuse donc peu profondément en Allemagne, et ne s'y présente qu'en latin : elle ne dépasse pas le cercle des lettrés.

Les livres de piété en latin connaissent une répartition très semblable à celle des livres rhétoriques édités en langue savante tels que les *Colloques*. Cologne y prend une part importante, avec 25 publications. Anvers et Lyon sont encore une fois les plus productives du secteur, avec 35 publications chacune. Bâle, loin d'être en retrait, accorde le quart de sa production aux éditions latines des ouvrages de piété, soit une trentaine d'ouvrages. La cité suisse se montre par ailleurs dominante sur le marché des éditions érasmiennes du *Nouveau Testament*. Ce fait correspond à une spécialisation générale de Bâle dans l'édition des livres bibliques (en y incluant les commentaires et les tables de concordances), qui est son secteur éditorial le plus important[58]. Elle n'est là dessus concurrencée que par Anvers et Mayence.

Les spécificités territoriales s'affirment essentiellement par les centres secondaires. C'est ainsi qu'en Allemagne, hors de Cologne, les *Civilités puériles* sont abondamment publiées ; l'autre spécificité majeure du pays est l'absence de traductions d'œuvres d'Érasme sur la religion. Dans les Pays Bas espagnols, en Espagne (par le biais de

[58] Peter G. Bietenholz, « Editions et Réforme à Bâle 1547-1565 », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 251-253.


Droits d'auteur réservés.

l'import), et en Bohème, au contraire, la forte présence de traductions en ce domaine témoigne de la survie de l'érasmisme comme pensée religieuse. Cette pensée semble vivace à Venise, mais l'érudit auteur des *Adages* n'y est pas non plus oublié. Londres, tout en montrant son intérêt pour les questions religieuses, exprime un fort engouement pour les adaptations littéraires en anglais.

En revanche les productions des grands centres se ressemblent beaucoup entre elles : essentiellement éditées en langue latine, elles s'appuient surtout sur les ouvrages didactiques et religieux à l'usage des étudiants et des savants. Ces grandes villes ne se distinguent que par des nuances : Bâle, moins tournée vers les manuels rhétoriques, publie dans une plus large mesure des ouvrages édifiants et des Nouveaux Testaments ; Paris et Anvers prennent davantage en charge les traductions ; Lyon se distingue par la part très importante qu'y occupent les manuels rhétoriques. Cependant à l'intérieur même de ces centres, la multiplicité des imprimeurs peut impliquer une diversité d'approches de l'œuvre érasmienne, et divers degrés de spécialisation.

### 1.3.2. Concurrences et complémentarités

Les imprimeurs occasionnels, qui publient 56% de la production posthume d'Érasme au XVI$^{e}$ siècle, prennent plus ou moins part aux publications selon le type d'œuvres publiées (voir annexe 1.3.3). D'une manière peu surprenantes, les œuvres morales, extrêmement traduites, sont dans la plupart des cas imprimés par des éditeurs occasionnels (91%). La *Civilité puérile* se trouve majoritairement entre les mains d'imprimeurs qui ne rencontrent Érasme que de manière fortuite (75%). Dans le domaine des manuels de rhétorique, le phénomène de dispersion est plus limité, et la production est en majorité le fait de moyens ou grands imprimeurs (61%). Les autres types d'œuvres, ayant une double diffusion en latin et en langue vernaculaire, présentent des taux de dispersion intermédiaires.

Les imprimeurs grands et moyens se retrouvent dans les centres en concurrence directe entre eux, sur des domaines similaires. Il s'agit d'analyser comment ils se distinguent les uns des autres par le type d'ouvrages qu'ils éditent. On s'appuie sur les tableaux des annexes 1.2 et 1.3.3.

#### *1.3.2.1. Lyon et Paris*

Sébastien Gryphe domine très nettement le marché européen des manuels de rhétorique érasmiens, avec 48 publications (auxquelles on peut joindre les 8 rééditions des


Droits d'auteur réservés.

*Colloques*, en latin). À titre de comparaison, son plus grand concurrent européen dans ce secteur, Gymnich, n'en publie que 21. Gryphe occupe également la première place pour les ouvrages de collecte, par son abondante production d'*Adages* et d'*Apophtegmes*. Enfin, il est très présent dans le domaine des œuvres édifiantes en latin. Son catalogue, très diversifié (26 titres) est le plus complet d'Europe, à condition de ne pas tenir compte des œuvres publiées dans les *Opera omnia*. On peut donc dire que l'imprimeur lyonnais embrasse presque tout le spectre de l'édition savante de l'humaniste, quoi qu'il délaisse l'édition des *Nouveaux testaments*.

Fait remarquable : le plus prolifique des imprimeurs d'Érasme n'a jamais publié la *Civilité puérile*, qui est pourtant son œuvre la plus rééditée. Ce bref traité de bonnes manières truffé de trivialités s'écarte sans doute trop de la ligne éditoriale de Gryphe, et aurait difficilement rencontré une clientèle composée d'érudits, de maîtres et d'étudiants. Le marché local est par ailleurs occupé par Thibaud Payen, qui réédite cette œuvre plusieurs fois (le plus souvent en latin). Le même Payen édite également quelques ouvrages didactiques et édifiants, et concurrence modestement Gryphe sur son terrain. Jean de Tournes se spécialise dans les traduction de livres de piété et de civilité.

Ces éléments indiquent l'importance du marché des manuels de rhétorique, car malgré la grande productivité de Gryphe, la plupart des imprimeurs sont amenés à publier dans ce domaine. Il n'en va pas de même pour les éditions plus érudites (*Adages*, *Apophtegmes*), où Gryphe occupe une grande part de la production lyonnaise. Les imprimeurs ont d'autant plus tendance à s'écarter du boulevard de l'édition didactique, qu'ils ne sont pas « érasmiens », ou humanistes. Ils se réfugient alors dans l'édition de livres où la concurrence du grand imprimeur n'est pas à craindre, et se constituent une autre clientèle, sans doute moins institutionnelle. En présence d'un imprimeur qui domine le marché, la concurrence n'est certes pas abolie, mais les autres imprimeurs se spécialisent et ajustent leur offre.

À Paris, il n'y a pas d'imprimeur qui surpassent les autres par leur productivité. Les éditeurs se partagent équitablement le marché des livres rhétoriques, qui n'est délaissé ni par Wechel, ni par Estienne ni par Simon de Colines. Certains développent une spécialité complémentaire, comme Simon de Colines avec la *Civilité*, ou Chrestien Wechel avec les ouvrages de piété. Le livre éducatif apparait comme incontournable pour tous les imprimeurs qui éditent Érasme avec quelque constance. Cela ne les empêche pas de développer une offre secondaire par laquelle ils se distinguent.


Droits d'auteur réservés.

#### *1.3.2.2. Cologne et Anvers*

Gymnich à Cologne présente un catalogue presque aussi diversifié que celui de Gryphe (19 titres), et son offre est globalement similaire. On peut cependant noter qu'il accorde une place moins importante aux livres de piété (1/6 environ, contre 1/4 pour l'imprimeur lyonnais). En revanche, Gymnich est très présents dans le secteur des collectes (notamment avec les *Adages*), et dans celui des *Colloques*. Son offre est donc dans l'ensemble particulièrement orientée vers l'étude des lettres latines. Malgré un choix de titres prestigieux, il ne dédaigne pas d'éditer la *Civilité* à quatre reprises. Ses deux concurrents locaux, Horst et Fabritius, se montrent presque aussi productifs dans le domaine des livres didactiques. Plutôt qu'un schéma de domination du marché par un acteur, comme à Lyon, on retrouve un schéma parisien de répartition égale de la production, mais dans des quantités bien plus importantes, et pour une durée plus longue. Les catalogues de ces deux imprimeurs sont beaucoup moins diversifiés que celui de Gymnich (une dizaine de titres chacun) ; ils ne se distinguent de lui que par leurs carences. Cependant, Fabritius développe une forte production pour les ouvrages de collecte, et atteint un nombre de publications équivalent à celui de Gymnich. Dans aucun domaine, Horst ou Fabritius ne développent une offre spécifique qui n'aurait pas été traitée par Gymnich. Leur fonction sur le marché du livre érasmien à Cologne n'est donc pas de s'adresser à un public différent, mais de compléter numériquement l'offre existante.

Si les éditeurs de Cologne présentent un visage aussi uniforme, c'est aussi en raison du grand développement en Allemagne des centres secondaires, qui favorisent les particularités locales. Ces villes sont le plus souvent marquées par la dispersion éditoriale, et il émerge bien peu d'imprimeurs importants. On peut noter toutefois que Frölich à Strasbourg se spécialise dans les civilités, tandis que Schöffer à Mayence oriente fortement sa production vers les *Nouveaux Testaments*.

À Anvers, on retrouve un autre schéma de répartition. Le marché du manuel de rhétorique est d'abord tenu par Michaël Hillenius Hoochstraten, ensuite par Van der Loe (leur période de coexistence ne dure que trois ans). Ils sont dans ce domaine aussi productifs que Gymnich, et ne sont pas confrontés à une grande concurrence locale. Hoochstraten complète son catalogue par des livres de tous genres, plus particulièrement ceux qui concernent la piété. Van der Loe délaisse ce domaine, et publie davantage d'œuvres de collecte, et de *Civilités*. Steelsius domine de son côté le marché anversois du livre d'édification en latin ; il est suivi par Gymnicus dans ce


Droits d'auteur réservés.

secteur. Ainsi, l'édition du livre didactique est monopolisée par deux imprimeurs successifs, qui contrairement à Gryphe, laissent peu de place aux autres imprimeurs. Ces derniers se spécialisent nettement dans d'autres domaines, principalement ceux de la piété et de la collecte, qui sont les plus disputés.

#### *1.3.2.3. Bâle*

À Bâle, le marché du livre didactique est nettement dominé par Brylinger. Son catalogue comporte un nombre très limité de titres (quatre en tout), mais sans cesse réédités : les *Colloques* (8 éditions entre 1537 et 1559), la *Copia* (7 éditions entre 1540 et 1567), et le *De conscribendis epistolis* (4 éditions entre 1543 et 1555). Il s'agit de satisfaire une demande scolaire très forte sur des titres qui ne changent pas, non de proposer aux lecteurs un choix diversifié. De la même manière, il édite à douze reprises le *Nouveau Testament*.

Ce fonctionnement économique diffère sensiblement de celui de Froben, qui propose 22 titres à son catalogue. Malgré cette diversité, Froben délaisse l'édition du livre didactique, dans laquelle on ne compte que cinq publications, *Colloques* et *Civilité* inclus. En abandonnant le secteur le plus productif de l'édition érasmienne à la concurrence locale et internationale, Froben peut consacrer davantage de temps et de moyens à sa monumentale édition des *Opera omnia*. Surtout, il oriente sa production vers les livres à caractère religieux, terrain sur lequel Brylinger se garde de s'engager. Avec 27 publications, Froben domine le marché européen dans ce secteur. Dans le domaine des Lettres, il se consacre essentiellement aux œuvres les plus ambitieuses sur le plan de la philologie (*Adages* et *Apophtegmes*).

Les choix éditoriaux du grand imprimeur bâlois peuvent être en partie le fait d'une stratégie commerciale, par laquelle il se distingue de ses principaux concurrents, et en partie le résultat d'une volonté de propager la pensée érasmienne. Amerbach, proche collaborateur de Froben, insiste dans sa préface aux *Catalogi*, sur l'enseignement théologique d'Érasme pour lequel il exprime une préférence[59], et regrette l'absence du seul homme capable à ses yeux d'apaiser les conflits entre chrétiens (voir annexe 2.1). Diffuser son œuvre dans cette perspective, revient à tenter de maintenir un enseignement si propice à une concorde chrétienne, laquelle est fort malmenée dans les faits. Froben oriente sa production vers ce qu'il considère très probablement comme le

[59] Voir annexe 2.1 : « *in omnibus bonis disciplinis, praecipue theologicis* ».


Droits d'auteur réservés.

point le plus élevé de l'œuvre : il choisit d'imprimer non ce qui se vend le plus, mais ce qui contient les idées les plus chrétiennes[60], et, parmi les ouvrages littéraires, ceux qui représentent le plus grand aboutissement de l'érudition érasmienne. L'éditeur tend ainsi à montrer qu'il agit en digne héritier d'Érasme, qui rend hommage au mort par l'acte même d'imprimer. Cette relation de révérence posthume est du reste exprimée avec force par de nombreuses publications entre 1536 et 1537.

## 1.3.3. Oraisons funèbres

### *1.3.3.1. Enseignement de la mort*

À la mort d'Érasme, les auteurs et les imprimeurs lui rendent hommage par de nombreuses publications. Ils n'honorent pas seulement sa mémoire, mais bien davantage se réclament de son enseignement, et s'inscrivent dans son héritage. La biographie d'Érasme, que Beatus Rhenanus inscrit en tête de l'édition d'Origène, constitue l'un des premiers témoignages de ce genre. La mort même d'Érasme constitue une occasion d'enseignement pour la postérité. Elle est présentée dans le titre comme digne d'être connue : « adiectis epistola Beati Rhenani nuncupatoria, quae pleraque *de uita obituque ipsius cognitu digna* continet : & indice copiosissimo ». Beatus Rhenanus s'étend sur les maladies qui ont affecté l'humaniste juste avant sa mort afin de mettre en avant l'héroïsme avec lequel l'âme pieuse d'Érasme triomphe de ses douleurs corporelles. Cet héroïsme est d'abord celui de l'écrivain : bien que son corps soit exposé à de tels supplices, et encore qu'ils ne lui donnent que fort peu de répit, ils ne s'est jamais arrêté d'écrire (*Et tamen in tantis membrorum cruciatibus si quando uel minimum conquieuissent, nunquam scribere destitit*[61]). Mais au delà, c'est surtout l'héroïsme chrétien qui est exalté : quand il sent la fin approcher, son âme est sereine, et il n'a de parole que pour Dieu[62].

Le biographe reprend en 1540 sa description d'une mort glorieuse, car apaisée, dans le Christ. Il voit dans cette mort un signe de la récompense divine accordée à un homme qui avait traité l'enseignement du Christ avec une telle

[60] Cela ne signifie pas que la littérature de piété ne se vende pas.

[61] *Origenis Adamantii eximii scripturarum interpretis opera (...)*, Bâle, Froben, 1536, f. *α*3 r°.

[62] *Ibid.*, « *Tandem uiribus paulatim deficientibus, mensem enim ferme integrum dysenteria laborauit, quum sentiret iam instare uitae finem, extantibus ut semper, claris Christianae patientiae & animi religiosi documentis quibus in Christum se spem omnem figere testabatur, assidue clamans ô Iesu, Misericordia, Domine libera me, Domine fac finem, Domine miserere mei & Germanica uoce lingua Lieuer Got, hoc est Chare deus, quinto eidus Iulias sub mediam noctem uita functus est. Nec alias emisit uoces, ratione usus integra usque ad supremum uitae exitum.* »


Droits d'auteur réservés.

sincérité[63]. Cette représentation d'une âme rendue sereine par le seul rapprochement avec Dieu, sans aucun secours cérémoniel, est conforme à l'idéal décrit par Érasme dans la *Préparation à la Mort*. À sa manière, Beatus Rhenanus tend à montrer l'efficacité de la parole, quand elle s'accorde aux actes. La mort d'Érasme est le signe de la vertu de son enseignement, et contribue à justifier sa publication posthume. Dans cette perspective, on peut comprendre pourquoi Eucharius Cervicornus mentionne le récent décès de l'humaniste dans la page de titre de son édition de la *Préparation à la mort* datant de 1536[64]. La belle mort d'Érasme garantit la valeur de son discours, et les conseils prodigués pour surmonter la dernière épreuve semblent avoir d'autant plus de poids, qu'ils surgissent d'outre-tombe.

#### *1.3.3.2. Autour du tombeau*

D'autres auteurs et imprimeurs, moins proches d'Érasme, tiennent à participer à l'hommage rendu à l'humaniste. En 1536, Lambrecht publie à Gand une lettre inédite d'Érasme qui, suivant le titre, contient le récit de presque toute sa vie[65]. Le texte, par son contenu autobiographique, constitue une réplique à la biographie de Rhenanus, et répond opportunément à l'émotion provoquée par la mort d' Érasme. Il est enserré d'épitaphes qui constituent l'essentiel du volume. Les auteurs en sont nombreux, et l'hommage se présente comme collectif. Cette multiplicité d'écrivains donne l'image d'une assemblée lettrée, réunie sous le patronage du mort. On y trouve des poèmes de Georg Cassander, Iacobus Meyerus, Eligius Eucharius. Cette manière de participer symboliquement à l'héritage intellectuel d'Érasme n'est pas isolée, et la même année, Friedrich Nausea rédige une *Monodia* à la mémoire de l'humaniste, publiée par Gymnich à Cologne[66]. L'année suivante dans la même ville, Cervicornus publie un autre éloge funéraire,

[63] Traduction de John C. Olin, "The Life of Erasmus by Beatus Rhenanus", dans *Christian Humanism and the reformation (...)*, New York, Fordham University press, 1975, p. 52.

[64] *D. Erasmi Roterodami, defuncti iam non ita dudum, de praeparatione ad mortem liber unus*. Cologne, Cervicornus, 1536.

[65] *Epistola quaedam Erasmi Rot. nunquam ante hac aedita, rationem fere totius uitae eius continens*, Gand, Lambrecht, 1536.

[66] *Ad uniuersos Christianae pietatis professores in magnum illum laudatae felicisque memoriae Erasmum Roterodamum, nuper vita functum monodia*, Cologne, Gymnich, 1536. Notice consultée, USTC 658282.


Droits d'auteur réservés.

rédigé par Élias Eoban[67]. Rutgerus à Louvain constitue en 1537 un recueil d'épitaphes de divers auteurs (Didacus Pyrrhus, Ditius Fernandus Frias...).

Les *Catalogi* d'Amerbach, qui tendent une image globale de l'œuvre d'Érasme, constituent aussi un hommage à sa personne, et sont complétées d'épitaphes, de la même manière que l'*Epistola quaedam* publiée par Lambrecht. Les *Epitaphia* sont plus que jamais le fait d'une multitude d'auteurs, renvoyant à la communauté savante (Germain de Brie, Sapidus, Vitus Coppus...). Diverses formes littéraires sont utilisées : l'épître en prose (Germain de Brie), la micro-épopée en hexamètres dactyliques (Sapidus), ou bien le recueil de brefs tombeaux en distiques élégiaques (Vitus Coppus). Tous ces hommages reposent sur les lieux communs de l'expression de la douleur, compensée par la gloire éternelle d'un être paré de toutes les vertus et de tous les mérites. Germain de Brie vante particulièrement l'éloquence d'Érasme[68]. L'*Apotheosis* de Sapidus[69] dépeint de manière hyperbolique la douleur ressentie à la mort d'Érasme, et sa montée au ciel ; l'auteur ne craint pas d'alterner les images mythologiques et christiques. Parmi les épitaphes recueillies, une correspond à une véritable inscription funéraire. Amerbach reproduit le texte qu'il a fait inscrire près de la tombe d'Érasme dans la cathédrale de Bâle[70]. Les noms des commanditaires de l'inscription sont inscrits : Amerbach, Froben, Episcopius, au titre d'héritiers du défunt et de garants de sa volonté suprême (*Haeres, & nuncupati supremae suae uoluntatis uindices*). Elle indique que la pierre tombale ne renferme pas la mémoire du défunt, qui a acquis l'immortalité par la publication de ses œuvres, mais seulement son corps mortel. Ainsi le monument littéraire renvoie au monument architectural, et l'œuvre est appelée à réunir les lettrés par delà le temps.

#### *1.3.3.3. Multiplication des tombes*

Or, même les tombeaux peuvent être copiés, et 1537 voit fleurir l'épitaphe. Chrétien Wechel publie ses propres *Catalogi*[71], et récidive la même année, en y

[67] *In funere clariss. et incomparabilis eruditionis uiri, D. Erasmi Roterodami. Epicedion H. Eobani Hessi*, Marbourg, Cervicornus, 1537.

[68] *Catalogi duo operum Des. Erasmi Roterodami (...)*, Bâle, Froben, 1537, p. 87.

[69] *Ibid.*, p. 96.

[70] *Ibid.*, p. 117.

[71] *Erasmus (...) de lucubrationum suarum prouentu et aliorum in se benignitate. Tumulorum et epitaphiorum libellus, in quo mors D. Erasmi a studiosis defletur*, Paris, Wechel, 1537.


Droits d'auteur réservés.

joignant la *Monodie* de Nausea, et la *Vie d'Érasme* de Beatus Rhenanus, tirée de l'épître liminaire à l'édition d'Origène[72]. Il y a dans cette manière de faire autant d'opportunisme commercial que d'intuition : l'éditeur perçoit combien le texte de Beatus Rhenanus s'accorde avec ces recueils d'*épitaphes* et contribuent chacun à construire l'image de l'humaniste pour la postérité. La veuve de Marten de Keyser, à Anvers, mène encore plus loin l'art de la compilation funèbre, et joint à cette collection de pierres tombales les épitaphes publiées par Lambrecht et Rutgerus[73].

Ce mouvement éditorial porté par l'émotion d'une mort récente, est propre à l'année 1537, qui représente en même temps un pic de production : avec 66 publications, cette date se place à la troisième place (annexe 1.2.1). On peut noter que la plupart des imprimeurs qui tiennent à se mêler à Froben pour rendre hommage à Érasme, sont eux-mêmes à leur crépuscule, et appartiennent à l'ancien temps. C'est le cas de Cervicornus comme on l'a vu, mais aussi celui de Merten de Keyser, qui avait commencé à éditer Érasme dès 1526, et décède comme l'humaniste en 1536. L'héritage qu'ils liquident est le leur, et la tombe sur laquelle ils inscrivent leurs épitaphes se ferme aussi sur eux. Il n'en va pas de même pour Gymnich, qui continue d'être productif, et offre même aux *Épitaphes* une seconde vie. À partir de 1542, il ajoute en effet les 17 tombeaux de Vitus Coppus à la fin de la *Duplici copia*, sans que cela soit annoncé dans le titre[74]. On ignore les raisons d'un tel choix, et l'on n'ose soupçonner un calembour entre *Coppus* et *Copia*. Toutefois, Gymnich a initié une longue tradition, qu'il perpétue lui-même par ses éditions de 1545, 1548 et 1551. En 1555, Brylinger imite ce procédé, et récidive en 1560 et 1565. Horst fait de même en 1559, 1562 et 1577. Fabritius enfin cède à cette mode dans son édition de 1566. L'épitaphe, qui envahissait le texte érasmien au point de l'enfermer (quand il y en avait un), n'est plus ici qu'une marque discrète, presque anecdotique, de révérence posthume. L'hommage funèbre n'en reste pas moins une manière de se réclamer de l'héritage érasmien : la rivalité qui se noue est autant commerciale que symbolique.

---

[72] *In magnum illum laudatae felicisque memoriae Erasmum monodia; uita et mors; lucubrationum catalogus*, Paris, Wechel, 1537. Notice consultée, USTC 182203.

[73] *Catalogi duo operum D. Erasmi Roterodami (...) Accessit Vita Erasmi, per Beatum Rhe. ad Episco. Colon. Monodia Frederici Nauseae Erasmi uitam graphice depingens. Vita Erasmi ex ipsius epistola ad Ser. patrem. Praeterea, ne quid desideres, Epitaphiorum libellus, cum clariss. uirorum aliquot epistolis : cumque Monodiis, Encomiis, consolationibus, Elegiis, multisque doctissimorum uirorum Epitaphiis nunquam impressa,* Anvers, veuve de Martin Keyser, 1537.

[74] *Des. Erasmi Roterodami De Duplici copia uerborum ac rerum commentarii duo : multa accessione, nouisque formulis locupletati. Addita sunt doctiss. commentaria M. Veltkirchii Oratoriae professoris in schola Wittebergensi.* Cologne, Gymnich, 1542.


Droits d'auteur réservés.

En somme, une partie des éditeurs posthumes d'Érasme se posent comme des continuateurs fidèles de son œuvre pédagogique, morale et religieuse. La publication des *Opera omnia* représente de manière exemplaire le rapport de fidélité qu'ils entretiennent à l'égard du grand auteur. Dans la tradition humaniste, ils publient en latin, et s'adressent à un public homogène de lettrés et d'étudiants. Regroupés pour la plupart dans de grands centres historiques d'impression, ils fondent une grande part de leur commerce sur les livres d'enseignement des Lettres latines. Certains cependant comme Froben, se spécialisent davantage dans la production d'ouvrages de piété. À côté de cet ensemble, une foule d'imprimeurs répartis dans toute l'Europe publient Érasme de façon occasionnelle, et selon des attentes qui varient beaucoup selon les régions. Pour caricaturer, l'Érasme londonien, qui vit surtout à travers de plaisantes adaptations littéraires, ne ressemble pas beaucoup à l'Érasme allemand, très utilisé pour enseigner les bonnes manières aux enfants. Les uns et les autres transmettent une part de l'héritage érasmien : il reste à voir de quelle manière, et jusqu'à quand.


Droits d'auteur réservés.

# 2. LES DETOURS D'UNE TRANSMISSION

Dans un premier temps il sera question de la manière dont les ouvrages consacrés aux Lettres sont traités par les imprimeurs ; on cherchera dans quelle mesure ils respectent les modèles antérieurs pour les publications les plus prestigieuses, mais aussi comment ils modifient les manuels de rhétorique en fonction des besoins de l'enseignement, et adaptent les œuvres littéraires pour en donner des traductions. Dans un second temps, on suivra le devenir de la littérature religieuse d'Érasme, d'une part pour les ouvrages destinés à former les chrétiens, d'autre part pour ceux qui les exhortent à vivre en accord avec cet enseignement ; or, l'engagement moral de ces œuvres trouve un écho dans les milieux réformés, qu'on tentera d'appréhender en analysant le cas de l'édition érasmienne en Angleterre. Cette utilisation protestante de l'humaniste n'a pas manqué d'inquiéter les autorités politiques et religieuses dans les pays catholiques : on est donc conduit dans un troisième temps, à suivre l'impact des politiques répressives, d'abord locales, puis générales, et à regarder ce qui, dans l'héritage érasmien a été préservé, ou perdu.

## 2.1. TRANSMISSION LITTÉRAIRE

### 2.1.1. L'édition érudite : les *Chiliades* avant 1559

#### *2.1.1.1. Contraintes éditoriales*

Les *Chiliades* se distinguent par leur prestige, mais aussi par leur difficulté. Tous les éditeurs ne sont pas capables d'imprimer les *Chiliades* dans leur intégralité : la dimension du volume, qui se présente toujours sous la forme d'un épais in-folio, le nombre des citations grecques, et le travail de correction que cela implique, écartent le plus grand nombre. Entre 1536 et 1557, seuls quatre ateliers les ont publiées dans leur forme complète. À côté du vénitien Ravani, qui en donne deux éditions en 1537[75] et 1554[76], les trois principaux imprimeurs d'Érasme (Froben, Gymnich et Gryphe) osent imprimer les *Chiliades* au complet. Ils tentent ainsi à prouver qu'ils ne dominent pas seulement le paysage éditorial par leur

[75] *Habes lector optime Adagiorum Des. Erasmi Roterodami chiliadas (...)*, Venise, Vittore Ravani, 1537. Voir notice bibliographique du Servizio Bibliotecario Nazionale.

[76] *Adagiorvm Chiliades Des. Erasmi Roterodami qvatvor : cum dimidia (...)*, Venise, Sirenis Officiana (Pietro Ravani), 1554. Notice OBV.


Droits d'auteur réservés.

productivité, mais aussi par l'exigence de leurs publications. Une telle ambition est le meilleur hommage qu'ils puissent rendre à l'auteur dont ils perpétuent l'héritage.

Froben donne en 1536 l'ultime édition des *Adages* publiée du vivant d'Érasme : celui-ci meurt quatre mois plus tard[77]. Le titre de l'ouvrage se présente comme un message du typographe au lecteur[78], qui en appelle à sa gratitude, pour les publications sans cesse augmentées ou corrigées des *Chiliades*. Il indique qu'il s'agit de la dernière édition révisée par l'auteur, qu'elle ne comporte pas de grands ajouts (le volume étant déjà bien fourni dans l'édition de 1533), mais des corrections attentives. Le titre, par sa forme épistolaire, constitue une garantie pour le lecteur, émanant de l'imprimeur qui exprime ainsi une volonté de faire de cette publication l'édition de référence. L'édition de 1539, et sa réémission de 1541 reprennent le même titre. La version de 1540, bien qu'identique, comporte une page de titre différente, car adaptée au contexte des *Œuvres complètes*[79].

La même année, Gymnich livre une édition concurrente, avec un titre différent[80]. Il abandonne la forme épistolaire mais marque la volonté de montrer au lecteur que son édition est complète et parfaitement conforme au texte de l'auteur : l'ouvrage est qualifié d'*integrum* et de *perfectum*. Contrairement au titre de Froben, immuable depuis 1536, le titre de Gymnich intègre la mort d'Érasme. Il est dramatiquement fait allusion aux ultimes efforts de l'écrivain pour amender son œuvre (*in extremis conatibus*). Ainsi, Gymnich tire parti du caractère posthume de son édition pour montrer combien elle est définitive. Gryphe livre à son tour ses édition de 1541 et 1550. Dans les deux cas, le titre indique sobrement le contenu,

[77] Le Colophon de l'édition indique le mois de mars ; Érasme décède au mois de juillet.

[78] *Typographus Lectori, Adagiorum Chiliades Des. Erasmi Roterodami toties renasci spero aequis lectoribus esse gratissimum, quando semper redeunt tum auctiores, tum emendiatores. In hac aeditione, quae postrema autoris est recognitio, non magna quidem est accessio, quod opus prope ultra magnitudinem excreuisse uidetur. Attamen loca quaedam uigilantiore cura pensitata sunt. Pulcherrimum uictoriae genus, usque seipsum uincere. Vale et fruere*, Bâle, Froben, 1536.

[79] *Des. Erasmi. Rot. Operum, Secundus Tomus Adagiorum Chiliades quatuor cum sesquicenturia complectens, ex postrema ipsius autoris recognitione accuratissima, quibus non est quod quicquam imposterum uereare accessurum*, Bâle, Froben, 1540.

[80] *Opus intergrum et perfectum D. Erasmi Roterodami, locupletatum & recognitum, quemadmodum in extremis conatibus autori uisum est (...)*, Cologne, Gymnich, 1540.


Droits d'auteur réservés.

tout en indiquant que l'édition est établie sur la dernière version[81]. Froben réplique par ses éditions de 1543 et 1551, où la forme épistolaire du titre est abandonnée[82].

Pour tous ces imprimeurs, il est vital de faire la démonstration de leur fidélité au modèle de l'ultime édition de 1536. Mais, en 1558 avec l'édition des *Chiliades* par Robert Estienne, s'opère une rupture. L'éditeur scientifique, Henri Estienne, se pose en continuateur d'Érasme, et remanie le texte quand celui-ci lui semble améliorable sur le plan de la philologie, ou simplement choquant[83]. Cette édition marque un renouveau de la fortune éditoriale des *Adages* comme on le verra plus loin. Avant cette date, il est très difficile pour les imprimeurs, qui s'engagent dès la page de titre à une fidélité absolue au modèle érasmien, de se distinguer les uns des autres. Or les nécessités de la concurrence les enjoignent autant à se différencier, que les impératifs de la fidélité érasmienne les amènent à se ressembler. Quel est l'impact de cette double contrainte dans la forme de leurs éditions ?

#### *2.1.1.2. Mise en page*

Froben, tant qu'il n'est pas concurrencé, n'a pas ce genre de dilemme, et son édition de 1540 ressemble de manière frappante à son édition de 1536 (voir annexes 3.1.1 et 3.1.2). L'éditeur tire un grand partie de la largeur de la page pour structurer le texte. Le titre de chaque adage est à peu près centré, mais son numéro, détaché du texte par un grand blanc, est justifié à droite, de telle sorte qu'on peut balayer aisément du regard les numéros verticalement alignés. Le cœur des *Adages* est constitué par les citations : Érasme les collecte, les replace dans leur contexte, les explique, et les confronte entre elles, de sorte souvent à créer un petit jeu littéraire. Les citations en prose sont incorporées au texte, mais les enchaînements de citations en vers suivent une procédure particulière : elles sont alignées à gauche, et l'on peut les balayer du regard de manière verticale. Une citation est isolée de la relance de la citation suivante par un grand blanc sur la même ligne. Les annonces de citations sont du reste formellement stéréotypées : *Idem in*

[81] *Adagiorum opus Des. Erasmi Roterodami, ex autoris postrema recognitione*, Lyon, Gryphe, 1541. Ex. consulté : Bibliothèque municipale de Lyon.

[82] *Adagiorum Chiliades Des. Erasmi Roterodami quatuor cum dimidia ex postrema autoris recognitione*..., Bâle, Froben, 1551.

[83] Intervention d'Hélène Caze intitulée « Érasme chez les Estienne (1526-1598) », à l'occasion du colloque *Érasme et la France* tenu le 12 avril 2013 à l'Université Lyon 2.


Droits d'auteur réservés.

*Phoenissis* ou *Idem in Andromacha*. Le même procédé est appliqué aux annonces de traductions, marquées par *id est*. Le résultat peut se transcrire ainsi :

> Κοινὰ γὰρ τὰ τῶν φίλων. id est,
> Inter enim amicos cuncta sunt communia. Idem in Phoenissis,
> Κοινὰ γὰρ φίλων ἄχη. id est
> Communis omnis est amicorum dolor. Idem in Andromacha,

De la sorte, un adage peut se lire linéairement, mais peut aussi être balayé efficacement d'une manière verticale, pour collecter des citations versifiées tournant autour d'une expression donnée. La disposition des blancs à l'intérieur de la ligne, qu'autorise la largeur de la page, permet de structurer visuellement l'adage autour des citations en vers.

Gymnich se distingue en 1540 de cette présentation par l'adoption de deux colonnes (annexe 3.1.3). Ce choix permet à l'imprimeur d'économiser du papier, mais il facilite également la lecture linéaire par un retour à la ligne plus constant. Cependant, cette décision l'empêche de recourir aussi efficacement aux blancs à l'intérieur des lignes. Mais le principe même d'un enchaînement des citations versifiées justifiées à gauche, et isolées du reste, est conservé. Le compositeur pouvait mettre sur la même ligne Κοινὰ γὰρ φίλων ἄχη et *id est* séparé d'un blanc : il suit donc scrupuleusement le modèle frobénien. Il ne peut cependant contenir sur une ligne *Inter enim amicos cuncta sunt communia* et *Idem in Phoenissis*. La relance du vers vient à ce moment occuper une ligne entière, et est centrée, par conséquent précédée sur la ligne d'un blanc. Cet effet permet de conserver l'alignement à gauche des citations. La mise en page de l'édition de Gymnich fait donc preuve d'un grand soin pour conserver la structuration originelle, alors même que l'exigüité de la colonne pourrait y faire obstacle. En 1541, Gryphe adopte aussi une disposition du texte en deux colonnes, et le même effort est fourni pour conserver la structuration frobénienne. Les citations sont mêmes marquées par un léger décalage vers la droite, dont la constance assure l'alignement, tandis que leurs relances, quand elles occupent une ligne entière, sont alignées avec le reste de la prose. Les mêmes principes sont suivis en 1550, mais le compositeur parvient à faire tenir plus de caractères dans une ligne, de sorte que la répartition des blancs à l'intérieur est souvent la même que celle de Froben. Mais l'effet visuel général est bien moins aéré (annexe 3.1.4). Froben maintient en 1551 ce qui constitue son originalité, c'est à dire la disposition en une


Droits d'auteur réservés.

colonne permettant une grande respiration du texte. L'édition de Robert Estienne (1558) respecte également le modèle frobénien de mise en page, et adopte pour les citations en vers un système de décalage semblable à celui de Gryphe (annexe 3.1.5).

En dehors du nombre de colonnes, tous ces imprimeurs suivent scrupuleusement les principes de mise en page observés dans l'édition de 1536, comme faisant partie du texte même, et relevant donc d'un héritage à conserver religieusement.

#### *2.1.1.3. La lutte des index*

##### 2.1.1.3.1. Le double index primitif

Restent les index pour se distinguer : ils occupent une place fondamentale dans les *Adages* depuis l'édition aldine de 1507. Le premier index range simplement les proverbes par ordre alphabétique ; le second, nommé *Index locorum*, regroupe les adages en *lieux argumentatifs,* c'est à dire en thèmes fréquents chez les auteurs classiques, appelant dans le discours un développement particulier. Dans l'index d'Érasme, ces lieux se suivent entre eux par ressemblances ou oppositions (ainsi le thème de la richesse est placé avant celui de la pauvreté). Rendu nécessaire par la dimension que prend le volume, ce répertoire de *loci* permet de donner une autre cohérence à l'ensemble ; les lieux sont conçus pour être mémorisés en vue de développer des argumentations[84]. Le double index fait pleinement partie de l'œuvre d'Érasme, et figure donc dans toutes les éditions des *Chiliades* mentionnées ici.

##### 2.1.1.3.2. Le troisième index de Gymnich

Gymnich en 1541, trouve ici un terrain pour distinguer son édition des autres ; il ajoute un troisième index, et l'annonce clairement au centre de la page de titre, dans un bloc de texte isolé : « Accessit indicibus antiquis in hac impressione nouus & tertius, qui non modo uarias dictiones cum Graecas tum Latinas, uerumetiam historias & fabulas copiose & eleganter ab autore interpretatas, indicat & demonstrat ». Cet index comme le précédent, a une fonction pédagogique, et permet de parcourir plus commodément l'ouvrage. Mais

[84] Voir Alexandre Vanautgaerden, *Les instruments de travail à la Renaissance,* « L'index thématique des *Adages* d'Érasme », dans *Les instruments de travail à la Renaissance,* éd. J.-F. Gilmont, A. Vanautgaerden, Turnhout, Brepols (Musée de la maison d'Érasme), 2010.


Droits d'auteur réservés.

alors que l'*index locorum* vise à la pratique rhétorique, l'*index tertius* (appelé aussi *rerum et uocum index*) vise à répertorier des mots et des objets de connaissance, à la manière d'un dictionnaire. Ces objets, comme l'indique le titre, relèvent principalement de l'Histoire et de la Fable.

Comme on peut le voir avec l'aperçu qu'on a transcrit en annexe 2.3, les entrées de l'index comprennent des personnages (*Theagenes*), des noms de peuples (*Thebani*), des matières (*Theologia*) et des mots grecs (θερμὸν). Ces entrées ne recherchent pas l'exhaustivité, et l'on ne peut avoir la certitude, avec cet index, de trouver toutes les occurrences du nom *Théagène*. Leur fonction est plutôt de rassembler des faits dignes d'être connus à propos des personnages ; c'est pourquoi les noms sont généralement complétés par une notation qui précise ce qui est dit à leur propos. Théagène intéresse en ce qu'il est au centre d'une anecdote, suivant laquelle il mange un bœuf entier. L'*index tertius* est donc une collection de fables et d'histoires, qu'on peut retrouver facilement par les noms de ses protagonistes rangés en ordre alphabétique, et qui servent d'entrées.

#### 2.1.1.3.3. Les répliques à l'index de Gymnich

Un tel index, dont Gymnich vante justement la nouveauté, permet un usage inédit des *Chiliades*. Gryphe ne le suit pourtant pas dans l'édition de 1541, et s'en tient au canonique double index. En revanche Froben s'en inspire dans son édition de 1546. La page de titre annonce donc un nouvel index, par lequel des matières éparpillées sont exposées aux yeux du lecteur : « in hac aeditione, prioribus duobus indicibus subjunctus est tertius nouus, quo cuncta in hoc opere sparsim tractata, lectori ob oculos quam clarissime sunt posita »[85]. Gryphe, qui n'avait pas répliqué à l'index de Gymnich, se sent cependant obligé de suivre Froben, et accompagne son édition de 1550 d'un *Index nouus, Lectori quaecunque notatu digna in hoc opere tractantur commonstrans*. Dès lors, il est banal d'arborer trois index : Froben pour se distinguer encore, en ajoute un quatrième dans son édition de 1551 : « In hac editione, prioribus tribus Indicibus subiunctus est quartus nouus, quo cuncta loca authorum in hoc opere sparsim citata, & ab ipso Erasmo uel explicata, uel restituta, lectori ob oculos quam clarissime sunt posita ». Il s'agit

[85] *Adagiorum chiliades Des. Erasmi Roterodami quatuor, cum dimidia, ex postrema autoris recognitione*, Bâle, Froben, 1546. Notice VD16 E 1946.


Droits d'auteur réservés.

cette fois-ci de regrouper les citations d'auteurs. Cet index vise à l'exhaustivité, et offre un nouvel instrument de travail pour l'érudit.

Si l'on compare les *Indices tertii* entre eux[86], on constate que l'imprimeur bâlois s'inspire fortement du travail de Gymnich, mais l'enrichit, et ajoute de nombreuses entrées, quoi qu'il en retranche certaines. Gryphe se contente de suivre Froben à la lettre. Les imprimeurs de Bâle et de Cologne ont donc une stratégie offensive pour se distinguer, tandis que l'imprimeur lyonnais continue de respecter les canons de Froben, et fait évoluer son offre en fonction de celui-ci.

#### 2.1.1.3.4. Les innovations d'Henri Estienne

L'édition d'Henri Estienne opère ici encore une rupture. Seul l'index des lieux est laissé intact, ou presque : l'absence de renvoi à des pages le rend inutilisable. Le premier index est profondément remanié. Henri Estienne avertit que l'index contrairement à ceux des éditions précédentes, ne contient pas tant d'expressions proverbiales, mais des mots qu'Érasme a éclairés, chemin faisant, en expliquant les adages[87]. Si Érasme avait conçu ce premier index en vue de retrouver facilement les proverbes, l'inscrivant dans une perspective parémiographique, l'auteur du *Trésor de la langue grecque* le soumet à une visée purement lexicographique, et retire en conséquence un grand nombre d'entrées. Ce faisant, il écarte l'*index tertius,* dont l'une des fonctions était justement de renvoyer aux explications de certains mots, et n'en retient que les termes grecs, qui font l'objet d'un index spécifique.

En somme, jusqu'à l'édition d'Henri Estienne, les imprimeurs marquent tous leur fidélité au texte érasmien et à sa mise en page ; ils se livrent cependant à une concurrence féroce dans l'adjonction des index : Gymnich et Froben sont particulièrement inventifs dans le domaine, tandis que Gryphe suit simplement l'évolution. Il peut se le permettre, car dans le domaine moins prestigieux de l'édition destinée aux étudiants et aux élèves, il domine tranquillement le marché.

---

[86] On suppose que Froben reprend en 1551 son propre index de 1546.

[87] *Adagiorum chiliades quatuor*, Robert Estienne, 1558, f. a.iii. r°. Le typographe s'adresse ainsi au lecteur : « *Animaduerte lector, non prouerbialia tantum uerba in hoc indice, sicut in aliarum editionum indicibus, haberi : sed uocabula etiam ab authore, in explicandis adagiis, obiter exposita (...)* ».


Droits d'auteur réservés.

## 2.1.2. La production didactique

### *2.1.2.1. Les belles Lettres*

L'édition didactique représente la plus grande partie de l'édition érasmienne, et compte une dizaine de titres (annexe 1.4.1). Hors des *Colloques* qui ont connu 108 éditions en latin, les trois livres d'Érasme les plus fréquemment étudiés en vue de l'apprentissage des Lettres sont la *Copia* (94 éditions), Le *De scribendis epistolis* (66 publications en comptant un extrait intitulé *De formis oratorium argumentationum*), l'abrégé des *Élégances latines* de Valla (63 publications) et le *De octo partium constructione*, ou *Syntaxe*, qui est une grammaire reprenant celle de Lilly (59 publications). En comparaison de ces quatre piliers, les autres titres ne sont que très peu édités, et il ne surnage guère que les *Parabolae* avec 21 publications. Les deux traités d'éducation, qui ont particulièrement intéressé la modernité, ne connaissent en tout que 18 publications, ce qui est faible en comparaison des manuels. La *Ratio studii* s'adresse particulièrement aux maîtres, auxquels ils indiquent un genre de programme scolaire avant la lettre. Les manuels, en revanche, s'adressent aussi aux élèves, et traduisent dans la pratique les idées exprimées dans la *Ratio studii*. Il est naturel que leur diffusion soit plus massive. La *Prononciation correcte du latin et du grec* intéresse encore moins de personnes, et semble, comme la polémique du *Cicéronien* qui l'accompagne presque toujours, s'adresser à un public restreint et spécialisé.

Le livre à destination d'un public scolaire n'est pas aussi homogène que le faible nombre de titres pourrait le faire penser. La *Copia* existe ainsi sous plusieurs aspects. Dans la forme frobénienne, telle qu'elle se présente dans l'édition de 1534[88], et dans le premier tome des *Opera omnia*, le texte est divisé en une série de chapitres courts ; les notes marginales sont réservées à quelques renvois aux auteurs anciens. Par exemple, dans le chapitre 4 du livre 1, on peut lire en marge « In Ranis Aristophanis ». Certaines éditions prennent Froben pour modèle, mais développent des notes marginales plus fournies. C'est le cas par exemple de l'édition de Gryphe en 1543, où un grand nombre d'annotations marginales est ajouté[89]. Ce phénomène de distinction savante par le paratexte s'apparente à celui qu'on a observé dans les index des *Adages*.

[88] *Des. Erasmi Roterodami, De duplici copia uerborum ac rerum commentarii duo (...)*, Bâle, Froben, 1534.

[89] *De duplici copia uerborum ac rerum Commentarii duo*, Des. Erasmo Roterodamo autore, Lyon, Gryphe, 1543.


Droits d'auteur réservés.

En revanche, l'édition de Gymnich en 1536 relève d'une toute autre logique[90]. Celle-ci est conçue pour adapter le texte à des impératifs scolaires, et rendre son utilisation plus aisée. Veltkirch[91], professeur de rhétorique à Wittenberg complète en effet le texte d'Érasme par des explications à la fin de chaque chapitre. Le modèle que suit l'imprimeur allemand n'est pas Froben, mais l'édition de 1534 publiée à Haguenau[92]. L'imprimeur, Peter Braubach, est gratifié d'une épître liminaire de Philippe Melanchthon, qui vante l'utilité de cette édition pour les *studiosi*. Dans l'édition de Gymnich (annexe 3.2.1), le commentaire de Veltkirch se distingue nettement du texte d'Érasme : il est introduit par un titre, et imprimé en caractères romains droits, de plus petite taille que les caractères italiques utilisés pour le texte d'Érasme. Certains mots du texte érasmien sont cités pour être expliqués, le passage entre la citation et l'explication étant marqué par une parenthèse fermante. Certains termes rares peuvent être explicités par des mots plus courants : *neotericum* équivaut ainsi à *nouitium*. D'autres termes appellent des commentaires plus développés. Le texte d'Érasme est explicité et comme dédoublé en un latin plus accessible. La *Copia* ainsi commentée se diffuse essentiellement en Allemagne. Les nombreuses rééditions de Gymnich suivent toujours ce modèle ; il est repris également par Brylinger[93], Horst[94] et Fabritius[95]. Cette tradition éditoriale, essentiellement germanique, découle de la prolifération d'écoles élementaires dans l'Allemagne luthérienne. Philippe Melanchthon, un des principaux théoriciens et artisans de ces écoles, prolonge l'héritage humaniste, mais se montre davantage attentif qu'Érasme aux détails pratiques de la

[90] *Des. Erasmi Roterodami, de duplici copia uerborum ac rerum commentarii duo (...) Vna cum commentariis M. Veltkirchii Oratoriae professoris in schola Wittenbergensi, iam recens natis ac aeditis*, Cologne, Gymnich, 1536.

[91] Ce nom apparaît souvent sous la forme de Velcurio dans les notices bibliographiques. Voir par exemple VD 16 E 2674.

[92] *De duplici copia uerborum ac rerum, libri duo. Vna cum commentariis M. Veltkirchii oratoriae professoris in schola Vittenbergensi. Iam recens natis ac aeditis*, Haguenau, Peter Braubach, 1534

[93] *Des. Erasmi Roterodami, De duplici Copia Verborum ac Rerum Commentarii duo multa accessione, nouisque formulis locupletati. Vna cum Commentariis M. Veltkirchii Oratoriae professoris in schola Wittenbergensi, iam recens natis ac aeditis*, Bâle, N. Brylinger, 1540. Rééditions du même titre en 1542.

*Des. Erasmi Roterodami, De duplici Copia Verborum ac Rerum Commentarii duo multa accessione, nouisque formulis locupletati. Addita sunt doctissima commentaria M. Veltkirchii Oratoriae professoris in schola Wittenbergensi*, Bâle, N. Brylinger, 1555. Rééditions du même titre en 1560 et 1565.

[94] *De duplici copia uerborum ac rerum D. Erasmi Commentarii duo. Multa accessione, nouisque formulis locupletati. Addiecta sunt doctissima Commentaria M. Veltkrichii Oratoriae professoris in schola Vuittebergensi*, Cologne, Peter Horst, 1559. Réédition en 1577.

[95] *D. Erasmi Roterodami De duplici copia, uerborum ac rerum commentarii duo : multa accessione, nouisque formulis locupletati. Addita sunt doctiss. Commentaria M. Velktirchii Oratoriae professoris in schola Vuitterbergensi. Cum nouo indice uerborum ac rerrum locupletiss. iuxtaque ordinem alphabeticum redacto*, Cologne, Fabritius, 1560. Réédition en 1566.


Droits d'auteur réservés.

pédagogie[96]. La politique d'éducation mise en œuvre n'est pas non plus sans conséquence sur l'édition des *Civilités*.

#### *2.1.2.2. Les belles manières*

La *Civilité puérile* relève au moins partiellement de l'enseignement de la langue. Le rôle de la *Civilité* dans l'apprentissage du latin est en effet établi[97]. La *Civilité* a cependant une autre portée, et vise à énoncer des normes collectives que les enfants doivent restituer. Selon Roger Chartier, le succès de la *Civilité* d'Érasme correspond à un changement de société : la vie sociale rendue plus dense, nécessite des codes de conduite autres que ceux de l'aristocratie ; il s'agit de donner des normes moyennes, qui à défaut d'être chevaleresques, sont générales et procèdent de la l'éthique[98]. La *Civilité puérile* est en somme utilisée pour inculquer des règles rudimentaires en matière de langue et de vie sociale.

Si l'on observe la ligne éditoriale des imprimeurs qui ont édité la *Civilité puérile* à au moins quatre reprises (annexe 1.4.2), on observe que leur offre en dehors de ce livre (dans les cas où elle existe) est essentiellement portée vers les ouvrages scolaires. Cela est éminemment le cas des nombreux imprimeurs allemands qui figurent dans ce tableau (Gymnich étant un cas à part), mais l'observation est également valable pour Jan Van der Loe à Anvers, Simon de Colines à Paris et Szarfenberg à Cracovie. Seul Thibaud Payen à Lyon diversifie son offre vers quelques ouvrages de piété. Il ressort de ce tableau que la plupart des éditeurs constants de la *Civilité* sont par ailleurs faiblement productifs, et se retrouvent dans des centres où Érasme n'est pas imprimé massivement (Francfort, Leipzig, Strasbourg, Augsbourg, Nuremberg, Mayence, Cracovie). Leur production étant didactique, et leur force de diffusion n'étant pas celle des grands centres, on peut en déduire qu'ils impriment ces ouvrages pour les écoles qui se trouvent à proximité, même si l'usage domestique de ces livres n'est pas exclu. La *Civilité* apparaît donc comme un manuel d'initiation aux rudiments de la langue et de la

[96] Jean-Claude Margolin, *Érasme, précepteur de l'Europe*, Paris, Julliard, 1994, p. 219-227.

[97] Voir Franz Bierlaire, *La civilité puérile d'Érasme de Rotterdam, Petit manuel de savoir-vivre à l'usage des enfants( (...))*, Bruxelles, la Lettre volée à la Maison d'Érasme, 1999, p. 21 : « Moins étonnante qu'il n'y paraît, l'utilisation du *De ciuilitate* à des fins grammaticales et stylistiques prend plusieurs formes. Tantôt le maître d'école aide les écoliers à trouver dans le livre "des phrases latines et les noms de nombreuses choses" ; tantôt, si les élèves lisent déjà parfaitement et connaissent "passablement" les déclinaisons et les conjugaisons, il se sert du texte il se sert du texte pour illustrer une leçon de morphologie ou même de syntaxe et exercer les enfants à décliner, à conjuguer, à appliquer les règles grammaticales, l'étude d'une grammaire latine accompagnant obligatoirement le manuel ».

[98] Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France de l'ancien régime*, Paris, Seuil, 1987, p. 52.


Droits d'auteur réservés.

politesse, qui se diffuse dans des écoles que l'on qualifierait aujourd'hui d'élémentaires, et pour lesquelles l'offre des imprimeurs locaux est généralement plus adaptée que celle des grands centres.

Pour rendre compte de la réception de la *Civilité puérile*, Roger Chartier analyse les nombreuses traductions qui en ont été données, et insiste particulièrement sur l'édition de Robert Granjon (1558), qui introduit à l'occasion un caractère typographique inédit, la lettre française de main, qui sera reprise dans de nombreux livres s'inspirant de la *Civilité*[99]. Mais à côté de cette tradition française du livre de civilité, se dessinent d'autres formes éditoriales, notamment en Allemagne, dont l'un des traits saillants est le bilinguisme. En général, quand une œuvre d'Érasme est traduite, elle est publiée sans texte latin en regard. C'est le cas de la plupart des livres de piété : destinés à édifier les gens qui ne maîtrisent pas le latin, la langue originale y serait dépourvue de sens. Or, il s'agit ici d'initier l'enfant à une langue inconnue : le bilinguisme est ici un outil qui permet de rendre moins brusque cet apprentissage. Pour les livres plus avancés, comme la *Copia*, des efforts d'adaptation sont produits, mais jamais au point de fournir une traduction du texte. Parmi ces publications bilingues, on peut citer celle qui est publiée par John Walley à Londres en 1554[100]. Ici, le texte érasmien est simplement livré en face de la traduction. Johann Petreius va bien plus loin, en publiant pour la première fois à Nuremberg en 1537 une civilité remaniée par Gerhard Geldenhauer (ou Hadamarius), et accompagnée d'une traduction en allemand[101]. Nombreuses sont les publications allemandes qui suivent ce modèle ; Petreius lui-même réédite l'ouvrage en 1538 et 1540. On mentionnera particulièrement Michaël Manger à Augsbourg, dont la production est entièrement orientée vers cette publication.

On donne en annexe 3.3. deux extraits de son édition de 1588. Le texte d'Érasme est réorganisé selon le procédé de la question et de la réponse, alors très en faveur dans les manuels d'écoliers. Il permet de décomposer le texte en points assimilables, répondant chacun à un problème déterminé. Le texte allemand, en

[99] *Ibid.*, p. 51.

[100] *A lytell booke of good manners for chyldren / nowe latelye compiled and put forth by Erasmus Roterodam in Latyn tonge ; with interpretation of the same into the vulgar Englysshe tonge by Robert Whittinton poet laureate*, John Walley, 1554.

[101] *Ciuilitas morum Erasmi, in succinctas, et ad puerilem aetatem cum primis appositas quaestiones, Latinas & Germanicas, digesta, ac locupletata, per Reinhardum Hadamarium*, Nuremberg, Petreius, 1537. Notice VD16 E 2258.


Droits d'auteur réservés.

caractère gothiques conformément à l'usage typographique de l'époque est reporté à la fin. Le texte en langue vernaculaire fait ainsi office de recours en cas de mauvaise compréhension du texte, mais n'est pas disposé en face : la version latine prime, et doit globalement être suivie pour elle-même ; du reste un plus grand soin est porté à la clarté de la mise en page dans la version latine. Le texte latin de Gerhard Geldenhauer est parfois imprimé sans traduction, et c'est la simplification du texte sous forme de questions et de réponses qui intéresse[102]. Ainsi, l'émergence des écoles favorise la diffusion de la *Civilité* dans des formes jugées adaptées à l'éducation linguistique et morale d'un jeune public.

#### *2.1.2.3. Les abrégés*

##### 2.1.2.3.1. *Colloques* abrégés

Une des clefs du succès de la *Civilité* est sa brièveté. Aussi, les imprimeurs ont-ils tendance à donner des éditions abrégées des autres livres didactiques pour les adapter davantage au public scolaire. Chrestien Wechel à Paris se fait ainsi une spécialité d'éditer la *Copia* sous la forme de l'épitomé[103]. On ne compte pas les formes abrégées des *Colloques,* entre la douzaine d'épitomés, les recueils de formules, et les sélections à l'usage des écoliers. Cette tendance à l'abréviation est présente dans tous les lieux où la littérature didactique d'Érasme est développée. Certaines connaissent un succès international, comme l'*Epitome Colloquiorum Erasmicorum*[104]. Mais la plupart des formes éditoriales demeurent ancrés dans les territoires où elles sont nées. Ainsi, *Les lusus pueriles*, qui regroupent des *Colloques* d'Érasme et des dialogues de Vivès, sont le fait d'imprimeurs parisiens[105].En Allemagne, les écoliers l'étudient souvent sous la forme de *Colloques choisis pour les enfants de l'école de Magdebourg*, publiés pour la première fois dans cette ville en 1534[106], et republiés à plusieurs reprises dans la

[102] C'est le cas de l'édition de Steelsius, parue à Anvers en 1539 sous le titre de *Civilitas morum, in succinctas quaestiones digesta*. USTC 437965.

[103] La première édition qu'il en donne est en 1534 (USTC 185429) ; il récidive en 1535 (USTC 185560), en 1538 (USTC 147415) et en 1542 (USTC 195225).

[104] Voir Franz Bierlaire, *Les* Colloques *d'Érasme : réforme des études, réforme des mœurs et réforme de l'Église au XVI^e siècle*, Presses universitaires de Liège, 1978, et particulièrement le chapitre III (p. 123-147) où il écrit : « La plus célèbre des anthologies à l'usage de la jeunesse fut publiée par Jacques Frölich à Strasbourg en 1537, sous le titre *d'Epitome Colloquiorum Erasmicorum, continens in se communiores quotidiani sermonis formulas*. Elle fut réimprimée de nombreuses fois, notamment à Anvers, à Nuremberg, à Augsbourg, à Cologne et à Londres ».

[105] On peut citer *Lusus pueriles ex D. Eras. M. Corderio, et L. Vive (...)*, Paris, veuve de Maurice de La Porte, 1555.

[106] *Colloquia famili. Eras. Roterod. selecta pro pueris scholae Magderburgensis*, Augsbourg, Alexandre Lotter, 1534.


Droits d'auteur réservés.

même cité (1536, 1543, 1579), mais aussi à Augsbourg (1537, 1540), Leipzig (1540, 1546), Bautzen (1563, 1566) et Helmstedt (1595). De la même manière que le titre de l'édition de la *Copia* commentée par Veltkrich mentionne l'école de Wittenberg, où il enseigne, le titre de cette édition des *Colloques* se réfère à l'école de Magdebourg. Cet usage germanique confirme que le développement des institutions scolaires en Allemagne contribue à celui des centres d'imprimeries secondaires. Ceux-ci s'attachent, en adaptant d'une manière ou d'une autre les livres publiés dans les grands centres internationaux, à satisfaire les besoins en manuels de l'école la plus proche. Mais, leurs éditions loin de se fixer au lieu pour lequel elles ont été conçues, sont reprises par d'autres centres secondaires, et même dans le cas de la *Copia* de Veltkrich, par Cologne.

#### 2.1.2.3.2. *Adages* abrégés

La tendance à l'abréviation ne touche pas seulement les livres conçus dès le départ pour un usage purement didactique, mais aussi l'œuvre maîtresse des *Adages,* qui malgré ses qualités pédagogiques, s'adapte mal par ses dimensions au public scolaire. Alexandre Vanautgaerden signale ainsi que du vivant d'Érasme, la fortune éditoriale des *Adages* est essentiellement due à ses formes écourtées[107]. Selon ses chiffres, sur 184 éditions des *Adages* publiées au XVI$^{e}$ siècle, 57 prennent la forme de l'épitomé, 41 celle de *Collectanea* et 49 de *Chiliades* ; on compte encore 37 éditions d'*excerpta*. Si la première épitomé de Baarland suit l'ordre des centuries, Jean Brouchier réorganise les adages selon les lieux, pour l'édition de 1528 chez Simon de Colines, et est l'initiateur d'une forte tradition éditoriale[108]. Dans la période qui nous intéresse, Froben toujours soucieux de préserver l'intégrité de l'œuvre, ne consent jamais à publier des épitomés. En revanche, Gymnich (1537, 1539, 1542) et Gryphe (1544), se livrent volontiers à cet effort d'adaptation. Anvers est particulièrement productive en abrégés, qui sont édités par Michael Hillenius Hoochstraten, Van der Loe et Steelsius.

[107] Voir Alexandre Vanautgaerden, « L'index thématique des *Adages* d'Érasme », dans *Les instruments de travail à la Renaissance*, éd. J.-F. Gilmont, A. Vanautgaerden, Turnhout, Brepols (Musée de la maison d'Érasme), 2010, p. 264 : « Mais si l'on s'intéresse à l'histoire de la réception d'Érasme au XVI° siècle, on constate que la forme sous laquelle cette œuvre a été la plus diffusées est celle de l'épitomé. [...] L'épitomé répond au besoin d'une version destinée aux étudiants. Cette forme nouvelle, économique et mise à jour, va rencontrer un succès considérable au XVIème siècle ».

[108] *Ibid.*, p. 264-265, pour une recension détaillée de ces réductions.


Droits d'auteur réservés.

Ce dernier publie par exemple en 1537 une *Adagiorum epitome*[109], qui est organisée selon les lieux, et est complétée d'un index qui classe les adages par ordre alphabétique. Les notes marginales suivent la logique thématique des lieux, et contribuent au repérage : c'est ainsi qu'en face de *Nemo nos insequitur*, est placée la thématique générale *Tarditatis, & cunctationis*, c'est-à-dire lenteur et procrastination (voir annexe 3.2.3). Matériellement, le livre se présente comme un in-octavo de 254 feuillets numérotés, et d'un index copieux. Le format rend le livre plus maniable et transportable ; mais le livre n'en reste pas moins substantiel. La quantité d'adages récoltés n'a pas été sacrifiée ; les explications d'Érasme, en revanche, sont fortement écourtées. Ainsi, l'adage *Festina lente* est réduit à neuf lignes. L'épitomé offre sous forme compacte et économique une collection complète de proverbes, mais élimine les digressions qui font le sel de l'ouvrage : les *Adages* sont ainsi réduits à leur utilité didactique. Ils sont une voie d'entrée rapide à des citations d'auteurs antiques, et à leur sagesse, exprimée dans une forme courte.

### 2.1.3. L'adaptation en langue vernaculaire

Les *Adages*, de même que les *Apophtegmes*, constituent des collections de sentences antiques qui n'intéressent pas seulement les lettrés soucieux d'orner leur style en latin, ou de comprendre certaines expressions obscures, mais aussi les personnes curieuses de l'enseignement moral de ces auteurs, et sensibles à la forme condensée dans laquelle il est exprimé. C'est pourquoi les deux ouvrages ont connu de nombreuses traductions. Mais ce phénomène concerne essentiellement deux langues : le français et l'anglais. Les villes où se publient le plus de traductions de ces œuvres sont Londres et Paris ; la production est faible à Lyon et à Anvers, et négligeable ailleurs (annexe 1.3.2).

#### *2.1.3.1. Les Apophtegmes en français*

Les traductions françaises des *Apophtegmes* ont particulièrement été étudiées par Louis Lobbe[110]. Il analyse ainsi l'adaptation poétique de Guillaume Haudent intitulée *Faictz et gestes memorables de plusieurs gens remplis d'une admirable*

[109] *Adagiorum epitome, ex nouissima D. Erasmi Roterodami aeditione exquisitissime recognita, & trecentis amplius adagiis aucta,* Anvers, Steelsius, 1537.

[110] Louis Lobbe, « Les *Apophthegmes* d'Érasme : translations françaises et enjeux », *Seizième siècle*, 2005, vol. 1, n°1, p. 85-97.


Droits d'auteur réservés.

*doctrine et condition*, dont il critique la métrique approximative. Il n'est guère plus indulgent avec les quatrains de Gabriel Pot qui composent ses *Livres des Apophthegmes*. De fait, aucun des deux ouvrages n'a connu une grande fortune éditoriale : la traduction de Guillaume Haudent n'est éditée qu'une fois à Lyon chez Benoît Rigaud en 1557[111] ; celle de Gabriel Pot est publiée en deux volumes chez le même imprimeur en 1573[112], et n'est rééditée qu'une fois, l'année d'après[113]. Louis Lobbe traite avec davantage de considération la *translation* en prose d'Antoine Macault. Ce personnage a exercé au service de François Ier les fonctions honorifiques de valet de chambre et de notaire secrétaire, sans que cela l'empêche de rédiger sa traduction. Le critique distingue enfin le travail d'Érasme, très soucieux de philologie, du travail de Macault, qui procède d'une réinvention littéraire du texte, dans le but de plaire au public. Pour ce faire, des *realia* telles que les monnaies sont adaptées, et les passages trop philologiques du texte d'Érasme sont supprimés[114].

Publiée pour la première fois à Paris en 1539 avec privilège royal[115], cette traduction connaît un grand succès avec douze rééditions parisiennes et une lyonnaise. Le privilège est pour le pouvoir royal une manière de contrôler les publications, en même temps qu'un moyen de favoriser les imprimeurs parisiens. Or les traductions, en tant qu'œuvres nouvelles, ont besoin de la protection du privilège, contrairement aux rééditions d'œuvres latines d'un auteur mort. Cet élément est sans doute déterminant dans la part accrue des traductions dans la production parisienne, en comparaison de celle de Lyon (voir annexe 1.1.1).

La revendication de propriété morale sur l'œuvre par le translateur français aboutit à la négation de celle d'Érasme. Le nom de l'humaniste n'est pas inscrit dans la page de titre des éditions parisiennes. Celui de Macault, en revanche est bien mis en avant, avec ses titres mentionnant qu'il est serviteur du roi. Cet effacement d'Érasme n'est pas total, car son nom est mentionné dans l'épître de

---

[111] *Les faictz et gestes memorables de plusieurs gens remplis d'une admirable doctrine et condition*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557. USTC 15066.

[112] *Les deux premiers livres des Apophthegmes d'Érasme*... Lyon, Benoît Rigaud, 1573 ; USTC 2536. *Suitte des troisieme et quatrieme livres des Apophthegmes*... Lyon, Benoît Rigaud, 1573 ; USTC 89536.

[113] *Les deux premiers livres des Apophthegmes d'Érasme (...)* Lyon, Benoît Rigaud, 1574 ; USTC 61667. La collation de l'édition de 1574 ressemble fortement à celle de 1573 : on peut soupçonner qu'il s'agisse d'une réémission.

[114] *Ibid.*, p. 92.

[115] *Les Apophthegmes, c'est à dire promptz subtilz & sententieulx ditz de plusieurs Roys, chefs d'armee : philosophes & autres grans personnaiges tant Grecz que Latins. Translatez de latin en françois, par l'esleu Macault notaire, secretaire, & vallet de la chambre du Roy*, Paris, veuve Claude Chevallon, 1539. USTC 13021.


Droits d'auteur réservés.

Macault adressée au roi, ainsi que dans l'un des deux poèmes liminaires de Clément Marot :

> Des bons propos cy dedans contenuz,
> Rendz à Plutarque, ô Grec, un grand mercy :
> Soyez, Latins, à Erasme tenuz,
> Qui vous à tout traduit & esclarcy,
> Tous les François en doyuent faire ainsi
> Au translateur : car, en ce livre, apprennent
> De bon sçavoir autant (quant à cecy)
> Que les Latins & les Grecz en comprennent.

L'œuvre d'Érasme est considérée ici comme celle d'un transmetteur. En traduisant et expliquant le grec de Plutarque, il a rendu service aux Latins de la même manière que Macault rend service aux Français. L'hommage que Marot rend à l'humaniste est aussi une manière d'en prendre congé : les textes grecs n'ont pas pour finalité de se figer dans leur forme érasmienne, qui n'est qu'un maillon dans une longue chaîne de transmission. Il n'y a aucune raison désormais, de recourir à ces anciennes versions, puisque les *François* grâce au travail de Macault, *comprennent* les bons propos tenus par Plutarque aussi bien les *Latins* et les *Grecs*. Le poète recourt à un double-sens sur le mot *François* : mis sur le même plan que les *Latins*, ce terme désigne d'abord les locuteurs de langue française, mais renvoie en même temps aux sujets du royaume de France. L'équivalence sous-entendue entre la langue et l'appartenance au peuple contient un piège à l'égard de la langue d'Érasme. Car à quel peuple appartiennent les *Latins* de Marot ? Quel est leur roi ? L'œuvre de Macault participe donc certainement à la politique de François Ier, consistant à affirmer le français face au latin, comme l'indique Louis Lobbe[116].

Grand succès éditorial, les *Apophtegmes* de Macault promeuvent l'œuvre d'Érasme, mais en ce qu'elle donne accès à une sagesse antique ; celle-ci n'a dorénavant plus besoin de la langue originelle pour être comprise, et le travail philologique de l'humaniste est rendu obsolète. L'édition lyonnaise imprimée en 1549 par Balthazar Arnoullet pour de nombreux libraires, dont Thibaud Payen, se présente comme une contre-édition parisienne. D'une part, elle se distingue des précédentes par ses corrections, d'autre part elle rend justice au travail d'Érasme,

[116] *Ibid.*, p. 91 : « C'est que son œuvre s'incrit impeccablement dans le cadre d'une politique royale dont, du fait de ses charges à la cour, il devait connaître les tenants et les aboutissants. En clair, sous l'impulsion de François Ier lui-même, se dessine en ce deuxième quart de XVIème siècle un courant visant à émanciper le français du latin ».


Droits d'auteur réservés.

qui trouve sa place dans le titre : *Les Apophthegmes, cueilliz par Didier Erasme de Roterdam, translatez de Latin en Françoys par l'Esleu Macault, (...) Reveuz & corrigez de nouveau*. Dans son message au lecteur, placé à la suite de la page de titre (annexe 3.4), l'imprimeur met bien en avant les corrections qu'il a apportée à l'édition précédente, truffée de « mauvaises herbes ». Parmi celles-ci, apparaissent les « formes & manieres de parler [...] qui ne representoyent assez l'intention de l'Auteur ». L'imprimeur, dans sa stratégie commerciale pour se distinguer des éditions parisiennes, invoque donc un retour à l'intention d'Érasme. Mais cette édition isolée n'est pas de nature à lutter contre la dilution de l'héritage érasmien dans l'adaptation littéraire mise au service de la monarchie. C'est que la traduction des *Apophtegmes* sert les intérêts du roi, en ce qu'elle promeut sa langue, et livre dans des formules concises l'idéal d'une souveraineté exercée avec sagesse ; il n'est pas tout à fait hasardeux que les traductions des *Apophtegmes* se concentrent dans deux capitales de puissantes monarchies européennes.

#### *2.1.3.1.2. Les Apophtegmes en anglais*

En Angleterre, la plupart des adaptations littéraires sont le fait de Richard Taverner. Celui-ci a également adapté en langue anglaise des œuvres de Melanchthon, d'Erasmus Sarcerius, Wolfgang Capito et Vivès. Il travaille pour plusieurs imprimeurs, Redman, Byddell, Bankes et Berthelet. La première adaptation érasmienne qu'il fait publier est celle de l'*Encomium matrimonii* (Redman, 1536). Vient ensuite une sélection d'Adages (Bankes, 1539) ; la même année paraît chez le même imprimeur une adaptation des Apophtegmes[117], intitulée *The garden of wysdom*. L'optique de la traduction anglaise est semblable à celle de la translation française : il s'agit de donner au public anglophone un recueil de mots historiques pour son plaisir et son instruction. Dans son message liminaire aux lecteurs (3.4.3.), Taverner présente l'œuvre comme un jardin, ou un paradis, rempli de sentences concises qui lui seront aussi profitables que plaisantes[118]. Cette édition va cependant plus loin que celle de Macault dans l'effacement de l'auteur : celui-ci n'est mentionné ni dans le titre, ni dans l'épître liminaire. Pourtant la comparaison de l'original et de l'adaptation anglaise montre que ce

[117] *The garden of wysdom wherin ye maye gather moste pleasaunt flowres, that is to say, proper wytty and quycke sayenges of princes, philosophers, and dyvers other sortes of men. Drawen forth of good authours, as well Grekes as Latyns*, by Richard Taverner, Paris, Charles l'Angelier, 1547.

[118] « Ye have here (good readers) a gardeyn or a paradyse rather of nette, propre, quicke an graue sayenges of renowned persons, in which to recreate your selfes, it shal be as I iudge no les profytable, then pleasaunt unto you. »


Droits d'auteur réservés.

n'est pas seulement Plutarque qui est traduit, mais aussi le commentaire d'Érasme (mis ici en italique) :

> Interrogatus qua ratione potissimum quis assequi posset, ut apud homines honestam haberet famam, Si loquatur, inquit quae sunt optima, & faciat quae sunt honestissima. *Quid dici poterat breuius, ac rursus quid absolutius ?*
>
> Agesilaus that great kyng of the Lacedomonians, when he was asked, by what meanes a manne myghte attayne to have an honeste name amonges men, Answered : If he speake that is beste, and do that is most honeste. *What thynge coulde be spoken more briefly ? and agayn what more absolutely ?*

L'imprimeur anglais ne procède pas non plus à une distinction typographique entre le commentaire érasmien, et l'apophtegme de Plutarque, comme le font les éditeurs parisiens par le passage à l'italique (annexe 3.4.2). D'une manière encore plus nette qu'en France, cette traduction des Apophtegmes est à la gloire du Roi, et Taverner n'hésite pas à rajouter des commentaires de son cru. Lisons pour nous en convaincre ce qu'il écrit à propos du mot d'Agasiclès, selon lequel un roi, pour ne pas avoir besoin d'être protégé par une garde personnelle, doit traiter ses sujets comme un père traite un fils :

> What thynge coulde be spoken of a panyin more chrystianly ? Certes this sayenge to be true, pueth thexperience at this day of the most excellent prince at this day of the most excellent prince our soueraigne lord Kyng Henrie the eyght... Wherof shuld this come, but by reason that this grace beareth hym so benignely, so gentilly, so louyngly to all his subiettes, that he may very well be called pater patriae, the father of the countrye, or (to use terme of the prophete Esaye) the noourynge father.

Pour paraphraser Taverner, la vérité de la sentence d'Agasiclès trouve sa confirmation dans l'expérience contemporaine : le plus excellent des souverains, Henri VIII, se comporte envers tous ses sujets avec une telle bienveillance, une telle gentillesse et une telle loyauté, qu'on pourrait très bien l'appeler *pater patriae*, c'est à dire le père du pays ou, pour utiliser le terme du prophète Ésaïe, le père nourricier. Le texte d'Érasme (moins malmené dans la version française, annexe 3.4.2), loin de constituer une flatterie grossière pour un roi particulier, était une charge générale contre les maîtres qui utilisent la crainte comme instrument de pouvoir.

*The garden of wysdom*, connaîtra trois rééditions, et Taverner, en bon horticulteur, continue sa cueillette avec ses *Aliquot sententiarum flores*, qu'il publie lui même en 1540, avec un succès comparable[119]. Cette fois-ci le nom

[119] *Flores aliquot sententiarum ex uariis collecti scriptoribus. The flowers of sencies gathered out of sundry wryters by Erasmus in Latine, and Englished by Richard Taverner*, Londres, Richard Taverner, 1540.


Droits d'auteur réservés.

d'Érasme est mentionné dans la page de titre, quoi que ses commentaires soient absents, et que l'ensemble se présente comme une collecte de brèves sentences se succédant les unes aux autres sans aucune explication. La raison de cette apparente contradiction tient au caractère bilingue du texte : aux yeux de Taverner, le texte semble n'appartenir à son auteur que s'il est donné dans sa langue. C'est sans doute pourquoi le nom de Plutarque n'est pas même mentionné. Cette petite collection de belles phrases suit le même modèle que celui des traductions érasmiennes de Publilius et de Caton, qui connaissent aussi les faveurs du public anglais à cette époque. Taverner en est encore le traducteur, et fait sa propre publicité dans la page de titre[120].

En somme, dans les traductions de recueils de mots antiques, le travail d'Érasme est effacé à des degrés divers. Affichant les buts innocents de plaire et d'instruire le public facilement, ils constituent néanmoins des instruments de promotion de la langue vernaculaire et du pouvoir royal. Les éditions des ouvrages de piété sont davantage encore tiraillées entre un usage éducatif, et une fonction de propagande.

## 2.2. TRANSMISSION RELIGIEUSE

### 2.2.1. Formations

#### *2.2.1.1. Former à la piété*

Érasme se veut éducateur autant dans le domaine des Lettres que dans celui de la piété. C'est pourquoi il a rédigé en 1511 une *Contio de puero Iesu,* destinée à un cadre scolaire : l'enfant devait réciter cette pièce sous la représentation du Christ[121]. Cet usage ne semble pas avoir perduré, et l'on ne compte, après la mort d'Érasme, qu'une publication en latin, trois en français, une en allemand et une en anglais (annexe 1.5.1). D'une manière générale, les chants religieux et les œuvres de dévotion ne rencontrent pas le succès. La *Comparaison de la Vierge et du martyre* est édité trois fois dans trois langues vernaculaires différentes, et Le *Chant votif pour sainte Geneviève* ne connaît que deux publications (à Paris, naturellement).

[120] *Ibid.*, « Huic libello non male conuenient Mimi illi Publiani nuper ab eodem Richardo uersi ».

[121] Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe, Humanisme et imprimerie au début du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2012, p. 183 et suiv.


Droits d'auteur réservés.

Les *Precationes aliquot*, recueil de prières publié pour la première fois en 1535[122], connaissent un autre destin. Suivant le titre, les prières sont destinées à aider les jeunes personnes à s'entretenir avec Dieu. Les trois premières prières s'adressent aux trois personnes de la trinité. Les suivantes sont construites selon le cycle des saisons, puis en fonction de certains états, comme l'affliction ou la pénitence. Le recueil intègre à la fin une pièce plus ancienne, la *Precatio dominica*. Avec 18 rééditions, les *Precationes* constituent l'un des petits succès posthumes d'Érasme. Il est à noter qu'elles ne sont jamais traduites dans leur intégralité, alors que les ouvrages édifiants connaissent généralement, comme on l'a vu, de nombreuses adaptations en langues vernaculaires. C'est que les *Precationes* relèvent, comme les manuels rhétoriques, d'une démarche didactique. Aussi sont-elles vendues dans les mêmes grands centres : Lyon (4 éditions), Bâle (3 éditions), Cologne (4 éditions). La *Precatio dominica* connaît en dehors de ce recueil un destin comparable à la *Contio de puero Iesu*, avec trois éditions en latin, et quatre en diverses langues vernaculaires.

Érasme a poussé le soin pédagogique jusqu'à exposer dans le *Modus orandi*, de quelle manière il fallait prier, et dans le *Modus confitendi*, ou *Exomologesis* de quelle manière il fallait se confesser. Mais ces pièces ne comptent que peu de rééditions, éparpillées sur le territoire (5 pour le *Modus orandi*). Les imprimeurs intègrent souvent le *Modus orandi* aux *Precationes aliquot*[123]. Froben constitue un autre regroupement et 1551, et rassemble l'explication des *Symboles des apôtres*, la *Precatio dominica*, *l'Exomologesis* et le *Modus orandi*[124]. Ainsi, des manuels d'éducation religieuse sont constitués par l'assemblage d'opuscules divers.

La *Ratio concionandi*, qui s'adresse aux ecclésiastiques dans le but de les former à l'art de la prédication, est publié dix fois, uniquement en latin. La moitié de ces éditions est le fait de Froben, qui là aussi, s'affirme comme un éditeur savant.

---

[122] *Precationes aliquot nouae, ac rursus nouis adauctae, quibus adolescentes assuescant cum deo colloqui. Item eiaculationes*, Bâle, Froben, 1535.

[123] *Precationes aliquot Erasmi Rot., quibus accessit simplex modus orandi*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1542.

[124] *Catechismus id est, Symboli Apostolorum, Decalogi praeceptorum, & Orationis dominicae explanatio, per Des. Erasmum Roterodamum, eiusdem Exomologesus, seu Modus confitendi, Modus orandi deum.*


Droits d'auteur réservés.

### *2.2.1.2 Former à la lecture des Écritures*

La *Nouum Testamentum* relève de l'édition savante quand il présente la version grecque en face de la traduction d'Érasme. Bâle domine également ce marché ; Froben et Brylinger se concurrencent sur ce terrain (et uniquement sur ce terrain).

Dans la version de Froben de 1539[125], réutilisée en 1541 comme sixième tome des *Opera omnia*, la page est séparée en deux colonnes de largeur égale, celle de gauche comportant le texte grec et celle de droite, la traduction d'Érasme. Pour la partie latine, les marges ne servent qu'à indiquer les numéros de chapitres ; pour la partie grecque, des variantes peuvent être signalées (voir annexe 3.5.1). Cette discrétion des *Marginalia* remonte au choix initial d'Érasme, de dégager le texte biblique des gloses qui l'entouraient habituellement[126]. Aussi, les annotations sont-elles regroupées à la fin, et constituent la moitié du volume. Le concurrent direct de Froben, Brylinger, édite le texte de manière radicalement différente ; parmi ses douze éditions, on a observé particulièrement celle de 1552[127]. Le livre tient dans un épais in-octavo de 779 pages. Pour gagner de la place, l'imprimeur a donné une largeur inégale aux colonnes, et le grec est toujours dans la colonne intérieure (voir annexe 3.5.2). Le livre est édité sans les *Annotationes*, qu'il aurait été difficile de faire tenir avec le *Nouveau testament* dans un simple in-octavo. Les marges intérieures ne sont pas remplies, et les notes du texte grec sont évacuées. En revanche les marges extérieures sont utilisées pour les numéros de chapitre, mais aussi pour les correspondances entre passages bibliques. Cet ajout, annoncé dans la page de titre (*una cum marginalibus concordantiis*), avait déjà été pratiqué par le zurichois Froschauer pour son édition de 1540[128]. L'édition de Brylinger est à bien des égards appauvrie (surtout pour le contenu philologique), et constitue une variante de l'édition frobénienne moins prestigieuse, plus économique, et plus maniable.

---

[125] *Nouum Testamentu iam quintum ac postremum accuratissima cura recognitum a Des. Erasmo Roter. cum Annotationibus eiusdem locupletati (...)*, Bâle, Froben, 1539.

[126] Voir Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe, Humanisme et imprimerie au début du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2012, « La mise en page du *Nouveau testament*, 1516 », p. 303-310.

[127] *Nouum Testamentum Graece et Latine, Diligentia Des. Erasmi Roterod. emendatissimum (...), Adiecta sunt argumenta eiusdem una cum marginalibus concordantiis*, Bâle, Brylinger, 1552.

[128] *Testamentum novum, per D. Erasmum Roterodamum nouissime recognitum. Praeterea scripturae concordantiis undique in marginibus accurate illustratum*, Zurich, Froschauer, 1540. VD16 B 4297.


Droits d'auteur réservés.

Mais le *Nouveau testament* d'Érasme est bien plus massivement publié, hors du cadre bâlois, dans sa version purement latine. Ces éditions se basent le plus souvent sur celle de Froben, parue en 1535, sous le titre de *Noui Testamenti aeditio postrema*[129]. Cette version est très présente en Allemagne, et plus particulièrement à Mayence, où Ivo Schöffer en publie douze dans notre période (annexe 1.5.2). Anvers est un grand pourvoyeur en ce domaine, et ses éditions sont souvent modestes, comme on peut le voir avec celle de Gymnicus parue en 1552[130] (annexe 3.5.3). L'édition strasbourgeoise de Rihel[131] se distingue par la présence de gravures sur bois illustrant le texte, ce qui est rare dans l'édition de textes érasmiens, même biblique (annexe 3.5.4).

#### *2.2.1.3 Former à l'interprétation*

L'interprétation érasmienne du nouveau testament se base beaucoup sur ses connaissances philologiques : les *Annotationes* livrent des analyses en ce genre, mais elles se diffusent fort peu, et ne sont présentes que dans les éditions frobéniennes du *Nouveau testament*, ainsi que dans quatre publications séparées, dont trois viennent de l'atelier de Froben. Les *Paraphrases* sont d'une autre nature, en ce que l'interprétation est orientée vers la prédication, et n'intéresse pas que les savants lettrés : la présence d'une quinzaine de publications en langue vernaculaire l'indique clairement. Pour les éditions complètes en langue originale, Froben domine encore une fois le marché, avec 8 publications. Mais les *Paraphrases* sont le plus souvent l'objet de publications séparées, regroupant les quatre *Évangiles* d'une part, et d'autre part les *Épîtres* suivis des *Actes des Apôtres*. Certaines éditions ne portent même que sur un livre. En publications séparées, les *Paraphrases* sont particulièrement présentes à Anvers et à Lyon. C'est que Gryphe est particulièrement prolifique en ce domaine (12 publications). En 1542 notamment, il publie 8 *Paraphrases* consacrées chacune à une partie différente du *Nouveau testament*. Cette pratique cause un gonflement un peu artificiel des chiffres de cette année, qui représente un pic de production (70 publications). Il en va de même pour l'année 1544.

[129] *Noui Testamenti aeditio postrema, per Des. Erasmum Roterodamum*, Bâle, Froben, 1535. VD16 B 4256.

[130] *Testamentum nouum, ex Des. Erasmi Roterodami uersione (...)* Anvers ; Gymnicus, 1552.

[131] *Noui testamenti D. Erasmi Roterodami aeditio postrema*, Strasbourg, Rihel et Emmel, 1559.


Droits d'auteur réservés.

Enfin, les livres traitant de la lecture et de l'interprétation des *Écritures*, la *Paraclesis* et la *Methodus*, ne connaissent pas un grand succès éditorial. Néanmoins, la *Paraclesis*, en ce qu'elle vise à encourager tout chrétien à lire les *Écritures*, est publiée quatre fois en langue vernaculaire. C'est qu'elle ne relève ni d'un enseignement méthodique aux pratiques de piété, ni de l'explication de texte, mais de l'exhortation morale.

### 2.2.2. Exhortations

On est ici contraint d'abandonner les commodités du classement des *Opera omnia* : pour encourager ses lecteurs à des attitudes qui soient plus chrétiennes de son point de vue, Érasme emploie de multiples stratégies. Un traité discutant posément de problèmes à la manière d'un théologien, peut concourir au même but qu'un petit dialogue enfantin. En langue vernaculaire, les différences de genre ont tendance à se brouiller, et des œuvres de formes différentes peuvent s'unir dans une même ligne éditoriale. Ainsi, dans les pièces qui se présentent comme des divertissements rhétoriques, certaines comme l'*Éloge de la folie*, ont des implications religieuses. C'est du reste, avec la *Lingua* le plus important succès posthume d'Érasme en matière de pièces rhétoriques (voir annexe 1.5.3).

C'est pourquoi l'on suit ici un plan thématique, et l'on aborde le devenir posthume des œuvres selon les questions qui intéressent particulièrement l'éthique érasmienne : l'attitude face à la mort, face au mariage et face à la guerre.

#### *2.2.2.1. Paix éternelle*

La *Préparation à la mort* est l'œuvre qui, parmi les livres de piété, a connu le succès posthume le plus grand et le plus général, avec 25 publications en latin, et 31 en diverses langues vernaculaires (voir annexe 1.5.4). Cependant, elle ne s'édite guère en Suisse. Œuvre de grande diffusion, la *Préparation à la mort* n'est pas celle qui est le plus recherchée des érudits, pour qui Froben travaille en grande partie. En dehors de ce cas, la production de l'œuvre en latin est conforme à la répartition générale, et est tenue par les mêmes centres (Paris, Lyon, Cologne) ; Anvers est cependant en retrait. Il n'en va pas de même pour les versions traduites, où la cité belge domine. La France a édité huit traductions de la *Préparation*, réparties équitablement entre les deux grandes villes. Il s'en produit également à Kampen, Leyde, Venise, Séville, Londres et Prague, chaque fois dans la langue


Droits d'auteur réservés.

locale. Comme pour le reste des ouvrages de piété, la *Préparation à la mort* ne rencontre pas le public germanophone.

Sur le même thème, Érasme a également écrit *De morte*, qui figure dans le tome IV des *Opera omnia*, et relève du genre rhétorique de la consolation. Cette œuvre n'a connu que deux publications en anglais, intitulées *A comfortable exhortacion agaynst the chaunces of death*[132]. Le *De contemptu mundi*, qui traite plus généralement du renoncement au monde, compte onze rééditions en latin, et une en flamand.

Si la *Préparation à la mort* a connu un tel succès, par rapport à d'autres ouvrages du même auteur traitant de sujets semblables, c'est en partie parce qu'elle s'inscrit dans la tradition des *Artes moriendi*. Roger Chartier étudie ce mouvement, dans lequel l'œuvre d'Érasme trouve sa place, et qui, dès le XV$^{e}$ siècle, s'affirme par de nombreuses publications, particulièrement à Paris[133]. L'image y est dotée d'une fonction pédagogique, et les rituels y tiennent une place importante. Or le livre d'Érasme infléchit cette tradition en ce qu'il ne comporte ni rituel, ni image à l'intérieur du texte. La bonne mort devient le signe d'une vie chrétiennement vécue ; placée dans la continuité de ce qui a précédé, elle perd de sa force dramatique. Les traductions qu'on a observées respectent cet esprit, et loin de rajouter des images macabres, conservent les notes marginales consacrées aux références bibliographiques, dans un pur style humaniste (annexe 3.6.).

#### *2.2.2.2. Paix des ménages*

Le mariage occupe une place particulière dans l'œuvre érasmienne, et fait spécifiquement l'objet de deux œuvres, l'*Éloge du mariage*, rangé par Érasme en son *Catalogue* dans les œuvres morales, et l'*Institution du mariage chrétien*, rangée dans les œuvres d'édification (annexe 2.2). Cette différence de classement est due à la forme littéraire de l'*Éloge de mariage* qui relève du genre encomiastique comme l'*Éloge de la mouche*, de Lucien de Samosate, ou bien l'*Éloge de la folie*. Il n'en a pas moins des implications religieuses, comme le note Silvana Seidel Menchi, dans *Érasme hérétique* : Érasme accorde au mariage une dignité supérieure au célibat, et l'union du couple faisant face à l'adversité plait

[132] *A confortable exhortation agaynst the chaunces of death made by Erasmus of Roter.*, Londres, Thomas Berthelet, 1553.

[133] Roger Chartier, « Normes et conduites : les arts de mourir. 1450-1600 », dans *Lectures et lecteurs dans la France de l'ancien régime*, Paris, Seuil, 1987, p. 125 et suiv.


Droits d'auteur réservés.

plus à Dieu qu'une vie recluse soumise aux obligations rituelles[134]. Selon le même auteur, ces idées recevaient un écho favorable dans les milieux réformés italiens, d'autant que la communauté, du fait de la répression, se réduisait souvent à la cellule familiale. Cependant, sur notre période donnée, on ne compte guère que deux publications de l'*Encomium matrimonii*, une en anglais, l'autre en allemand. L'*Institution du mariage* chrétien connaît également deux éditions, une allemande, l'autre italienne. Nos chiffres sont certainement minimisés par une stratégie courante des éditeurs italiens et espagnols, consistant à cacher le nom de l'auteur pour échapper à la censure. Il n'en reste pas moins que, sur le simple plan de la production, et non de la réception, ces œuvres ne sont pas très présentes.

Les idées érasmiennes sur le mariage se propagent davantage par les adaptations littéraires de ses œuvres, et particulièrement celles d'un des *Colloques* intitulé *Vxor mempsigamos*. Dans celui-ci une certaine Xanthipe se plaint des innombrables défauts de son mari, et se vante de lui mener une vie dure pour se venger. Eulalie, son amie, tend à lui faire comprendre qu'il convient d'employer des méthodes plus douces, plus chrétiennes, pour le ramener à de meilleurs sentiments[135]. Ce dialogue a été adapté en 1536 par le strasbourgeois Rihel[136], en 1541 par le parisien Vincent Certenas[137], et en 1557 par le londonien Abraham Veale[138]. Il en existe une version bilingue franco-flamande, publiée à Haarlem en 1589 et 1592[139]. Comme l'indique clairement le titre de la version française de 1541, *Comedie ou dialogue (...)* (voir annexe 3.7), le traducteur ne fait pas seulement passer le texte d'une langue à une autre, mais aussi d'un genre à un autre, l'œuvre pouvant se lire (se représenter peut-être) comme une pièce de théâtre. La disposition de la page de titre, et surtout la gravure sur bois

[134] Silvana Seidel Menchi, « amour conjugal et amour divin » dans *Érasme hérétique, Réforme et Inquisition dans l'Italie du XVI^e siècle*, Paris, Gallimard, Le Seuil, 1996, p. 187 et suiv.

[135] Voir la présentation et traduction de J.-C. Margolin, *Éloge de la folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 274-292.

[136] *Eyn nützlich lüstig gesprech zwischen zweyen Eeweibern, in welchem die eyn als eyn spiegel unnd kron eyner frummen Frawen, der andern lere und anweisug gibt wie sie uß eym boesen eyn guten mann machen soll*, Strasbourg, Rihel, 1536. VD16 ZV 5296.

[137] *Comedie ou dialogue matrimonial, exemplaire de paix en mariage, extraict du devis d'Erasme, translaté de Latin en Françoys : duquel est le tiltre, Vxor memphigamos* [sic], *c'est à dire : la femme mary plaignant.*, Paris, Jehan Longis et Vincent Certenas, 1541

[138] *A mery dialogue, declaringe the propertyes of shrowde shrewes, and honest wyves*, Londres, Abraham Veale, 1557.

[139] *Uxor mempsigamos. Dialogue d'une bonne matrone et mauvaise mesnagere. Twee-spraeck van een goede huys-vrouwe ende een quaet huys-wijf, Haarlem, Gillis Rooman voor Zacharias Heyns (Amsterdam)*, 1589. USTC 429282.


Droits d'auteur réservés.

représentant les deux personnages qui dialoguent face à face renvoient à l'univers théâtral. La « permonition au lecteur » (annexe 2.4), oriente vers une lecture morale. Le début du dialogue relève de la farce, avec le personnage caractéristique de mégère dont le langage est cru :

> Toute la nuyct, en ronflant, il repose
> Et d'ens le lict (que ne die aultre chose)
> Le plus souuent il uomit en dormant.

Mais au fur et à mesure qu'Eulalie prend le dessus, le ton devient apaisé, et l'on passe de la farce à la comédie sérieuse. L'adaptation théâtrale, par le passage d'un style à l'autre, est tendue vers un but d'éducation morale, conformément au modèle érasmien. L'exemple français n'est pas isolé, et les *Colloques* sont souvent adaptés pour constituer un théâtre moral.

#### *2.2.2.3 Paix universelle*

La modernité a été très séduite par la figure d'Érasme promoteur de la paix. Si cet aspect est bien présent dans la production posthume de l'humaniste au XVI^e^ siècle, il n'est pas non plus le mieux représenté. Les œuvres sur le sujet sont de diverses formes : on peut y compter l'adage *Dulce bellum inexpertis*, la *Complainte de la paix* mais aussi le *De bello turcis inferendo*, qui consiste en une délibération, sur l'attitude, guerrière ou non, à adopter face aux Turcs. Le texte est intégré au tome VI des *Opera omnia*, car il prend pour point de départ le commentaire du *Psaume XXVIII*, et pose la question politique en termes chrétiens. Un autre texte fondé sur la lecture des *Psaumes*, l'*Aimable concorde de l'Église*, promeut la paix entre chrétiens, et essaie de désamorcer les conflits théologiques qui les déchirent.

En 1543, Gymnich publie séparément l'adage *Dulce bellum inexpertis*, qu'il regroupe avec une prière pour la paix adressée à Jésus Christ, le tout étant intitulé *Polemos, siue belli detestatio*[140]. Walther Fabritius l'imite en 1555[141]. Ce geste éditorial montre qu'il était parfaitement envisageable, pour un éditeur, de regrouper des œuvres sur cette problématique. L'isolement de ce geste montre en revanche que cela ne pouvait pas constituer une stratégie commerciale. La *Complainte de la paix* connaît une publication en latin, et quatre en langues

[140] *Πόλεμος, siue belli detestatio, per Des. Erasmum Roterodamum*, Cologne, Gymnich, 1543.

[141] *Polemos, siue belli detestatio, per Des. Erasmum Roterodamum*, Cologne, Fabritius, 1555. VD16 ZV 5254.


Droits d'auteur réservés.

vernaculaires (anglais, français, allemand). Le *De bello turcis inferendo* n'est publié qu'une fois, en allemand. L'*Aimable concorde de l'Église*, enfin, est publiée trois fois en latin (par des éditeurs tels que Froben et Gymnich), et autant en flamand. Ainsi, les œuvres iréniques se diffusent, mais faiblement, et de manière éparse. Le temps est au conflit, et Érasme est convié, comme de son vivant, à prendre parti.

## 2.2.3. Réformations

### *2.2.3.1. Les poignards des soldats chrétiens*

Les œuvres religieuses d'Érasme se diffusent en partie parce qu'elles entrent en résonnance avec les idées réformées. Son travail sur les *Écritures*, son éthique qui le mène à réévaluer le mariage par rapport au statut monachal, sa critique des indulgences lui attirent des sympathies dans le camp des réformés, qui favorisent la diffusion de ses œuvres.

Parmi celle-ci, certaines traitent particulièrement des questions touchant à la grâce et au salut, au cœur des controverses de l'époque. Ainsi, dans *La merveilleuse miséricorde de Dieu* Érasme aborde le problème de la grâce divine sous l'angle de la miséricorde. Cet écrit rencontre un des besoins brûlants de l'époque, celui d'une sécurité intérieure dans la voie du salut[142]. Dans le contexte de la controverse avec Luther, Érasme cherche une voie médiane entre une conception trop désespérante qui annule la valeur des actes, et une théologie uniquement basée dessus, impliquant le système des indulgences. Ce livre compte onze éditions en langue vernaculaire ; il est diffusé en anglais, en italien[143] et connaît un succès particulier en langue flamande.

L'*Enchiridion* relève certes de l'éducation religieuse, et constitue un « manuel » pour guider l'âme sur le chemin du salut, mais il ne s'insère pas dans un cadre didactique. L'œuvre s'adresse à tous les chrétiens, à qui elle tend à insuffler une piété plus profonde, par un style clair et brillant – le contraire même d'un traité de théologie abscons et rebutant[144]. En exaltant une union spontanée au

[142] *Ibid.*, voir le chapitre « À ciel ouvert, ou l'infinie miséricorde de Dieu », p. 153 et suiv.

[143] *Ibid.*, Silvana Seidel-Menchi signale trois traductions italiennes de l'œuvre, une en 1542, à Brescia, la suivante en 1551 à Venise, et la dernière en 1554 à Florence.

[144] Voir l'introduction d'André Godin à sa traduction d'extraits de l'*Enchiridion*, dans *Éloge de la folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 559-561.


Droits d'auteur réservés.

Christ, détachée d'une obligation rituelle, l'œuvre d'Érasme rencontre les milieux réformés : la liberté évangélique prônée est au cœur des préoccupations des hétérodoxes[145]. Arme spirituelle, l'*Enchiridion* devient une arme de propagande. Le succès éditorial de l'ouvrage est plus important que pour les autres livres de cette catégorie (exception faite de la *Préparation à la mort*), avec 18 publications en latin, et 27 en langues vernaculaires (annexe 1.5.5). Il est particulièrement présent à Anvers, en flamand comme en latin. Cette œuvre est également éditée à Lyon en français et en latin ; Paris au contraire, n'en produit guère : la proximité de la Sorbonne et du pouvoir royal contribue sans doute à cette timidité. Mais la ville qui publie le plus l'*Enchiridion* est Londres, où l'ouvrage vient opportunément seconder la propagande royale en faveur de la Réforme.

#### *2.2.3.2. L'édition érasmienne au service de la Réforme anglaise*

Les affinités entre Érasme et l'Angleterre sont profondes, et l'humaniste y a établi une influence durable dans l'instruction littéraire, mais aussi dans les conceptions religieuses[146]. Après le schisme anglican de 1531, l'œuvre très estimée du *famous clercke*, comme ils l'appellent couramment en page de titre, est mise au service des nouvelles conceptions religieuses. Ceci relève d'un mouvement général, d'utilisation de l'imprimerie par le pouvoir royal : ainsi Thomas Cromwell tente de convertir la nation avec ses *Articles devised by the kyghnes maiestie, to stablish christen quietnes…* publié par Berthelet en 1536[147]. C'est dans ce contexte que William Tyndale donne une traduction de l'*Enchiridion*, publiée en 1533[148]. Celle-ci connaît un succès particulier après la mort d'Érasme, et est rééditée sept fois. Sous le règne d'Edouard VI, à partir de 1547, la Réforme est approfondie, et l'imprimerie, alors en plein essor, est utilisée plus que jamais comme outil de propagande[149].

---

[145] Silvana Seidel Menchi, *Op. cit.*, p. 122.

[146] Voir Jean-Claude Margolin, *Érasme précepteur de l'Europe*, Paris, Julliard, 1994, le chapitre « La présence invisible du maître ds Grammar schools » à l'époque des Tudors », p. 25-54, et plus particulièrement, p. 31 : « Si les écrits pédagogiques d'Érasme furent accueillis avec enthousiasme par les maîtres d'école britanniques, toute son œuvre réformiste fut également bienvenue dans l'Angleterre henricienne, surtout au lendemain de l'Affaire du divorce ».

[147] Pamella Neville-Sington, « Press politics and religion » dans *The Cambridge history of the book in Britain. Tome 3.* 1400-1557, éd., L. Hellinga et J.-B. Trapp, Cambridge, New-York, Melbourne, Cambridge University press, 1999, p. 590.

[148] *Enchiridion militis christiani, whiche may be called in Englysshe, the hansome weapon of a christen knyght replenysshed with many goodly and godly preceptes*, Londres, John Byddel, 1534. USTC 502636.

[149] John N. King, « The book trade under Edward VI and Mary I », *The Cambridge history of the book in Britain. Tome 3.* 1400-1557, éd., L. Hellinga et J.-B. Trapp, Cambridge, New-York, Melbourne, Cambridge University press, 1999, p. 164.


Droits d'auteur réservés.

L'année 1547 marque également l'abolition de la « prior censorship », ainsi que l'autorisation de lire et d'interpréter la Bible. Ces nouvelles libertés sont déterminantes pour les éditions anglaises de livres érasmiens traitant des *Écritures*. Son *Nouveau testament* est traduit par le même William Tyndale, et publié en 1547[150]. Edward Withchurch imprime la traduction anglaise des *Paraphrases*, dont le premier volume paraît en 1548[151], et le second en 1549[152]. Une partie des *Annotations* aux épîtres de saint Paul fait également l'objet d'une publication en 1550 : il s'agit de traiter de la question du divorce, rendue brûlante par l'histoire récente[153]. Les imprimeurs anglais ont parfois recours au vaste corpus épistolaire d'Érasme pour en extraire une lettre s'inscrivant dans les problématiques religieuses du moment. Une lettre de 1530 adressée à Balthasar Mercklin[154], concernant l'ouvrage d'Alger de Liège intitulé *De Sacramentis Corporis et Sanguinis Domini*, est ainsi traduite et publiée en 1547[155]. La lettre porte sur la question particulièrement discutée de l'eucharistie. La politique réformiste de la couronne ne profite pas seulement aux livres religieux, mais aussi aux œuvres plus récréatives, qui servent la propagande anti-catholique. Ainsi, l'un des *Colloques*, « Peregrinatio religionis ergo », qui critique la pratique du pélerinage, est traduit et publié en 1540[156]. Cette tendance à se servir d'une littérature divertissante pour soutenir la politique royale rejoint celle des adaptations des *Apophtegmes* par Taverner.

Marie d'Angleterre, qui monte sur le trône en 1553, veut aussi contrôler l'imprimerie, mais pour une propagande inverse, en faveur de la restauration du

[150] *The new Testament in Englyshe and in Latyn accordyng to the tranlacyon of doctour Erasmus of Roterodam*, Londres, Robert Redman, 1538. ESTC 006192606.

[151] *The first tome or volume of the paraphrase upon the Newe Testamente*, Londres, Edward Whitchurch, 1548.

[152] *The seconde tome or volume of the paraphrase upon the Newe Testamente*, Londres, Edward Whitchurch, 1549.

[153] *The censure and iudgement of the famous clark Erasmus of Roterodam: whyther dyuorsemente betwene man and wyfe stondeth with the lawe of God. With diuers causes wherfore it is permitted, with the mynde of the olde doctours, wrytten by the said Erasmus in the booke of his Annotations, vpon these wordes of Paule. i. cor, vii*, Londres, John Herford pour Robert Stoughton, 1550. ESTC 006177230.

[154] P. S. Allen, *Opus epistolarum. t. 8. 1529-1530.* Oxford, Clarendon, 1934, epist. 2284, p. 377-382. Cette lettre servait de préface à l'édition érasmienne de l'œuvre d'Alger de Liège, publiée par Faber Emmeus en 1530 à Fribourg.

[155] *An epistle of the famous clerke Erasmus of Roterodame, concernynge the veryte of the sacrament of Christes body and bloude, whyche epistle is set before the excellent boke, intytuled D. Algeri De veritate corporis et sanguinis dominici in Eucharistia*, Londres, Robert Wyer, 1547.

[156] *A dialoge or communication of two persons, deuysyd and set forthe in the laten tonge, by the noble and famose clarke. Desiderius Erasmus intituled [the] pylgremage of pure deuotyon. Newly translatyd into Englishe*, Londres, s.n., 1540.


Droits d'auteur réservés.

catholicisme romain[157]. Sous son règne, aucune édition érasmienne de la Bible ne paraît, mais le reste de l'œuvre continue d'être publié normalement. La figure de l'humaniste est très peu utilisée par le pouvoir en place. Cependant, au moins une publication érasmienne émane clairement de la couronne ; il s'agit de la traduction d'une lettre de l'humaniste datée de 1526 et adressée à Conrad Pellican, dans laquelle il se défend d'avoir adopté le point de vue d'Œcolampade sur l'eucharistie[158]. Elle est imprimée chez John Cawood en 1554, qui selon la page de titre, est l'imprimeur de la reine[159].

Sous le règne d'Élisabeth entre 1558 et 1603, l'Angleterre passe définitivement à l'anglicanisme. Érasme continue d'y être publié jusqu'en 1587, mais n'est plus autant utilisé comme instrument de propagande. La production est alors constituée d'*Apophtegmes*, d'*Adages*, ou de petites adaptations littéraires de *Colloques* ou de la *Querela pacis*. On peut cependant mentionner deux éditions de l'*Enchiridion*, une de 1561[160], l'autre de 1576[161].

#### *2.2.3.3. La retenue des pays continentaux sous domination protestante*

Le nom d'Érasme n'est pas associé dans le continent à des réformes politico-religieuses de cette nature. L'humaniste, par son refus de s'engager au côté de Luther, et par la controverse engagée sur le libre arbitre, a attiré l'hostilité du réformateur. Par ailleurs, Érasme est souvent considéré, par les réformés et leurs ennemis, comme un auteur qui prépare les esprits à la Réforme ; or il est inutile de se préparer à quelque chose qui a déjà eu lieu. En dehors de son utilité dans l'enseignement des Lettres, son œuvre n'apparaît nécessaire que quand les idées réformées sont combattues. Ceci explique en partie pourquoi, dans l'Allemagne luthérienne, l'œuvre religieuse d'Érasme demeure en langue latine, et émane essentiellement de Cologne. Dans la Genève de Calvin, la production érasmienne est pour ainsi dire nulle. Pourtant, à partir de 1550, l'imprimerie genevoise, suite

---

157 John N. King, « The book trade under Edward VI and Mary I » *The Cambridge history of the book in Britain. Tome 3. 1400-1557*, éd., L. Hellinga et J.-B. Trapp, Cambridge, New-York, Melbourne, Cambridge University press, 1999, p. 164.

158 P. S. Allen, *Opus epistolarum. t. 2. 1525-1527*. Oxford, Clarendon, 1926, epist. 1637, p. 206-212.

159 *The epistle of Erasmus Roterodamus, sente unto Conradus Pelicanus, concerning his opinion of the blessed Sacrement of Christes body and bloude*, excusum Londiri in aedibus iohannis Cawodi, Typographi Reginae Mariae, anno 1554.

160 *A godly boke wherein is contayned certayne fruitefull, godlye, and necessarye rules, to bee exercised et put in practise by all Christes souldiers lyvynge in the campe of this worlde*, Londres, William Seres, 1561.

161 *Enchiridion militis which may be called in English, the hansome weapon of a Christian knight replenished with many goodly preceptes*, Londres, Abraham Veale, 1576.


Droits d'auteur réservés.

aux répressions visant les imprimeurs français, s'amplifie considérablement[162]. Il est vrai que le Parisien Robert Estienne y publie les *Chiliades*. Mais, à part ce cas, l'œuvre d'Érasme ne trouve pas sa place dans une production qui se consacre essentiellement à la propagande calviniste.

À Bâle, Érasme jouit d'une grande renommée. Mais, alors que les imprimeurs londoniens se tournent essentiellement vers le marché local, les imprimeurs bâlois doivent se montrer prudents pour ne pas perdre leur clientèle internationale. C'est pourquoi Froben prend soin de solliciter la protection du très catholique Charles Quint, pour obtenir sa protection. La production de Froben est spécialisée : il continue certes d'avoir un rôle central dans la propagation de l'érasmisme religieux, mais dans ce qu'il a d'érudit.

Sur le continent, les traductions de livres de piété sont éditées dans des pays sous domination catholique : en France, dans les Pays-Bas espagnols, en Italie et en Espagne. Instrument d'hétérodoxie, le livre érasmien est contré par une répression sévère, dont il s'agit maintenant de mesurer l'impact.

## 2.3. RUPTURES DE TRANSMISSION

### 2.3.1. Censures locales (jusqu'en 1559)

#### *2.3.1.1. La censure en France, et son impact*

2.3.1.1.2. L'effet global de la répression

Dans la lutte contre la propagation des idées réformées, ou pouvant s'y apparenter, la France est en pointe. Le pouvoir royal accroît le contrôle qu'il exerce sur les libraires par un édit promulgué en 1542, obligeant les imprimeurs à indiquer le nom de l'auteur, et instituant une inspection avant la mise en vente[163]. En 1544, la Sorbonne publie son premier index officiel des livres qu'elle entend prohiber. L'année suivante, cette liste paraît avec l'autorité du parlement de Paris. L'université publie par la suite d'autres index, mais la plupart des œuvres d'Érasme qu'elle interdit sont présents dans la première liste[164]. Les titres qui y

[162] Francis M. Higman, « Le domaine français (1520-1562) , dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 113.

[163] Francis Higman, « Le domaine français (1520-1562) », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 130.

[164] J. M. Bujanda, *Index des livres interdits. Tome 1. Index de l'Université de Paris, 1544, 1545, 1547, 1549, 1551, 1556*, Université de Sherbrooke, Centre d'Études de la Renaissance, Genève, Droz, 1985, p. 592-593.


Droits d'auteur réservés.

figurent sont : *Christiani matrimonii institutio*, *Colloquia*, *Enchiridion* (et sa traduction, *Le chevalier chrestien*[165]), *De interdictu esu*, *Exomologesis* (et sa traduction, *Maniere de se confesser*), *Modus orandi* (et sa traduction, *Maniere de prier*), ainsi que quelques annotations de pères de l'Église. Cette liste vise particulièrement les titres qui tentent à renouveler la piété, y compris ceux qui traitent pédagogiquement de la prière, de la confession. C'est que les censeurs sont particulièrement attentifs à l'instruction donnée aux enfants. Dans cette optique, ils condamnent également les *Colloques*, qui sous l'apparence d'innocents exercices linguistiques, disséminent les pernicieux germes de l'hérésie[166]. Dans l'index de 1547, deux traductions sont rajoutées : une paraphrase des *Psaumes*, et une autre traduction de l'*Exomologesis*. En 1549, le *De sarcienda ecclesiae concordia* est condamné. En 1551, la Sorbonne s'attaque à des ouvrages plus spécialisés, s'adressant aux prêtres : les *Annotationes* et l'*Ecclesiastes*. La même année, le contrôle exercé par l'autorité politique est encore renforcé : l'édit de Châteaubriant interdit tout livre en provenance de Genève, exclut de la vente tout livre figurant sur des catalogues de livres censurés, et développe un système de visites pour les libraires[167].

Ces politiques semblent avoir un impact global sur la production érasmienne à Paris et à Lyon (annexe 1.2.1). L'année de la publication du premier index (1544) correspond à un vide de la production érasmienne à Paris, et l'on ne compte qu'une publication. La production générale des éditeurs y est moindre cette année là, mais se redresse l'année d'après[168]. La publication de l'index semble donc avoir un impact immédiat et puissant dans la capitale, dans la mesure du moins où d'autres causes ne sont pas en jeu (ce qu'on n'a pu vérifier). Ce qu'on peut mesurer avec plus de certitude, c'est l'impact de la censure dans la durée. En effet, si en 1545, la production parisienne se redresse avec six éditions, elle stagne par la suite et ne dépasse jamais ce chiffre. Avant 1544, elle dépasse couramment la dizaine d'édition par an.

[165] Cette traduction parue chez Étienne Dolet en 1542, est rééditée chez Jean de Tournes la même année, puis à Anvers en 1543 chez Des Gois.

[166] Voir le chapitre que Silvana consacre à cette question, intitulé « École de grammaire, École d'Hérésie », dans *Érasme hérétique, Réforme et Inquisition dans l'Italie du XVI^e siècle*, Paris, Gallimard, Le Seuil, 1996, p. 129-150.

[167] Francis Higman, « Le domaine français (1520-1562) », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 130.

[168] Si l'on recherche le nombre de livres publiés à Paris à l'aide de l'USTC, on obtient 687 en 1543, 486 en 1544 et 586 en 1546.


Droits d'auteur réservés.

À Lyon, l'impact du premier index est différé, mais net. En 1544, 18 livres érasmiens y sont publiés, et le chiffre tombe à 5 dès 1545. À partir de 1545, la production lyonnaise descend donc au niveau parisien, alors qu'elle s'en détachait entre 1541 et 1544. On observe cependant un pic en 1550 et 1551, avant que tombe l'édit de Châteaubriant. Son impact se mesure encore une fois l'année qui suit sa promulgation : la production érasmienne retombe à un niveau dramatiquement bas (une édition à Paris, deux à Lyon), et se redresse doucement, péniblement, jusqu'en 1559.

#### 2.3.1.1.2. L'effet de la répression sur les titres inscrits dans l'index de la Sorbonne

Mais pour s'assurer davantage du lien de causalité entre les mesures de censure et la production érasmienne, il faut vérifier si les titres interdits étaient présents dans les catalogues des imprimeurs auparavant, et s'ils en ont effectivement disparu. Mais comme une absence de publication peut être simplement lié à un désintérêt subit, il faut aussi pour comparer, observer le devenir de livres ayant un usage semblable, mais ne tombant pas sous l'interdiction.

Les *Colloquia* (annexe 1.6.1.1) sont très édités entre 1536 et 1544. Gryphe, très productif en ce domaine, édite l'ouvrage presque une fois par an. Les Parisiens sont plus en retrait, mais en 1543, ils publient deux abrégés de l'œuvre. La *Copia*, le *De conscribendis epistolis* et les *Apophthegmata* sont publiés à des rythmes semblables : Sébastien Gryphe domine aussi le marché français sur ces titres. La publication de l'index en 1544, n'a qu'un effet limité sur la production de l'imprimeur lyonnais : celui-ci n'interrompt ses publications des *Colloques* qu'entre 1545 et 1548. Dans cette période d'obéissance, il continue d'éditer normalement la *Copia* et les *Apophtegmes*. Les autres éditeurs se montrent plus prudents encore, à l'exception du parisien Godefroy Berigen (1545).

En 1550, les éditions des *Colloques* repartent à Lyon, par les soins de Sébastien Gryphe et Symphorien Barbier, mais aussi à Paris, avec une édition abrégée de Louis Bégat. Ceci témoigne d'un climat d'impunité. Ce sont sans doute de tels agissements qui ont rendu nécessaires, aux yeux du pouvoir royal, la promulgation l'édit de Châteaubriant. Dès lors, Sébastien Gryphe obéit à l'autorité, et après sa mort en 1556, les héritiers se gardent de prendre le moindre risque. Ses


Droits d'auteur réservés.

concurrents font preuve d'une même prudence, tandis que les œuvres qui nous servent de points de comparaison continuent d'être éditées au même rythme. On peut cependant noter que les *Colloques* paraissent en 1555 à Paris sous forme abrégée, mais sont dissimulés sous le titre de *Lusus pueriles*.

Les *Annotationes*, le *De sarcienda ecclesiae concordia* et le *De interdictu esu carnium* ne sont pas édités en France avant 1544 : ils ne le sont pas davantage après, et l'on ne trouve pas non plus de trace de la traduction du *Modus orandi*. Dans l'annexe 1.6.1.2., on compare le devenir des livres de piété censurés, avec celui des *Precationes aliquot*, et celui de la version latine de la *Praeparatio ad mortem*. On constate qu'après 1544 aucun imprimeur ne désobéit à l'index pour ces ouvrages. Le *modus orandi* est certes publié à trois reprises à Lyon, mais uniquement comme ajout aux *Precationes aliquot*. Avant 1544, Gryphe publie bien l'*Enchiridion* à deux reprises, et l'*Ecclesiaste* aussi. En ce sens, il manifeste une volonté de rivaliser avec Froben sur son terrain. Mais ces éditions ne sont pas non plus une partie essentielle de son fonds de commerce. Abandonnant ces titres dès la publication de l'index, il tente davantage de résister à la censure pour les *Colloques*, qui représentent pour lui un intérêt économique plus important. L'abandon à la même époque des versions latines de la *Préparation à la mort* par tous les éditeurs français montre par ailleurs que la censure n'est pas seule en cause dans cette chute de la production. Elle a cependant accéléré la fin des éditions des livres érasmiens de piété en France.

#### *2.3.1.2. Les index espagnols et italiens*

À Venise en 1549, dans la perspective de la lutte contre le protestantisme, est publié un index des livres interdits, malgré une vive protestation des imprimeurs[169]. Dans l'œuvre d'Érasme, seule une traduction des *Paraphrases* par Tomitano est interdite. L'index de Milan, publié en 1554 et joint à celui de Milan est d'une autre sévérité, et s'inscrit, concernant Érasme, dans la tradition instituée par la Sorbonne[170] : on retrouve les *Colloquia*, l'*Enchiridion*, la *Christiani matrimonii institutio*, l'*Exomologesis*, le *Modus orandi* et le *De sarcienda*

[169] J. M. Bujanda, *Index des livres interdits. Tome 3, Index de Venise, 1549, Venise et Milan, 1554*, Université de Sherbrooke, Centre d'Études de la Renaissance, Genève, Droz, 1987, p. 48-50.

[170] J. M. Bujanda, *op. cit.*, p. 450-451.


Droits d'auteur réservés.

*ecclesiae concordia*. Les annotations à certains pères de l'Église sont également condamnées. Venise innove en interdisant les *Paraphrases* et l'*Encomium moriae*.

Le premier index espagnol, publié en 1551, intègre une partie des livres interdits par la Sorbonne, et semble, pour les œuvres d'Érasme du moins, en être une version allégée[171]. On y retrouve lL'*Ecclesiaste*, l'*Exomologesis*, et les *Colloquia* : on précise même que son épitomé est interdite. Cette clémence relative est peut-être due à la protection de Charles Quint ; or celui-ci abdique en 1555 et meurt en 1558. L'index espagnol de 1559 est bien plus terrible : d'une part il ajoute plusieurs titres déjà rencontrés : l'*Enchiridion*, le *Modus orandi*, le *De interdictu*, la *Sarcienda* et la *Moria* ; d'autre part il innove en rajoutant les *Symboli*, la *Lingua*, la *Vidua christiana* et la *Censura super tertiam regulam*. L'inquisition espagnole se montre particulièrement vigilante sur les traductions[172], et certains titres semblent avoir pour unique tort d'être publiés en espagnol : la *Paraclesis o exortacion*, la *Querela de la paz*, le *Sermon de la misericordia de Dios*, l'*Exposicion del pater noster*, l'*Exposicion del Psalmo miserere mei* et l'*Exposicion del Psalmo beatus vir*. Une telle inflation relève d'une logique particulière : l'inquisition espagnole condamne toutes les formes d'hérésies, tandis que l'Italie se concentre sur le protestantisme[173], même si au fil des ans, toute hétérodoxie est assimilée à la Réforme.

On pourrait suivre l'impact de la censure sur les productions espagnoles et italiennes, si elles n'étaient pas dès le départ si faibles (annexes 1.6.2). Dans les cinq années qui suivent la mort d'Érasme, la production des *Colloques* est encore assez forte en Italie, mais elle baisse sensiblement dès 1540 : il faut attendre 1547 pour que se publie une édition en Italie, qui est aussi la dernière. À peine compte-t-on une traduction de l'*Encomium moriae*, en 1539. Quand paraît l'index de 1553, cela fait presque cinq ans qu'aucun des livres interdits n'a été édité en Italie (du moins ouvertement). La *Copia* qui n'est pas considérée comme un livre dangereux, suit à peu près la même pente que les *Colloquia* ; les éditions en sont certes plus espacées, mais elles sont régulières, et s'arrêtent en 1550. La situation est encore moins florissante en Espagne. On peut mentionner deux éditions de la *Lingua*, en

[171] *Ibid.*, p. 697-698.

[172] J. M. Bujanda, *Index des livres interdits. Tome 5. Index de l'Inquisition espagnole, 1551, 1554, 1559*, Université de Sherbrooke, Centre d'Études de la Renaissance, Genève, Droz, 1984, p. 203.

[173] Ugo et Silvana Seidel Menchi « Livre et Réforme en Italie », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 367.


Droits d'auteur réservés.

1542 et 1551. En 1557 cependant, un éditeur barcelonais, Claudio Bornat, brave l'index de 1551 et donne une publication des *Colloquia*. Ce cas est très isolé.

Les index ont sans doute un rôle préventif, et empêchent l'émergence d'une édition hétérodoxe, mais ce effet ne peut être mesuré. Ce qui peut l'être davantage, c'est leur impact sur les villes exportatrices : la possession même du livre est condamnée, et la répression dans les pays d'importation peut occasionner des pertes de clientèles, qui se traduisent ensuite par des baisses de production.

#### *2.3.1.3 L'impact indirect des index à Anvers*

Dans les Pays-Bas espagnols, l'index en vigueur émane de l'université de Louvain. Publié en 1546, il a force de loi par la volonté de Charles Quint[174], et connaît une réédition en 1558. La position des autorités est bien plus clémente à l'égard d'Érasme que dans les autres pays catholiques, et les efforts des bâlois pour recevoir l'appui de l'empereur n'ont pas été vains. De fait, la seule interdiction date de 1558 et porte sur le *De sarcienda ecclesiae concordia*. L'essai de concorde n'était guère à l'ordre du jour, en ces temps de déchirements religieux[175]. Cependant, la production générale se dégrade à Anvers à partir de 1545, du fait d'une répression accrue[176]. Même si l'œuvre d'Érasme n'est pas directement visée, sa production peut pâtir de ce climat général. Pour mesurer l'éventuel impact des index des pays étrangers sur la production locale, on suit l'évolution des publications des titres les plus cités par les différents index. Les *Colloques*, l'*Ecclesiaste* et l'*Enchiridion* font l'unanimité des censeurs. Le *Modus confitendi* et l'*Exomologesis* sont également prohibés de partout, mais leur production est trop faible, pour que leur mesure puisse donner un résultat significatif.

Les *Colloques* sont abondamment édités à Anvers 1536 et 1546, avec au moins deux publications par an (annexe 1.6.3.1). Mais dès 1547, soit deux ans avant la publication de l'index de la Sorbonne, plus aucun imprimeur anversois ne publie de *Colloques*. Le phénomène ne touche pas que cette œuvre : aucun livre d'Érasme ne paraît à Anvers en 1547 et 1548 (annexe 1.2.1). Le décès de Michaël

[174] J. M. Bujanda, *Index des livres interdits. Tome 2. Index de l'Université de Louvain, 1546, 1550, 1558*, Université de Sherbrooke, Centre d'Études de la Renaissance, Genève, Droz, 1986, p. 34.

[175] Jean-Claude Margolin, *Érasme précepteur de l'Europe*, Paris, Julliard, 1994, p. 115.

[176] Andrew G. Johnston, « L'imprimerie et la Réforme aux Pays-Bas, 1520-1555 », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 155 et suiv.


Droits d'auteur réservés.

Hillenius Hoochstraten en 1546 n'est pas sans conséquence sur l'édition érasmienne. Van der Loe, autre grand éditeur de livres tournés vers l'enseignement des lettres, connaît une baisse générale de son activité au cours de ces deux années, pendant lesquelles il publie onze livres seulement (suivant les chiffres de l'USTC). Il subit la dégradation générale de l'imprimerie anversoise pendant cette période.

Quand les affaires reprennent à partir de 1550 (sans jamais atteindre le niveau des années 1536-1546 pour l'édition érasmienne), l'index de la Sorbonne est déjà publié. Van der Loe produit comme par le passé des éditions de la *Copia* et des *Adages* (sous forme d'épitomés). Mais il se garde de donner une publication des *Colloques*, de même que Gymnicus, et tous ses concurrents. De la même manière, les imprimeurs anversois éditent l'*Enchiridion* jusqu'en 1546 ; à partir de la reprise de 1550, les *Préparations à la mort* sont de nouveau publiées et dans une moindre les *Precationes*. À cette époque L'*Enchiridion* n'est publié qu'une fois, en espagnol, par Nutius. Or l'édition date de 1555, à l'époque où l'*Enchiridion* ne fait pas encore partie de l'index espagnol. Il est plus délicat de mesurer l'impact des index sur des livres tels que l'*Encomium moriae*, tant la production est faible dès le départ. Mais l'évolution de la production anversoise des *Colloques* et de l'*Enchiridion* indique qu'il y a bien eu un impact indirect des index étrangers dans l'orientation de l'édition des livres érasmiens à Anvers, et qu'il est d'autant plus important que la situation des imprimeurs était très fragilisée au moment de leur promulgation.

#### *2.3.1.4. L'impact indirect des index à Bâle et Cologne*

Bâle est particulièrement sensible au commerce international, et cela conduit le conseil de cette ville à interdire en 1550 l'impression de livres religieux dans d'autres langues que le latin, le grec, le latin et l'hébreu[177]. Cette décision n'est pas de nature à affecter l'édition érasmienne, qui se fait déjà essentiellement en latin. Les imprimeurs de Cologne publient également l'œuvre du Rotterdamois en langue savante. Dans les deux villes, les *Colloques* sont abondamment publiés jusqu'en 1548 (annexe 1.6.3.1). À partir de 1550, la production des *Colloques* continue d'être régulière à Bâle, notamment grâce à Brylinger. En revanche, elle s'espace bien davantage à Cologne, tandis que les éditions de la *Copia* et des *Adages*

[177] Peter G. Bietenholz, « Éditions et Réforme à Bâle 1547-1565 », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 1990, p. 245.


Droits d'auteur réservés.

poursuivent leur cours normal. L' *Enchiridion* est publié deux fois à Cologne en 1538, et n'est réédité qu'en 1553 et 1555 par Peter Horst. Froben ne le publie qu'une fois, en 1540. On ne peut donc constater un quelconque impact de la censure étrangère sur la production de ce titre. Quant à l'*Ecclésiaste*, spécialité de Froben, il est publié trois fois jusqu'en 1544. Les index français, italien et espagnol, qui s'accordent à le condamner, n'empêchent pas Froben d'en donner une édition en 1554. Il est vrai qu'elle demeure isolée.

La baisse de la demande consécutive aux publications des index semble quelque peu affecter Cologne, et épargner Bâle. Mais une deuxième vague de censure se prépare, plus redoutable encore.

## 2.3.2. Censure générale et particulière (après 1559)

### *2.3.2.1. Les index de Rome*

En 1559 paraît l'index de Rome, dont le but est d'éradiquer la circulation des livres hérétiques. Son originalité est de ne pas condamner seulement les œuvres particulières, mais aussi pour certains auteurs, l'intégralité de ce qu'ils ont écrit, même lorsque leurs textes ne portent pas sur des questions religieuses. Érasme est condamné à ce titre, comme auteur de « première classe ». La rigueur de cet index (dont l'humaniste n'est pas la seule victime) provoque des questionnements au sein de l'Église. À la mort du pape Paul IV, la même année, le Concile de Trente se réunit de nouveau, et une commission chargée de l'établissement d'un nouvel index est instituée[178]. La question de la condamnation totale des œuvres de certains auteurs est débattue, et l'on distingue alors les œuvres des hérésiarques, qui doivent être intégralement condamnées, de celle des simples hérétiques[179]. Lorsque le nouvel index paraît en 1564 Érasme est rétrogradé, et son œuvre échappe à la condamnation totale. Six livres demeurent condamnés : les *Colloquia*, l'*Encomium Moriae*, la *Lingua*, la *Christiani matrimonii institutio*, l'*Interdictu de esu...*, et la traduction des *Paraphrases* par Tomitano. L'*Enchiridion* et les autres livres de piété ne sont plus tenus pour des livres hérétiques ; cependant retirer ces titres de l'index de Rome n'équivaut pas à les autoriser là où ils sont interdits, notamment par l'université de Paris. Les *Colloques* continuent d'être objet de censure, et

[178] J. M. Bujanda, *Index des livres interdits. Tome 8. Index de Rome, 1557, 1559, 1564*, Université de Sherbrooke, Centre d'Études de la Renaissance, Genève, Droz, 1990, p. 91.

[179] *Ibid.*, p. 94.


Droits d'auteur réservés.

l'attention se porte sur les petits livres littéraires, comme l'*Encomium moriae* ou la *Lingua* qui circulent facilement, et propagent, surtout sous forme de traductions, des idées hétérodoxes. Les *Adages* ne sont pas autorisés en l'état, et une édition expurgée doit être imprimée par Paul Manuce, fils d'Alde[180].

L'index de 1559 n'est pas appliqué partout avec la même rigueur : il est plus particulièrement suivi en Espagne et en Italie. La production érasmienne, du moins celle qui n'est pas masquée sous un faux nom, est dès lors anéantie dans ces deux pays (annexe 1.2.2). On observe en France une chute vertigineuse de la production dans la période 1559-1560 : il ne se publie que 9 livres érasmiens, contre 36 dans la période 1555-1559. La publication de l'index romain coïncide avec la fin des derniers imprimeurs érasmiens en France : elle dissuade toute relève. Une même chute s'observe en Suisse : les publications passent de 20 à 8. Froben décide de ne plus publier un auteur devenu si dangereux pour lui et son commerce. Une baisse plus modérée s'observe en Allemagne, qui passe de 31 à 21 publications pour une période de cinq ans, mais son niveau se maintient. Cette tendance baissière n'est pas inversée avec la publication de l'index de 1564, malgré un sursaut léger autant qu'éphémère de la production française dans la période 1570-1574.

Seuls les Pays-Bas espagnols maintiennent leur production dans les années 1560-1569. Une telle anomalie méritait bien d'être rectifiée.

#### *2.3.2.2. L'index d'Anvers*

Les Pays-Bas espagnols sont un foyer d'hétérodoxie qui inquiète particulièrement les autorités. Pour apporter une réponse adaptée, un index paraît à Anvers en 1570, sous l'autorité de Philippe II d'Espagne. La publication en est confiée à Plantin, qui obtient un privilège royal[181]. Les professeurs de l'Université de Douai, qui travaillent à cet index, sont très attentifs aux annotations des Pères de l'Église, ce qui concerne directement l'œuvre d'Érasme[182], et négligent comme les théologiens de Rome, les livres de piété tels que l'*Enchiridion*, du moins dans leur version latine. C'est pourtant ces ouvrages qui, naguère, avaient attiré les premières foudres de la Sorbonne. Anvers renouvelle l'interdiction louvaniste du

[180] *Ibid.*, p. 432.

[181] J. M. Bujanda, *Index des livres interdits. Tome 7. Index d'Anvers, 1569, 1570, 1571*, Université de Sherbrooke, Centre d'Études de la Renaissance, Genève, Droz, 1988, p. 37.

[182] *Ibid.*, p. 39.


Droits d'auteur réservés.

*De Sarcienda*, et se concentre sur les paratextes, notamment les index se trouvant dans les éditions érasmiennes des Pères de l'Église[183]. Comme les italiens et les espagnols, les théologiens de Douai sont d'une grande sévérité avec tout ce qui circule en langue vernaculaire. Ils condamnent ainsi les traductions françaises et flamandes de l'*Enchiridion*, de la *Misericordia*, de la *Lingua*, de la *Praeparatio ad mortem*, de la *Civilité puérile* et des commentaires de *Psaumes*. Cet index ne se suffisant pas à lui-même, il est accompagné par de nombreuses poursuites d'imprimeurs, coupables de propager l'hérésie[184].

Si on observe la production érasmienne dans les Pays-Bas espagnols entre 1559 et 1570 (annexes 1.6.4), on constate une forte impunité. Des ouvrages jugés généralement inoffensifs comme les *Adages* sous forme réduite, la *Copia* et la *Civilité puérile* y sont abondamment publiés, pour des nécessités pédagogiques. Plus inquiétant, les index romains n'empêchent pas Christophe Plantin de publier les *Colloquia* à trois reprises entre 1561 et 1567, alors que cette œuvre n'était plus éditée à Anvers depuis 1545. Enfin deux livres dangereux, traduits en flamand, paraissent en 1560 : la *Moria* et l'*Enchiridion*. Après la publication de l'index d'Anvers en 1570, les imprimeurs, obéissants, ne publient plus de livres condamnés ; et de fait aucun livre érasmien n'est publié pendant neuf ans, à part une *Copia* en 1571. En 1580, Plantin se permet de donner une édition des *Colloques* : le titre ne figure pas sur l'index qu'il publie, seulement sur celui de Rome.

Les événements politiques de la fin du siècle entraînent cependant la fin de la censure dans la partie nord des Pays-Bas espagnols. En 1581, les Provinces-Unies proclament leur indépendance et fondent ce qui correspond à peu près aux Pays-Bas actuels. L'index d'Anvers n'a plus aucune autorité sur elles, et les livres autrefois interdits sont republiés. À Amsterdam, l'on édite en 1589 une traduction de l'*Enchiridion*. Aelbrecht Hendricksz, installé à Delft, puis à La Haye, publie des traductions flamandes de la *Lingua* et de la *Moria*. À Anvers même, Arnout Coninx brave la censure et publie les mêmes œuvres.

Les autorités sont donc bien parvenues à endiguer pour une dizaine d'années la production des livres pernicieux dans les Pays-Bas espagnols. En même temps,

[183] *Ibid.*, p. 848.

[184] Andrew G. Johnston, « L'imprimerie et la Réforme aux Pays-Bas, 1520-1555 », dans *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. J.-F. Gilmont, Paris, Cerf, 199, p. 177 et suiv.


Droits d'auteur réservés.

c'est l'ensemble de la production érasmienne qui chute, y compris celle de l'inoffensive *Copia*. Quand les éditeurs se remettent à respirer lors de l'indépendance des Provinces Unies, ce n'est plus pour réimprimer de vieux manuels, mais pour éditer les livres condamnés. À la fin du siècle, un nouveau visage d'Érasme s'esquisse en ces contrées, moins scolaire et plus subversif. La question de ce qui reste de l'héritage érasmien se pose cependant pour le reste de l'Europe.

## 2.3.3. Ce qui se perd et ce qui reste

### *2.3.3.1. Œuvres religieuses*

La *Préparation à la mort*, qui est l'œuvre de piété la moins censurée d'Érasme, et en même temps celle qui a connu le plus grand succès, subit un désintérêt aussi rapide que son engouement (annexe 1.7.1). À partir de 1545, l'œuvre n'est plus éditée que de manière épisodique. Une telle chute n'a rien à voir avec la censure, mais se rapporte davantage au déclin général des *Artes moriendi* que signale Roger Chartier[185]. Le succès des *Paraphrases* est plus court encore : il ne dure qu'entre 1540 et 1544. La pratique consistant à faire des éditions séparées gonfle ici les chiffres de publications.

Les autres œuvres d'édification subissent l'indifférence des réformés luthériens ou calvinistes, et l'hostilité des censeurs catholiques. À partir de 1555, les politiques répressives entraînent une chute globale de la production des livres de piété. Celle-ci est irréversible, et les timides tentatives d'annexion d'Érasme à la cause catholique ne sont pas en mesure de renverser la courbe descendante. L'imprimeur parisien Nicolas Chesneau peut bien publier en 1562 une traduction de l'*Epistula ad fratres Germaniae inferioris*, dans le but de réfuter les idées réformées[186], il peut même obtenir la caution d'un privilège royal et rééditer ce texte en 1562 et 1567 : sa démarche reste profondément isolée France. Le traité anti-luthérien *Du libre arbitre* n'a aucun succès nulle part ; dans les esprits catholiques, l'humaniste reste associé à la Réforme. Les œuvres religieuses d'Érasme sont d'autant plus caduques en France, en Italie et en Espagne, que le

[185] Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France de l'ancien régime*, Paris, Seuil, 1987, p. 134 et suiv.

[186] *Response aux obiections et poincts principaux de ceux qui se disent aujourd'hui vouloir reformer l'Eglise, & s'appellent fideles & croyants à l'Euangile. Envoyee aux catholiques, & troupeau de la vraye Eglise de Iesus Christ, pour les confirmer de plus en plus en la vraye & syncere foy de saincte Eglise Catholique. Recueillie en partie d'une Epistre d'Erasme de Roterodam, par luy escripte au peuple de la basse Allemagne, par F. Legier Bontemps*, Paris, Nicolas Chesneau, 1562.


Droits d'auteur réservés.

mouvement de la Contre-réforme parvient à renouveler la littérature de piété[187]. Nicolas Chesneau prend activement part à ce mouvement, en publiant par exemple les catéchismes de Gentian Hervet : sa tentative de récupération d'Érasme est donc isolée à l'intérieur même de sa production. À partir de 1560, la littérature religieuse de l'humaniste ne survit donc qu'en Angleterre et dans les Pays-Bas espagnols. Or celle-ci s'essouffle sous le règne d'Elizabeth en Angleterre, et s'arrête brusquement dans les Pays-Bas espagnols, suite à la promulgation de l'index.

Les éditions érasmiennes du *Nouveau Testament* en revanche suivent un déclin plus lent, car elles continuent de susciter l'intérêt des protestants : entre 1570 et 1600, malgré un affaiblissement certain de la production, ces *Nouveaux Testaments* continuent d'être publié régulièrement. Dans cette période, les *Paraphrases* connaissent un regain d'intérêt, mais qui n'a rien à voir avec le succès des années 1540.

#### *2.3.3.2. Œuvres didactiques*

Les œuvres qui délivrent un enseignement littéraire, et ont constitué la partie la plus importante de la production érasmienne, connaissent comme les livres de piété un déclin irréversible (annexe 1.7.2). L'index de 1559 a contribué à ce phénomène, et les années 1560-1564 marquent bien une chute : mais la baisse de la production va au même rythme les années précédentes, et suivantes. Les politiques de censures ne sont donc pas la cause principale du déclin de l'utilisation de l'œuvre érasmienne à des fins didactiques.

Alors que les *Colloques* sont interdits en France, en Italie et en Espagne et enfin, dans tout le domaine catholique, sa production globale dans les années 1550-1569 se maintient, précisément en raison de son contenu controversé, et des multiples adaptations littéraires qu'il rend possible. Cependant, la répression est suffisante en France, en Italie et en Espagne pour juguler cette production. Le maintien des *Colloques* dans cette période découle de la production des pays protestants et des Pays-Bas espagnols. L'index anversois de 1570 fait baisser les production des *Colloques*, mais la chute des œuvres didactiques qui ne sont pas interdites est plus brutale encore à cette époque. Ainsi, les *Colloques* malgré la

[187] Voir à ce propos l'ouvrage d'Éric Suire, *La sainteté française et la Réforme catholique (XVI^e^-XVIII^e^ siècles)*, Pessac, Presses universitaires de Bordeau, 2001.


Droits d'auteur réservés.

censure universelle dont ils font l'objet, résistent globalement mieux que la production didactique non censurée.

L'impact de la censure n'est certes pas entièrement mesurable : les institutions catholiques qui ont une mission d'éducation ont appris à se méfier de l'humaniste, et à se passer de ses œuvres. Mais la censure ne peut expliquer seule la fragilité croissante de ce secteur d'édition. Celle-ci vient plus profondément de nouveaux besoins pédagogiques. Les manuels d'Érasme sont écrits en fonction d'un idéal d'éducation lié au préceptorat ; les nombreux abrégés, les éditions annotées montrent qu'ils ont besoin d'être modifiés pour les besoins d'un enseignement collectif. Plutôt que d'annoter un manuel pour le rendre plus clair, ou de chercher à l'abréger, il devient plus expédient d'en écrire de nouveaux. Une œuvre littéraire peut connaître des regains d'intérêt à diverses époques, l'*Éloge de la folie* en est un exemple : il n'en va pas de même des livres écrits uniquement à des fins didactiques. Quand l'œuvre pédagogique d'Érasme ne se vend plus aussi facilement qu'auparavant, les grands imprimeurs la délaissent, et avec eux les grands centres d'imprimerie. Cologne et Anvers cessent d'imprimer massivement l'œuvre d'Érasme à cette époque précise. À la fin du seizième siècle, il devient rare de publier une œuvre érasmienne qui se destine à l'enseignement des Lettres, et les *Colloques* n'échappent pas à la règle.

La *Civilité puérile*, en revanche, se maintient. Contrairement aux autres œuvres didactiques, sa production est assurée par une multitude d'imprimeurs dont la clientèle est locale. Sa diffusion n'a pas besoin de grand imprimeur central. Elle est particulièrement utilisée en Allemagne, qui est caractérisée comme on l'a vu, par un réseau d'imprimeurs implantés sur une grande partie du territoire. Le maintien de cette œuvre à la fin du XVI$^{e}$ siècle est lié à celui de la production allemande à la même époque.

#### *2.3.3.3. Œuvres rhétoriques et érudites*

Les œuvres qui correspondent à des exercices de rhétorique, visant à un enseignement moral, comme l'*Encomium moriae* ou la *Lingua*, ne représentent pas globalement une grande partie de la production. Cependant, c'est la catégorie d'œuvres dont le nombre de publications s'est maintenu avec la plus grande constance. Dans les années 1555-1564, qui correspondent à la période où les index espagnols et italiens visent particulièrement ces œuvres (et surtout leurs


Droits d'auteur réservés.

traductions), la production baisse. Elle remonte dans les années 1565-1570, portée par les imprimeurs des Pays-Bas espagnols. L'index de 1570 anéantit cette production pour dix ans (celle-ci n'ayant plus cours ailleurs), mais elle retrouve, avec l'indépendance des Provinces-Unies, le niveau qu'elle avait après la mort d'Érasme. Mais si dans les années 40, ces livres pouvaient encore passer pour de simples divertissements littéraires, ils revêtent à cette époque là une signification subversive, qui rend leur publication dangereuse en pays catholiques.

L'index de 1559 a porté un coup très rude aux *Apophtegmes* et aux *Adages* : ils étaient jusqu'à cette époque essentiellement publiés par Froben et par des imprimeurs français. La production londonienne en la matière n'est pas suffisante pour empêcher la période creuse de 1560-1564. Grâce à la révision de l'index romain, la production des *Apophtegmes* et des *Adages* repart dans la période 1570-1574. Mais alors que les *Apophtegmes* finissent par passer de mode, les *Adages* continuent d'être imprimés : donner une version expurgée de l'œuvre monumentale d'Érasme en suivant les recommandations du Concile de Trente représente pour certains imprimeurs une entreprise du plus grand intérêt. Les *Adages* font donc partie des œuvres qui résistent à la baisse généralement de la production de la fin du XVI$^{e}$ siècle. Mais la censure altère profondément leur contenu.

#### *2.3.3.4. Ce qui se transforme : les Chiliades après 1559*

Le premier imprimeur à donner une édition amendée des *Chiliades* est le parisien Nicolas Chesneau, qui les publie en 1571, devançant ainsi l'édition de Paul Manuce[188]. Le privilège royal, daté de 1567 (ce qui indique que le travail est de longue haleine), insiste sur le travail de correction des théologiens de la faculté de Paris (annexe 3.8). L'édition expurgée des *Adages* devient le lieu d'une rivalité entre les docteurs de la Sorbonne et les théologiens romains.

Dans l'adresse de l'imprimeur au lecteur, le travail d'Érasme et sa contribution à la renaissance des Lettres sont vantées avec des accents semblables à ceux d'Amerbach faisant l'éloge posthume de l'humaniste. Cependant, sur les questions de la religion, son propos diverge de celui du Bâlois : Érasme est présenté comme un grand esprit, mais aussi comme un original (*doctrina*

[188] *Adagiorum Chiliades quatuor cum sesquicenturia : magna cum diligentia, maturoque iudicio emendatae, & secundum Concilii Tridentini decretum expurgatae : ut ex epistola, quae pagina quinta est, fusius patebit. Quibus adiectae sunt animaduersiones suis quaeque locis sparsim digestae,* Paris, Nicolas Chesneau, 1571.


Droits d'auteur réservés.

*singulari*). Son tempérament est parfois trop libre et trop enclin à certaines légèretés répréhensibles, pour ne pas causer un grave tort à la modestie chrétienne et à la théologie, dont il se réclame pourtant. On lui reproche ainsi de se complaire trop souvent à mélanger le sacré et le profane, et à insérer dans ses écrits une foule de propos sur la religion, qu'il aurait mieux valu dire dans un lieu plus opportun, ou taire entièrement[189]. L'éloge et le blâme justifient la publication d'une version expurgée, et la sagesse des Pères du Concile de Trente y est grandement louée.

On peut s'étonner de ce que les propos inopportuns d'Érasme sur la religion aient échappé aux censeurs jusqu'en 1564. C'est que l'humaniste les insérait habilement dans des adages assez anodins. L'adage 855 en est un bon exemple[190]. Érasme prend pour point de départ une expression *illotis manibus*, « sans s'être lavé les mains ». Il en explique l'origine religieuse : pour ne pas profaner une cérémonie, il faut avoir les mains pures. Il transpose ensuite le proverbe dans le domaine de la théologie, et associe la connaissance des trois langues à une préparation nécessaire à tous ceux qui voudraient toucher aux mystères sacrés des *Écritures*. Malheur à ceux qui n'ont cette préparation : « Celui qui les ignore n'est pas un théologien, mais un violateur de la sainte théologie. Ne s'étant pas lavé les mains davantage que les pieds, il ne manie pas cette matière, la plus sacrée d'entre toutes, mais la profane, la souille, la viole ». Une charge d'une telle violence pouvait passer inaperçue dans un volume aussi copieux. Or, Gymnich offre avec son *index tertius* un instrument commode de repérage (annexe 2.3) : dans celui-ci l'entrée *theologia* renvoie entre autres à l'adage 855. Si le livre désigne le théologien, le théologien désignera le livre à son tour, et l'index appelle l'index. Froben et Gryphe, plus prudents, écartent ce renvoi compromettant. Les intitulés des entrées de l'index de Gymnich, par leur caractère polémique, attirent l'attention : *theologia a quibus tractanda* (par qui doit être étudiée la théologie), *theologi gloriabundi* (théologiens infatués). L'index de Froben au contraire, ne donne qu'une entrée, infiniment plus douce aux oreilles des censeurs : *theologia disciplinarum omnium regina* (la théologie, reine de toutes les disciplines).

[189] *Ibid.*, f. a iii r°, « Fuit namque uir ille, ut excellenti ingenio, & doctrina singulari : ita natura nonnunquam liberiore, & ad leuissima queque reprehendenda multo propensiore, quam Christiana modestia, & Theologica (quam prae se tulit) grauiter pati uidebatur. Quo factum est ut sacra saepissime miscere profanis, & plurima passim de religione scriptis suis inserere sit delectatus, quae uel oportunius dici, uel omnino conticeri praestitisset. »

[190] J.-C. Saladin, *Les adages, Les adages. Tome 1*, Paris, Belles Lettres, 2011, p. 640-641


Droits d'auteur réservés.

Malgré cette prudence, les passages trop virulents finissent par se voir, et justifier l'expurgation tridentine. La fin de l'adage 855, encore présente dans l'édition de Robert Estienne[191], disparaît de la version expurgée de Chesneau[192]. L'adage sera coupé exactement au même endroit dans la version de Paul Manuce, publiée à Florence en 1575 par Giunta[193]. Avec cette édition, l'expurgation va cependant bien plus loin qu'elle n'était allée avec Chesneau. Il ne s'agit pas seulement d'enlever les contenus offensants, comme dans la version parisienne, mais d'effacer systématique le nom et la personnalité d'Érasme ; ce fait a déjà été fort bien analysé[194].

On notera cependant que cette édition renoue avec la tradition des index frobéniens, qui s'était perdue chez les imprimeurs parisiens. En effet, Nicolas Chesneau reprend le travail d'Henri Estienne : l'*index locorum* sans aucun renvoi de page ou de colonne, y assume une fonction décorative, et l'index des proverbes qu'Estienne avait converti en index des vocables, est repris et enrichi. Le fils d'Alde Manuce au contraire, revient à un index des lieux renvoyant numéros de colonnes, et rétablit un index des proverbes, nettement distinct d'un *index rerum* (dont bien sûr l'entrée « theologia » est absente). Il reprend cependant l'idée d'Henri Estienne, consistant à séparer les entrées grecques des entrées latines, afin de ne pas mélanger les deux alphabets. Enfin, les principes de mise en page, qui n'ont jamais été altérés, sont encore une fois appliqués : à défaut d'avoir respecté l'esprit des *Adages*, Paul Manuce en a conservé la fonction didactique.

À la fin du XVI$^{e}$ siècle, les *Chiliades* sont rendues presque méconnaissables mais le prestige attaché à l'ouvrage érudit d'Érasme n'est pas éteint. L'œuvre religieuse de l'humaniste, en revanche est tombée ; la censure a porté le premier coup et le renouvellement de la littérature édifiante maintient Érasme éloigné de ces matières. Les *Nouveaux testaments* de l'humaniste continuent cependant d'être utilisés dans le monde protestant. L'édition de manuels de langue et de rhétorique, qui avait dominé le siècle, sombre également. Demeurent cependant les manuels de

[191] *Adagiorum Chiliades (...)*, [Genève], Robert Estienne, 1558, col. 305.

[192] *Adagiorum Des. Erasmi Roterodami Chiliades (...)*, Paris, Nicolas Chesneau, 1571, col. 283.

[193] *Adagia quaecumque ad hanc diem exierunt, Pauli Manutii studio, atque industria (...)*, Florence, Giunta, 1575.

[194] Voir J.-C. Margolin, *Érasme précepteur de l'Europe*, Paris, Julliard, 1994, p. 121-126.


Droits d'auteur réservés.

civilité, en Allemagne surtout. Dans les Pays-Bas, qui ne sont plus espagnols, perdure la présence subversive de l'*Éloge de la folie*.


Droits d'auteur réservés.

# CONCLUSION

Pendant les dix années qui suivent le décès d'Érasme, sa présence, incontournable, correspond à peu près à celle de l'imprimerie en Europe. L'humaniste est massivement publié dans les villes qui rassemblent les plus grands libraires, comme Bâle, Lyon ou Cologne. Ces grands centres diffusent son œuvre essentiellement en latin, pour les besoins d'un public de lettrés et d'étudiants. Mais la présence d'Érasme s'étend aussi dans des lieux où l'imprimerie, moins puissante, se tourne vers une clientèle plus locale. L'édition érasmienne est ainsi soutenue en grande partie par des imprimeurs occasionnels, qui selon les besoins de leur public livrent des adaptations ou des traductions de son œuvre. Mais les grands éditeurs historiques d'Érasme, au premier rang desquels se tiennent Gryphe, Gymnich et Froben entretiennent un rapport plus profond avec l'humaniste dont ils s'estiment en quelque sorte les héritiers.

Froben en particulier, donne en 1540 une monumentale édition des œuvres complètes d'Érasme, dans laquelle le plan originel de l'auteur a été respecté. À travers cette publication, les éditeurs déroulent le projet éducatif de l'humaniste dans sa cohérence et sa diversité. L'éducation à la langue latine, marquée par des œuvres comme la *Copia* ou les *Colloques*, prépare aux sommets d'érudition et de style que représentent les *Adages* et l'*Opus epistularum*. Cette instruction littéraire est orientée vers une éducation morale et religieuse, qu'illustrent des livres comme la *Querela Pacis* ou l'*Enchiridion*. Le chemin ascendant aboutit à l'édition du *Nouveau testament*, que viennent compléter les *Paraphrases*, les éditions des Pères de l'église, et les défenses contre les attaque dont l'œuvre fait l'objet.

Dans ce vaste ensemble, les imprimeurs sont amenés à privilégier certains aspects. Les imprimeurs regroupés dans les hauts lieux de l'édition favorisent les ouvrages didactiques ; cependant la littérature pieuse y tient une place importante. La production des villes moins importantes sur le plan de l'imprimerie dépend bien plus du pays où elles se situent : en Espagne, et en Flandres par exemple, la littérature édifiante y est bien représentée. La production londonienne s'oriente davantage vers l'adaptation littéraire, tandis que l'Allemagne favorise la diffusion des *Civilités pueriles*. Les imprimeurs, selon la concurrence, ont tendance à se spécialiser ; Gryphe, malgré la diversité de son catalogue s'oriente vers une édition


Droits d'auteur réservés.

d'ouvrages rhétoriques à destination d'étudiants ou de lettrés. Froben se concentre bien davantage vers la littérature biblique et la théologie.

En transmettant l'héritage d'Érasme, les imprimeurs suivent plus ou moins les modèles originaux. Dans le cas des œuvres littéraires, fidélité aux éditions autorisées dépend du lectorat visé. Pour les *Chiliades*, qui dans leur version complète, se destinent à un public érudit, il est primordial d'afficher un respect religieux du texte d'Érasme, de sa mise en page, et des paratextes. Pour se distinguer les uns des autres, les imprimeurs ne pouvant toucher au texte-même, ajoutent ou enrichissent des index, qui donnent lieu à de nouveaux usages. Pour les manuels de rhétorique comme la *Copia*, les éditeurs ont tendance au contraire à livrer des versions spécialement adaptées à des publics scolaires. Cela se manifeste par des ajouts de notes explicatives, ou au contraire par des abréviations. En Allemagne, le dense maillage des écoles et des ateliers d'imprimerie favorise le développement d'éditions simplifiées et adaptées aux besoins d'un enseignement collectif, se basant le plus souvent sur la *Civilité puérile*. L'adaptation des œuvres littéraires en langue vernaculaire, hors de tout contexte scolaire, vise, dans le cas d'œuvres telles que les *Apophtegmes*, à répandre la connaissance des auteurs classiques ; elles sont aussi un moyen de promouvoir les langues vulgaires face au latin.

Comme pour les ouvrages rhétoriques, une partie des l'œuvre religieuse d'Érasme se transmet en latin avec une visée didactique ; ainsi la *Precatio dominica*, distribuée dans les mêmes centres que les œuvres didactiques, fait souvent partie d'une regroupement de textes avec des textes tels que le *Modus orandi*, pour donner un manuel d'éducation à la piété. Les éditions bibliques accompagnées d'explications rencontrent un succès plus important ; si Bâle domine le marché en la matière, et fournit des éditions savantes avec le texte grec, les villes allemandes et Anvers diffusent abondamment ces textes dans des formes plus accessibles. Les idées religieuses se diffusent par des textes spécifiques, tels que la *Préparation à la mort*, mais aussi par des adaptations littéraires : certains *Colloques*, publiés à part et traduits, constituent un véritable théâtre moral. L'édition érasmienne, en ce qu'elle propose un renouveau moral et spirituel, rencontre les milieux hétérodoxes ; l'*Enchiridion*, dont le succès en langue vulgaire est européen, est particulièrement utilisé pour propager en Angleterre les idées réformées. Sur le continent, les traductions de tels livres se produisent


Droits d'auteur réservés.

essentiellement dans les pays sous domination catholique : les autorités ecclésiastiques assimilent donc ces livres à la propagation de l'hérésie protestante.

Pour juguler cette diffusion, l'université parisienne publie un index des livres prohibés en 1544, où figurent des œuvres telles que les *Colloques* et l'*Enchiridion*. Celui-ci est immédiatement suivi à Paris, mais rencontre plus de résistance à Lyon, notamment de la part de Gryphe, pour qui les *Colloques* représentent un enjeu économique important. Un climat d'impunité s'installe dans les deux villes en 1550 et 1551. En réaction, est promulgué le décret de Châteaubriant, qui renforce considérablement la surveillance des imprimeurs ; dès lors l'index est appliqué, les livres interdits de l'humaniste ne sont plus imprimés ouvertement, et cela affecte la production générale. Des index semblables sont publiés en Italie et en Espagne, à une époque où la production érasmienne est déjà très affaiblie en ces pays. Ces politiques affectent indirectement la production d'Anvers, dont le commerce est en grande partie basé sur l'exportation.

La censure prend un nouveau tournant en 1559, avec la publication de l'index de Rome, qui interdit la totalité des œuvres d'Érasme. Dès lors, la production érasmienne chute dans les pays catholiques ; l'index de 1564 qui revient à une condamnation partielle des œuvres d'Érasme, ne suscite qu'un petit sursaut de l'édition érasmienne en France, au début des années 1570. Dans les Pays-Bas espagnols, cependant, l'index de Rome n'est guère respecté. Il faut la publication d'un index à Anvers en 1570, secondé par une grande politique répressive, pour mettre un terme aux nombreuses traductions flamandes et françaises d'œuvres édifiantes ou rhétoriques. Quand les Provinces Unies prennent leur indépendance en 1581, on y revoit paraître des traductions de la *Lingua* et de l'*Éloge de la folie*.

En Europe, les politiques de censure ont abouti à l'éradication de la production des livres religieux d'Érasme. Cependant, ses éditions du *Nouveau Testament* et ses *Paraphrases* continuent modestement de se diffuser en pays protestants. Les manuels de rhétorique ne sont guère imprimés à la fin du siècle : la censure ne peut être tenue pour la seule cause d'un désintérêt si massif et universel. Les livres érasmiens ne semblent plus adaptés, dans leur état, aux besoins scolaires du temps. Seule subsiste la *Civilité puérile*, en Allemagne principalement. Les *Apophtegmes* connaissent un regain d'intérêt de courte durée. Plus durablement, les *Adages* sont réimprimés, mais dans des versions expurgées qui les dénaturent.


Droits d'auteur réservés.

Ainsi, les imprimeurs qui étaient contemporains d'Érasme, et exerçaient dans de grands centres ont pu exprimer par leurs publications le respect dans lequel ils tenaient l'œuvre de l'humaniste. L'édition de livres scolaires leur assure par ailleurs une rente solide. Mais au même moment, d'autres imprimeurs, moins attachés à l'héritage humaniste, trouvent dans toute l'Europe une multitude d'usage à l'œuvre d'Érasme ; instrument de propagande royale ici, vecteur d'affirmation d'une foi hétérodoxe là, ou encore outil pour inculquer les bonnes manières en un autre lieu. Or, les imprimeurs historiques d'Érasme meurent, les besoins éducatifs évoluent, les manuels sont remplacés. La partie proprement humaniste de l'œuvre érasmienne ne rencontre plus son public, et se trouve de moins en moins imprimée. La production multiforme qui subsiste, diffusée en grande partie en langue vernaculaire, inquiète les autorités religieuses. Fortement entamée par les politiques répressives, l'édition érasmienne ne présente à la fin du siècle qu'un nombre limité de titres. Le souvenir de l'érudit lettré perdure dans les éditions, même expurgées, des *Adages* ; le savant éditeur du *Nouveau Testament* rencontre encore un écho dans les pays protestants ; et l'on commence à réentendre, depuis les Pays-Bas nouvellement indépendants, le rire subversif de la *Folie*.


Droits d'auteur réservés.

# *Sources*

Les sites qui ont été utilisés pour accéder aux livres anciens numérisés sont Google Books, (consultable à l'adresse http://books.google.fr), Europeana (consultable à l'adresse http://www.europeana.eu/portal/), EEBO (consultable à l'adresse http://eebo.chadwyck.com), e-lib.ch (consultable à l'adresse http://www.e-lib.ch/fr/) et la BVH (consultable à l'adresse http://www.bvh.univ-tours.fr/).

**1534**

*Colloquia famili. Eras. Roterod. selecta pro pueris scholae Magderburgensis*, Magdebourg, Alexandre Lotter, 1534. VD16 E 2416.

*De duplici copia uerborum ac rerum, libri duo. Vna cum commentariis M. Veltkirchii oratoriae professoris in schola Vittenbergensi. Iam recens natis ac aeditis*, Haguenau, Peter Braubach, 1534. Consulté sur Europeana.

*Des. Erasmi Roterodami, De duplici copia uerborum ac rerum commentarii duo (...)*, Bâle, Froben, 1534. Consulté sur Europeana.

*Enchiridion militis christiani, whiche may be called in Englysshe, the hansome weapon of a christen knyght replenysshed with many goodly and godly preceptes*, Londres, John Byddel, 1534. USTC 502636.

**1535**

*Noui Testamenti aeditio postrema, per Des. Erasmum Roterodamum*, Bâle, Froben, 1535. VD16 B 4256.

*Precationes aliquot nouae, ac rursus nouis adauctae, quibus adolescentes assuescant cum deo colloqui. Item eiaculationes (...)*, Bâle, Froben, 1535. Notice VD16 E 3458.

**1536**

*Ad uniuersos Christianae pietatis professores in magnum illum laudatae felicisque memoriae Erasmum Roterodamum, nuper vita functum monodia*, Cologne, Gymnich, 1536. USTC 658282

*D. Erasmi Roterodami, defuncti iam non ita dudum, de praeparatione ad mortem liber unus*. Cologne, Cervicornus, 1536. . Consulté sur Google Books.

*Des. Erasmi Roterodami, de duplici copia uerborum ac rerum commentarii duo (...) Vna cum commentariis M. Veltkirchii Oratoriae professoris in schola Wittenbergensi, iam recens natis ac aeditis*, Cologne, Gymnich, 1536. Consulté sur Europeana.

*Epistola quaedam Erasmi Rot. nunquam ante hac aedita, rationem fere totius uitae eius continens*, Gand, Lambrecht, 1536. Consulté sur Google Books.

*Origenis Adamantii eximii scripturarum interpretis opera (...)*, Bâle, Froben, 1536. Consulté sur Google Books.

*Typographus Lectori, Adagiorum Chiliades Des. Erasmi Roterodami toties renasci spero aequis lectoribus esse gratissimum, quando semper redeunt tum auctiores, tum emendiatores. In hac aeditione, quae postrema autoris est recognitio, non magna quidem est accessio, quod opus prope ultra magnitudinem excreuisse uidetur. Attamen loca quaedam uigilantiore cura pensitata sunt.*


Droits d'auteur réservés.

*Pulcherrimum uictoriae genus, usque seipsum uincere. Vale et fruere*, Bâle, Froben, 1536. Consulté sur Google Books.

*Eyn nützlich lüstig gesprech zwischen zweyen Eeweibern, in welchem die eyn als eyn spiegel unnd kron eyner frummen Frawen, der andern lere und anweisug gibt wie sie uß eym boesen eyn guten mann machen soll*, Strasbourg, Rihel, 1536. VD16 ZV 5296.

**1537**

*Adagiorum epitome, ex nouissima D. Erasmi Roterodami aeditione exquisitissime recognita, & trecentis amplius adagiis aucta,* Anvers, Steelsius, 1537. Consulté sur Google Books.

*Catalogi duo operum D. Erasmi Roterodami... Accessit Vita Erasmi, per Beatum Rhe. ad Episco. Colon. Monodia Frederici Nauseae Erasmi uitam graphice depingens. Vita Erasmi ex ipsius epistola ad Ser. patrem. Praeterea, ne quid desideres, Epitaphiorum libellus, cum clariss. uirorum aliquot epistolis : cumque Monodiis, Encomiis, consolationibus, Elegiis, multisque doctissimorum uirorum Epitaphiis nunquam impressa.* Anvers, veuve de Martin Keyser, 1537. Consulté sur Google Books.

*Catalogi duo operum Des. Erasmi Roterodami (...),* Bâle, Froben, 1537. Consulté sur Google Books.

*Ciuilitas morum Erasmi, in succinctas, et ad puerilem aetatem cum primis appositas quaestiones, Latinas & Germanicas, digesta, ac locupletata, per Reinhardum Hadamarium*, Nuremberg, Petreius, 1537. Notice VD16 E 2258

*Erasmus (...) de lucubrationum suarum prouentu et aliorum in se benignitate. Tumulorum et epitaphiorum libellus, in quo mors D. Erasmi a studiosis defletur,* Paris, Wechel, 1537. Consulté sur Google Books.

*Habes lector optime Adagiorum Des. Erasmi Roterodami chiliadas (...),* Venise, Vittore Ravani, 1537. Voir notice bibliographique du Servizio Bibliotecario Nazionale.

*In funere clariss. et incomparabilis eruditionis uiri, D. Erasmi Roterodami. Epicedion H. Eobani Hessi,* Marbourg, Cervicornus, 1537. Consulté sur Google Books.

*In magnum illum laudatae felicisque memoriae Erasmum monodia; vita et mors; lucubrationum catalogus*, Paris, Wechel, 1537. USTC 182203

**1538**

*Des. Erasmi Roterodami epistolarum opus, complectens uniuersas quotquot ipse autor unquam euulgauit, aut euulgatus uoluit (...),* Bâle, Froben, Episcopius, 1538. VD16 E 2928.

*The new Testament in Englyshe and in Latyn accordyng to the tranlacyon of doctour Erasmus of Roterodam,* Londres, Robert Redman, 1538. ESTC 006192606.

**1539**

*Les Apophthegmes, c'est à dire promptz subtilz & sententieulx ditz de plusieurs Roys, chefs d'armee : philosophes & autres grans personnaiges tant Grecz que Latins. Translatez de latin en françois, par l'esleu Macault notaire, secretaire, & vallet de la chambre du Roy*, Paris, veuve Claude Chevallon, 1539. USTC 13021.


Droits d'auteur réservés.

*Civilitas morum, in succinctas quaestiones digesta*, Anvers, Steelsius, 1539. USTC 437965

*The garden of Wysdom, wherin maye gather moste pleasaunt fowres that is to say, proper wytty and quycke sayenges of princes, philosophers, and dyvers other sortes of men.. Drawen forth of good authours, as welle Grekes as Latyns, by Richard Taverner,* Londres, Richard Bankes, 1539. Consulté sur EEBO.

*Nouum Testamentu iam quintum ac postremum accuratissima cura recognitum a Des. Erasmo Roter. cum Annotationibus eiusdem locupletati (...),* Bâle, Froben, 1539. Consulté sur e-lib.ch.

**1540**

*Des. Erasmi. Rot. Operum, Secundus Tomus Adagiorum Chiliades quatuor cum sesquicenturia complectens, ex postrema ipsius autoris recognitione accuratissima, quibus non est quod quicquam imposterum uereare accessurum,* Bâle, Froben, 1540. Consulté sur Europeana.

*Des. Erasmi Roterodami, De duplici Copia Verborum ac Rerum Commentarii duo multa accessione, nouisque formulis locupletati. Vna cum Commentariis M. Veltkirchii Oratoriae professoris in schola Wittenbergensi, iam recens natis ac aeditis*, Bâle, N. Brylinger, 1540. Consulté sur Google Books.

*A dialoge or communication of two persons, deuysyd and set forthe in the laten tonge, by the noble and famose clarke. Desiderius Erasmus intituled [the] pylgremage of pure deuotyon. Newly translatyd into Englishe.* Londres, s.n., 1540. ESTC S111331.

*Omnia opera Des. Erasmi Roterodami, quaecunque ipse autor pro suis agnouit, nouem tomis distincta, quorum Elenchum sequentus Catalogi perspicue exhibebunt. Ex quibus, hic primus ea continet, quae spectant ad Institutionem literarum. Cum praefatione Beati Rhenani Selestadiensis, uitam autoris describente, ad Imp. Caes. Carolum (...),* Bâle, Froben, 1540. Consulté sur Googles Books.

*Chiliades Adagiorum, opus integrum et perfectum D. Erasmi Roterodami, locupletatum & recognitum, quemadmodum in extremis conatibus autori uisum est. Accesit indicibus in hac impressione nouus & tertius, qui non modo uarias dictiones cum Graecas tum Latinas, uerumetiam historias & fabulas copiose & eleganter ab autore interpretatas, indicat & demonstrat*, Cologne, Gymnich, 1540. Consulté sur Google Books.

*Testamentum novum, per D. Erasmum Roterodamum novissime recognitum. Praeterea scripturae concordantiis undique in marginibus accurate illustratum*, Zurich, Froschauer, 1540. VD16 B 4297.

**1541**

*Adagiorum opus Des. Erasmi Roterodami, ex autoris postrema recognitione*, Lyon, Gryphe, 1541. Exemplaire consulté : Bibliothèque municipale de Lyon.

*Comedie ou dialogue matrimonial, exemplaire de paix en mariage, extraict du devis d'Erasme, translaté de Latin en Françoys : duquel est le tiltre, Vxor memphigamos, c'est à dire : la femme mary plaignant.*, Paris, Jehan Longis et Vincent Certenas, 1541. Consulté sur Europeana.

*Typographus lectori. Adagiorum chiliades Des. Erasmi Roterodami renasci spero aequis lectoribus esse gratissimum (...),* Bâle, Froben, 1541. Consulté sur Europeana.


Droits d'auteur réservés.

**1542**

*Des. Erasmi Roterodami De Duplici copia uerborum ac rerum commentarii duo : multa accessione, nouisque formulis locupletati. Addita sunt doctiss. commentaria M. Veltkirchii Oratoriae professoris in schola Wittebergensi.* Cologne, Gymnich, 1542. Consulté sur Google Books.

*Precationes aliquot Erasmi Rot., quibus accessit simplex modus orandi*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1542. Consulté sur Google Books.

**1543**

*De duplici copia uerborum ac rerum Commentarii duo, Des. Erasmo Roterodamo autore*, Lyon, Gryphe, 1543. Consulté sur Europeana.

*Πόλεμος, siue belli detestatio, per Des. Erasmum Roterodamum*, Cologne, Gymnich, 1543. Consulté sur Google Books.

*Preparation to deathe, a booke as devout as eloquent...* Londres, Berthelet, 1543. Consulté sur EEBO.

**1546**

*Adagiorum chiliades Des. Erasmi Roterodami quatuor cum dimidia, ex postrema autoris recognitione*, Bâle, Froben, 1546. Notice VD16 E 1946.

**1547**

*Les Apophthegmes, c'est a dire prompt, subtilz, & sententieux dictz de plusieurs roys, chefz d'armées, Philosophes & autres grans personnaiges, tant Grecz que Latins. Translatez de Latin en Françoys, par l'esleu Macault, (...)*, Paris, Charles l'Angelier, 1547. Consulté sur la BVH.

*An epistle of the famous clerke Erasmus of Roterodame, concernynge the veryte of the sacrament of Christes body and bloude, whyche epistle is set before the excellent boke, intytuled D. Algeri De veritate corporis et sanguinis dominici in Eucharistia*, Londres, Robert Wyer, 1547. Consulté sur EEBO.

*The garden of wysdom wherin ye maye gather moste pleasaunt flowres, that is to say, proper wytty and quycke sayenges of princes, philosophers, and dyvers other sortes of men. Drawen forth of good authours, as well Grekes as Latyns*, by Richard Taverner, Paris, Charles l'Angelier, 1547. Consulté sur EEBO.

**1548**

*The first tome or volume of the paraphrase upon the Newe Testamente*, Londres, Edward Whitchurch, 1548. USTC 504003.

**1549**

*Les Apophthegmes, cueilliz par Dider Erasme de Roterdam, translatez de Latin en Françoys par l'Esleu Macault*, Lyon, Thibaud Payen, 1549. Consulté sur Google Books.

*The seconde tome or volume of the paraphrase upon the Newe Testamente*, Londres, Edward Whitchurch, 1549. USTC 51863.

**1550**

*Adagiorum opus Des. Erasmi Roterodami, ex postrema autoris recognitione. Accessit huic editioni Index nouus, Lectori quaecunque notatu digna in hoc opere tractantur conmonstrans*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1550. Consulté sur Europeana.


Droits d'auteur réservés.

*The censure and iudgement of the famous clark Erasmus of Roterodam: whyther dyuorsemente betwene man and wyfe stondeth with the lawe of God. With diuers causes wherfore it is permitted, with the mynde of the olde doctours, wrytten by the said Erasmus in the booke of his Annotations, vpon these wordes of Paule. i. cor, vii*, Londres, John Herford pour Robert Stoughton, 1550. ESTC 006177230.

**1551**

*Adagiorum Chiliades Des. Erasmi Roterodami quatuor cum dimidia ex postrema autoris recognitione...*, Bâle, Froben, 1551. Consulté sur Google Books.

**1552**

*Nouum Testamentum Graece et Latine, Diligentia Des. Erasmi Roterod. emendatissimum (...), Adiecta sunt argumenta eiusdem una cum marginalibus concordantiis*, Bâle, Brylinger, 1552. Consulté sur Google Books.

*Testamentum nouum, ex Des. Erasmi Roterodami uersione (...)* Anvers ; Gymnicus, 1552. Consulté sur Google Books.

**1553**

*A confortable exhortation agaynst the chaunces of death made by Erasmus of Roter.*, Londres, Thomas Berthelet, 1553. Consulté sur EEBO.

**1554**

*A lytell booke of good manners for chyldren / nowe latelye compiled and put forth by Erasmus Roterodam in Latyn tonge ; with interpretation of the same into the vulgar Englysshe tonge by Robert Whittinton poet laureate*, John Walley, 1554. Consulté sur EEBO.

*Adagiorum Chiliades Des. Erasmi Roterodami qvatuor, cum dimidia (...)*, Venise, Sirenis Officiana (Pietro Ravani), 1554. Notice OBV.

*The epistle of Erasmus Roterodamus, sente unto Conradus Pelicanus, concerning his opinion of the blessed Sacrement of Christes body and bloude*, excusum Londiri in aedibus iohannis Cawodi, Typographi Reginae Mariae, anno 1554. Consulté sur EEBO.

**1555**

*Des. Erasmi Roterodami, De duplici Copia Verborum ac Rerum Commentarii duo multa accessione, nouisque formulis locupletati. Addita sunt doctissima commentaria M. Veltkirchii Oratoriae professoris in schola Wittenbergensi*, Bâle, N. Brylinger, 1555. Consulté sur Europeana.

*Lusus pueriles ex D. Eras. M. Corderio, et L. Vive (...)*, Paris, veuve de Maurice de La Porte, 1555. Consulté sur Europeana.

*Polemos, siue belli detestatio, per Des. Erasmum Roterodamum*, Cologne, Fabritius, 1555. VD16 ZV 5254.

**1557**

*Les faictz et gestes memorables de plusieurs gens remplis d'une admirable doctrine et condition*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557. USTC 15066

*A mery dialogue, declaringe the propertyes of shrowde shrewes, and honest wyves*, Londres, Abraham Veale, 1557. Consulté sur EEBO.

**1558**


Droits d'auteur réservés.

*Adagiorum chiliades quatuor (...)*, [Genève], Robert Estienne, 1558. Consulté sur Google Books.

**1559**

*Noui testamenti D. Erasmi Roterodami aeditio postrema*, Strasbourg, Rihel et Emmel, 1559. Consulté sur Google Books.

**1560**

*D. Erasmi Roterodami De duplici copia, uerborum ac rerum commentarii duo : multa accessione, nouisque formulis locupletati. Addita sunt doctiss. Commentaria M. Velktirchii Oratoriae professoris in schola Vuitterbergensi. Cum nouo indice uerborum ac rerrum locupletiss. iuxtaque ordinem alphabeticum redacto*, Cologne, Fabritius, 1560. Consulté sur Europeana.

**1561**

*A godly boke wherein is contayned certayne fruitefull, godlye, and necessarye rules, to bee exercised et put in practise by all Christes souldiers lyvynge in the campe of this worlde*, Londres, William Seres, 1561. Consulté sur EEBO.

**1562**

*Response aux obiections et poincts principaux de ceux qui se disent aujourd'hui vouloir reformer l'Eglise, & s'appellent fideles & croyants à l'Euangile. Envoyee aux catholiques, & troupeau de la vraye Eglise de Iesus Christ, pour les confirmer de plus en plus en la vraye & syncere foy de saincte Eglise Catholique. Recueillie en partie d'une Epistre d'Erasme de Roterodam, par luy escripte au peuple de la basse Allemagne, par F. Legier Bontemps*, Paris, Nicolas Chesneau, 1562. USTC 633.

**1566**

*D. Erasmi Roterodami De duplici copia, uerborum ac rerum commentarii duo : multa accessione, nouisque formulis locupletati. Addita sunt doctiss. Commentaria M. Velktirchii Oratoriae professoris in schola Vuitterbergensi. Cum nouo indice uerborum ac rerrum locupletiss. iuxtaque ordinem alphabeticum redacto*, Cologne, Fabritius, 1566. USTC 633.

**1571**

*Adagiorum Chiliades quatuor cum sesquicenturia : magna cum diligentia, maturoque iudicio emendatae, & secundum Concilii Tridentini decretum expurgatae : ut ex epistola, quae pagina quinta est, fusius patebit. Quibus adiectae sunt animaduersiones suis quaeque locis sparsim digestae*, Paris, Nicolas Chesneau, 1571. Consulté sur Europeana.

**1573**

*Les deux premiers livres des Apophthegmes d'Érasme (...)*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573 ; USTC 2536.

*Suitte des troisieme et quatrieme livres des Apophthegmes (...)*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573 ; USTC 89536.

**1575**

*Adagia quaecumque ad hanc diem exierunt, Pauli Manutii studio, atque industria (...)*, Florence, Giunta, 1575. Consulté sur Google Books.


Droits d'auteur réservés.

**1576**

*Enchiridion militis which may be called in English, the hansome weapon of a Christian knight replenished with many goodly preceptes*, Londres, Abraham Veale, 1576. USTC 508183.

**1588**

*Ciuilitas morum Erasmi, in succinctas, et ad puerilem aetatem cum primis appositas quaestiones (...)* Augsbourg, Michaël Manger, 1588. Consulté sur Europeana.

**1589**

*Uxor mempsigamos. Dialogue d'une bonne matrone et mauvaise mesnagere. Twee-spraeck van een goede huys-vrouwe ende een quaet huys-wijf, Haarlem, Gillis Rooman voor Zacharias Heyns (Amsterdam)*, 1589. USTC 429282.

**1703**

*Desiderii Erasmi Roterodami Opera omnia emendatiora et auctiora, ad optimas editiones quas ipse Erasmus postremo curavit summa fide exacta, doctorum que virorum notis illustrata...*, Leyde, P. Vander Aa, 1703-1706, 11 vol. Notice de la BnF, n° FRBNF33991179


Droits d'auteur réservés.

# *Bibliographie*

## Instruments de travail

BIETENHOLZ, Peter Gerard, *Contemporaries of Erasmus*, University of Toronto Press, 1985-1987, 3 vol.

BUJANDA, Jésus Martinez de, *Index des livres interdits*, Université des Sherbrooke, Centre d'Études de la Renaissance, Genève, Droz, 1985-2002

MARGOLIN, Jean-Claude

*Cinq années de bibliographies érasmiennes (1971-1975)*, Paris, Vrin, 1997

*Neuf années de bibliographies érasmiennes (1962-1970)*, Paris, Vrin, 1977

*Douze années de bibliographies érasmiennes (1950-1961)*, Paris, Vrin, 1963

*Quatorze années de bibliographie érasmienne (1936-1949)*, Paris, Vrin, 1969

VANDER HAEGHEN, Ferdinand, *Bibliotheca erasmiana, répertoire des œuvres d'Érasme*, Nieuwkoop, Graaf, 1972 ; reprod. de l'éd. de Gand, 1893

## Éditions et traductions modernes de textes d'Érasme ou de ses contemporains

ALLEN, Percy Stafford (éd.), *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami (...)*, Oxford, Clarendon, 1906-1958, 12 vol.

BIERLAIRE, Franz (éd.), *La civilité puérile d'Érasme de Rotterdam, Petit manuel de savoir-vivre à l'usage des enfants, traduction nouvelle, intégrale et annotée par Franz Bierlaire, accompagnée du texte latin original en regard*, De ciuilitate morum puerilium libellus, Bruxelles, la Lettre volée à la Maison d'Érasme, 1999

BLUM, Claude, GODIN, André, MARGOLIN, J.-C., MÉNAGER, Daniel, *Éloge de la folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, Paris, Robert Laffont, 1992

DELCOURT, Marie, GERLO, Aloïs, FORIERS, Paul (dir.), *La correspondance d'Érasme*, Bruxelles, Presses académiques européennes, 1967-1984, 12 vol.

OLIN, John C., "The Life of Erasmus by Beatus Rhenanus", dans *Christian Humanism and the reformation (...)*, New York, Fordham University press, 1975, p. 31-54

SALADIN, Jean-Christophe (dir.), *Les adages*, Paris, Belles Lettres, 2011, 5 vol.


Droits d'auteur réservés.

**Histoire du livre**

BARBIER, Frédéric (dir.), *L'Europe et le livre : réseau et pratiques du négoce littéraire, XVI^e^-XIX^e^ siècles*, Paris, Klincksieck, 1996

CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition francaise. Tome 1. Le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVIIe siecle*, Paris, Fayard/Promodis, 1989

GILMONT, Jean-François (dir.), *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, Paris, Cerf, 1990

HELLINGA, Lotte, TRAPP, Joseph Burney (dir.), *The Cambridge history of the book in Britain. Tome 3. 1400-1557*, Cambridge, New-York, Melbourne, Cambridge University press, 1999

ROUZET, Anne, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e^ et XVI^e^ siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, Graaf, 1975

SUIRE, Éric, *La sainteté française et la Réforme catholique (XVI^e^-XVIII^e^ siècles)*, Pessac, Presses universitaires de Bordeau, 2001

**Érasme : œuvre, réception, adaptation**

BIERLAIRE, Franz, *Les* Colloques *d'Érasme : réforme des études, réforme des mœurs et réforme de l'Église au XVI^e^ siècle*, Presses universitaires de Liège, 1978 (disponible sur le site http://books.openedition.org, consulté en juillet 2013)

CHARTIER, Roger, *Lectures et lecteurs dans la France de l'ancien régime*, Paris, Seuil, 1987

LOBBE, Louis, « Les *Apophthegmes* d'Érasme : translations françaises et enjeux », *Seizième siècle*, 2005, vol. 1, n°1, p. 85-97 (disponible sur le site http://www.persee.fr consulté en août 2013)

MARGOLIN, Jean-Claude, *Érasme, précepteur de l'Europe*, Paris, Julliard, 1994

SEIDEL MENCHI, Silvana, *Érasme hérétique, Réforme et Inquisition dans l'Italie du XVI^e^ siècle*, Paris, Gallimard, Le Seuil, 1996

**Érasme et l'imprimerie**

KEMP, William, « De Laurent Hyllaire et Jacques Moderne à Sébastien Gryphe : Érasme à Lyon pendant les années 1520 », dans *Quid novi ?: Sébastien Gryphe à l'occasion*


Droits d'auteur réservés.

*du 450^e anniversaire de sa mort*, éd. Raphaële MOUREN, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008

VANAUTGAERDEN, Alexandre, *Érasme typographe, Humanisme et imprimerie au début du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2012

VANAUTGAERDEN, Alexandre, « L'index thématique des *Adages* d'Érasme », dans *Les instruments de travail à la Renaissance*, éd. J.-F. GILMONT, A. VANAUTGAERDEN, Turnhout, Brepols (Musée de la maison d'Érasme), 2010


Droits d'auteur réservés.